DERNIERE EDITION
HUIT PAGES

LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE PAR JOUR 54,831

TREIZIEME ANNEE—N° 119 MONTREAL MERCREDI 24 MARS 1897 UN CENTIN

LA VIE AU BRESIL

Marée montante des protestations

TOUS AVAIENT ETE TROMPÉS

Onze nouvelles personnes sont arrivées par le train du New-York Central, ce matin, à la gare Windsor, venant de New-York où elles étaient arrivées, hier, par steamer venant du Brésil. Ce sont onze nouveaux rapatriés canadiens que de trompeuses promesses avaient attirés sous le ciel brûlant du Brésil, et qui doivent à la générosité du consul anglais de Santos le bonheur de revoir le Canada, qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Voici les noms de ces personnes :

Madame Tremblay et deux enfants, dont une jeune fille de 18 ans ; M. et Mme Hurcomb et deux enfants ; Mme Middleton, Mme Gow, Mme Maxwell et Mme Atkinson.

M. E. Marquette, agent d'immigration du gouvernement, pour la province de Québec, attendait ces rapatriés à la gare Windsor, afin de voir à leur installation première et leur procurer le nécessaire, la nourriture, surtout, dont ils semblaient tous avoir grandement besoin. Les rapatriés de nationalité anglaise ont été envoyés au refuge St-George, rue St-Antoine ; quant à la famille Tremblay, elle sera expédiée à Québec, cette après-midi.

La situation de l'un de ces malheureux émigrés est particulièrement pénible. C'est celle de M. Hurcomb. Comme ses compatriotes arrivés, ce matin, M. Hurcomb était fixé à Montréal depuis environ deux ans. Aidé de sa femme et de ses enfants, il se faisait un salaire de $13 par semaine. Quand vint la fièvre du voyage au Brésil, il ne voulut écouter ni les conseils de M. Marquette, qui le regardait comme un citoyen honorable sous tous les rapports, ni les exhortations de ses amis ; il partit en disant qu'il voulait faire sa fortune. Non seulement il n'a pas réussi, mais le malheur s'est même abattu sur lui et lui enleva l'aîné de ses enfants, un jeune homme de seize ans.

Hurcomb qui n'était pas bien portant à son départ est d'une maigreur à faire peur. De toutes les économies faites, il ne lui reste rien ; les vêtements de ses enfants comme ceux de sa femme sont usés à la corde. Sa femme, comme du reste Mmes Maxwell, Gowe et Middleton, ont la douleur la plus navrante peinte sur la figure. Mme Tremblay et ses enfants ont peut-être moins souffert, parce qu'ils avaient quelque argent. On se rappelle que M. Tremblay, le mari de Mme Tremblay, arrivée ce matin, est revenu, il y a environ un mois avec deux de ses enfants. Mais, a demandé un représentant de la "Presse" à ces malheureuses familles, pourquoi êtes-vous allées au Brésil, malgré les conseils de vos amis et de vos parents ?

—Que voulez-vous, a-t-on répondu, on nous avait fait tant d'éloges de ce pays qu'il nous semblait que nous pourrions faire fortune en quelques années. Hélas ! outre le climat qui est insupportable pour des personnes habituées à une température plutôt froide, il y a la nourriture qui coûte excessivement cher.

Quant au jeune Tassé, il a une excellente position et gagne beaucoup d'argent ; mais il est probable que la chèreté des vivres absorbe tous ses revenus".

Deux dames du faubourg Québec s'étaient rendues à la gare, ce matin, dans l'espoir de revoir des parents ; mais elles ont été fort désappointées.

Il paraît que c'est le dernier envoi de Canadiens du Brésil aux frais du gouvernement impérial. C'est du moins ce que disent ceux qui sont arrivés ce matin.

L'un des rapatriés déclarait au représentant de la "Presse" que beaucoup de Canadiens sont dans une misère si épouvantable que plusieurs parcourent les rues et fouillent dans les déchets afin de pouvoir découvrir soit des pelures de bananes ou autres choses jetées au rebut.

UNE HORLOGE RELIQUE

Le McGill en est l'heureux dépositaire

M. Archibald M. Campbell, employé au département des postes à Ottawa, vient de faire cadeau au collège McGill, d'une vieille pendule, qui a appartenu au fondateur de l'institution, l'hon. James McGill. M. Campbell qui a toujours porté un vif intérêt au collège, a découvert cette vieille relique chez un horloger de la rue Wellington, Ottawa. Ce dernier déclare que l'horloge lui a été laissée en soin il y a au-delà de 20 ans. M. Campbell, après plusieurs pas et démarches, s'est assuré que l'horloge en question avait réellement appartenu au fondateur de McGill. Cette relique du 18ème siècle a été fabriquée par un nommé John Brockbank, No 6 Cowper's Court, Londres, Angleterre, entre les années 1769 et 1797. Le mécanisme qui est de cuivre, est encore en ordre parfait.

L'horloge sera probablement placée dans la bibliothèque Redpath. Quoique possédant actuellement plusieurs reliques de prix, l'Université McGill n'avait pas jusqu'à présent de souvenir venant directement de son fondateur. M. Campbell a aussi découvert le portrait à l'huile de l'hon. James McGill.

PETITS FEUX

Vers 6 heures et demie, hier soir, une alarme de la boîte 56, appelait les pompiers dans une buanderie chinoise, au No 398½ rue St Antoine. Dommages insignifiants.

A neuf heures et demie les pompiers répondaient de nouveau à une alarme par téléphone. Le feu s'était déclaré dans une chambre à coucher, au No 633 rue St Jacques. Ce commencement d'incendie a été éteint à l'aide de deux babcocks. Les dommages ne sont pas considérables.

LE CHEMIN DE FER DE DRUMMOND

Le "Soleil" annonce que la compagnie du chemin de fer du comté de Drummond, complètera d'ici au mois de novembre prochain, la construction de son chemin de St Hyacinthe jusqu'à Lévis, soit 120 milles. Le gouvernement fédéral louerait alors ce chemin pour 99 ans et contracterait avec le Grand-Tronc, pour une voie double sur sa ligne de St Hyacinthe à Montréal.

Les paroisses de St Romuald, St Nicolas, St Antoine, Ste Croix, Lotbinière, St Jean, Ste Emélie, St Pierre, Gentilly, Bécancour, etc., seront sans doute heureuse d'avoir un chemin de fer à leur porte pour pouvoir circuler en hiver comme en été et pouvoir transporter les produits de leurs fermes.

L'INCENDIE McDONALD

La cause de Melle Gélinas contre le millionnaire

L'OUVRIERE S'ETAIT JETEE EN BAS D'UNE FENETRE

Témoignages intéressants

L'on a procédé à l'audition, ce matin, dans une cause de Mlle Marie Bertha Gélinas contre W. C. McDonald. La demanderesse, qui s'est jetée en bas d'une fenêtre, lors du grand incendie de la fabrique de tabac appartenant au défendeur, réclame $2,000 de dommages-intérêts pour des blessures qu'elle a reçues.

Le défendeur a prétendu, dans sa défense, que la demanderesse aurait dû agir avec prudence et se rendre aux conseils que lui donnèrent ses chefs, au moment de l'accident.

La demanderesse a répliqué que si les gardiens avaient laissé passer les employés, ceux-ci auraient pu se sauver. Mais on a agi autrement en prohibant la sortie de l'atelier aux ouvrières.

Son Honneur le juge Doherty était sur le banc.

M. C. Pelletier représentait la demande et MM. Bisaillon et McLennan, la défense.

Mlle Onile Bédard a été appelée à rendre témoignage. Elle a intentée, elle aussi, une poursuite contre le défendeur et il y a eu compromis, avant jugement. L'action a été retirée sur les conseils du juge Curran.

Le témoin s'était jeté en bas d'une fenêtre.

Plusieurs jeunes filles se trouvaient dans une salle, lorsque le feu a éclaté. Un gardien leur a dit de ne pas s'exciter. Elle s'est sauvée dans les latrines. Ayant défait avec ses pieds et l'aide de quelques compagnes les grils d'une fenêtre, elle s'est suspendue par les mains durant une ou deux minutes, en dehors, et s'est laissée choir.

Les pompiers n'étaient pas encore arrivés à ce moment.

Généralement, c'est M. McLean qui fait sortir les employés, par ordre. Dans un cas pressé, tous peuvent sortir en trois minutes. Mais M. McLean a empêché les jeunes filles de sortir, il leur a fait reprendre leur place.

Mlle Lépine est ensuite appelée dans la boîte. Elle travaille pour M. McDonald depuis 13 ans. Elle se trouvait au 4e étage, partie Est, à 65 pieds de la tour principale, quand l'incendie s'est déclarée.

Il y avait une pompe chimique au centre de la salle. M. Vallée est venu la chercher et est parti. On a pensé alors que le feu venait de se déclarer quelque part. Au même moment, on vit une fumée blanche dans l'un des deux ascenseurs destinés aux marchandises.

Le témoin s'est rendu à la tour et est revenu à sa place de travail. Puis elle s'est rendue encore une fois vers la tour. M. McLean lui a dit alors : "Il n'y a pas de danger, allez-vous-en. Passez par en arrière".

On n'a pas pu passer, la fumée était trop épaisse. Mlle Lépine est entrée dans les latrines où elle a attendu 7 à 8 minutes. On est venu à son secours.

La porte des latrines étant fermée on ne souffrait pas de la fumée. Il régnait un peu d'excitation. Il y avait plusieurs jeunes filles, dans les latrines, qui pouvaient en contenir encore d'autres.

Ces latrines ont 25 pds x 8 pds. L'espace libre est de 4½ pds x 25 pds. L'allée est du long des fenêtres. Il y a deux fenêtres. Elle se trouvait près de l'une d'elles. Le gril a été plié par le bas, sans difficulté. Le témoin est sorti dans des échelles qui n'ont pas tardé à venir.

Ces échelles furent apportées par MM. Durand et Poitras, employés de la fabrique.

CEREMONIE FUNEBRE

Exhumation des restes de 79 Sœurs

Les révérendes soeurs de la Congrégation de Notre-Dame ont présenté une requête au juge Tait, en chambre, demandant la permission d'exhumer les restes de soixante-dix-neuf soeurs défuntes, actuellement dans un caveau, sous l'église de Notre-Dame de Pitié, rue Notre-Dame, au coin de la Côte Saint Lambert.

Les cadavres seront transportés au cimetière de la Côte des Neiges.

Son Honneur s'est rendu à cette demande, pourvu qu'on agisse en conformité avec les règlements de l'hygiène.

La première de ces soeurs sur la liste des exhumations est Mlle Justin Guérard, dite Saint Philippe, consacrée à Dieu le 24 novembre 1854 ; et la dernière sur la liste est Mlle Marie Philomène Noël, dite St Omer, consacrée à Dieu le 10 décembre 1869.

NOTRE-DAME DE BONSECOURS

Demain, c'est la fête de l'Annonciation de la très Sainte Vierge. Dimanche prochain on en fera la solennité. Ces deux jours sont deux grands jours de pèlerinages à la petite maison de Nazareth si vénérée dans la chapelle du monument de N.-D. du Bonsecours. Que de milliers de personnes l'ont déjà visitée. Que de prières ferventes. Que de grâces obtenues dans ce lieu béni.

CORBETT-FITZSIMMONS

Cette lutte sauvage a passionné des jours durant, nos voisins des Etats-Unis. — Lisez, sur ce sujet, le "Monde Illustré" de cette semaine ; voyez les articles de Léon Ledieu, de Rodolphe le Fort, et dites s'ils n'ont pas raison !

Pour vous reposer les yeux et l'esprit, lisez ces lignes délicieuses et aimées d'Aimée Patrie ; une "Simple Histoire", de Jacques Saulais ; un excellent article "A Bâtons rompus", de G. P. Labat ; une appréciation juste, de R. Brunet, des événements d'Orient et de la lourde responsabilité qui pèse sur les puissances trop avachies pour faire leur devoir ; la "Littérature" de Paul Gortz ; pour les enfants, un très joli petit chant, gracieux comme eux, etc., etc.

Le tout rehaussé par de superbes gravures : quelle belle collection ferait celui qui les recueillerait semaine par semaine.

Voilà ce que vous offre le "Monde Illustré" aujourd'hui.

VIOLENTE SECOUSSE DE TREMBLEMENT DE TERRE

Ressentie hier soir, à 6 heures et 7 minutes

Les maisons ébranlées sur leurs bases — Les citoyens effrayés se sauvent sur la rue

UN MUR S'ECROULE SUR LA RUE ST-JEAN-BAPTISTE

Poêle renversé dans une buanderie chinoise

Un jeune homme guéri d'une maladie grave

INCIDENTS SERIEUX ET COMIQUES

Un cheval laucé par terre sur la rue Rachel

Une grande surprise a été causée, hier soir, vers 6.10 heures, parmi la population, lorsqu'on a ressenti une violente secousse de tremblement de terre. L'impression générale du premier moment était la même que si, dans une pièce voisine, les meubles eussent été violemment renversés. Les ouvriers employés dans les manufactures ont cru d'abord que la bouilloire s'était brisée, ou que le mécanisme des machines s'était dérangé.

Partout on voyait les habitants des maisons se précipiter aux fenêtres ou dans la rue pour s'informer de la cause du phénomène.

Le premier moment de stupeur passé chacune est rentré chez soi en plaisantant sur le résultat de l'incident, et il n'est guère resté de traces de frayeur, la secousse ne paraissant pas avoir causé de sérieuse perturbation.

Le choc a été ressenti dans toute la ville, et avec la même intensité. Plusieurs personnes qui se trouvaient dans la rue à ce moment assurent qu'elles ont remarqué un certain mouvement vibratoire des bâtisses qui a duré l'espace de quelques secondes.

A l'hôtel Windsor, la secousse a fait croire d'abord qu'une explosion s'était produite dans la rue et, poussés par la curiosité plutôt que par la frayeur, tous les pensionnaires se sont précipités au dehors.

Dans plusieurs maisons les murs se sont fissurés et des débris sont tombés des plafonds.

Naturellement, les personnes qui se trouvaient dans les maisons ont ressenti une secousse plus violente, puisque le mouvement vibratoire du sol fut parfaitement appréciable à celles qui se trouvaient dans les rues.

L'effet produit sur les animaux par le phénomène a été très curieux à voir. Le bruit sourd qui a précédé immédiatement la secousse a causé une frayeur générale chez les animaux domestiques.

Aucun dommage sérieux n'a été rapporté jusqu'à présent. Une vieille muraille de la rue St Jean-Baptiste s'est écroulée, mais on ne croit pas que les bâtisses aient souffert de dégâts.

Dans quelques maisons, où l'on était à prendre le souper, la vaisselle et les verres, sur les tables, ont été pris d'un mouvement de trépidation violente.

Quelques lampes ont été renversées.

On signale deux glaces de magasins brisées sur la rue Ste Catherine, et une autre sur la rue St Laurent. Plusieurs vitres ont été brisées aux étages supérieurs de l'hôtel de ville et dans plusieurs résidences particulières. Sur la rue St Jean-Baptiste, quelques petites pierres se sont détachées du toit ou des corniches et sont tombées dans la rue.

Un hangar en planches, sur une ruelle, dans le voisinage de l'hôtel Windsor, s'est écroulé.

Phénomène curieux, les communications téléphoniques ont été interrompues pendant près de cinq minutes sur tout le réseau.

Aucun accident de personnes n'est parvenu à notre connaissance.

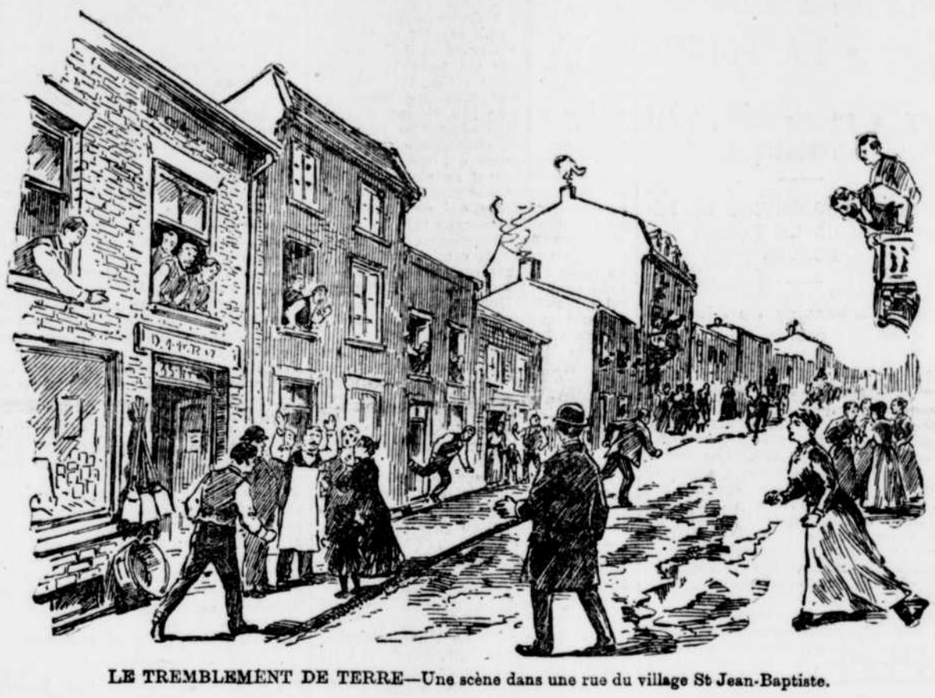
Dans plusieurs pharmacies, les bouteilles ont été secouées avec une telle violence qu'un certain nombre ont été renversées.

Une cheminée en brique, rue Cherrier, s'est écroulée par la violence de la secousse.

Le dernier tremblement de terre qui se soit produit à Montréal a eu lieu le 27 novembre 1893. Il a duré 15 secondes. Celui d'hier, d'après les observations faites au McGill, a duré dix secondes.

Il y a eu choc terrible au magasin de MM. Arcand et Frères, coin des rues St Laurent et Lagauchetière. Presque toutes les tablettes ont été renversées, et les commis, saisis de frayeur, se sont précipitamment enfuis dans la rue. Pas de dommages appréciables. M. Arcand dit qu'il y a eu panique à sa résidence privée. Une de ses filles a été en proie à une terreur telle qu'il a fallu l'intervention des soins médicaux.

Le capitaine Dubord, de la Cie Sincennes et McNaughton, a ressenti la secousse en face du magasin d'occasion de Lazarus, rue Notre-Dame. Il a cru à une explosion formidable.



LE TREMBLEMENT DE TERRE—Une scène dans une rue du village St Jean-Baptiste.

Le tremblement de terre s'est fait sentir violemment à certains endroits. Dans différentes résidences de la rue Ste Elizabeth, particulièrement au troisième étage de celle portant le No 79, une statue de plâtre et autres objets placés sur une commode ont été renversés et deux jeunes filles ont subi de fortes prostrations nerveuses au moment de la secousse.

Au restaurant "Palais de Crystal", quelques douzaines de verres placés en file sur une tablette ont été renversés et se sont brisés sur le plancher.

A L'HOTEL DE VILLE

A l'hôtel de ville il s'est passé nombre de scènes sério-comiques. Un grand nombre d'employés étaient encore à leurs bureaux et naturellement dans un grand édifice comme celui-là, la secousse a été très forte. Au département de l'aqueduc les lumières électriques se sont éteintes tout à coup, ce qui avec le bruit sourd et effroyable qui se fit entendre, jeta la terreur parmi les fonctionnaires. M. Varay, éperdu et croyant à un effondrement crut prudent de sortir au plus vite et par le chemin le plus court. Il ouvrit une fenêtre pour se précipiter au dehors du 2me étage, soit une hauteur d'une vingtaine de pieds. Il était debout sur la corniche de pierre prêt à s'élancer, lorsque tout bruit cessa en même temps que tout danger, de sorte qu'il n'a pas eu la peine de faire le saut périlleux. Au bureau de perception, département du trésor, M. Leclerc a été jeté à bas de son siège sur le plancher ; M. Gingras sauta sur son comptoir et enjamba pardessus le grillage d'avant, puis s'enfuit vers la rue ; les autres se précipitèrent vers les premières issues. Chez madame Lajeunesse, matronne de la police, qui demeure dans le haut de l'hôtel de ville, une grande quantité de vaisselle a été jeté en dehors des armoires et s'est brisée. Dans tous les appartements du concierge, M. Lamarre, les murs se sont fendus en maints endroits et les morceaux de crépis couvrent les tapis et les meubles.

AUX HOPITAUX

A l'hôpital Notre-Dame, le tremblement de terre a failli avoir des suites fâcheuses. Tous les malades, en ressentant la secousse, ont cru à une explosion et ont été saisis de frayeur.

Les convalescents voulaient s'élancer pour prendre la fuite et une véritable panique se serait produite si les médecins n'étaient survenus à temps pour rassurer les patients.

Des scènes à peu près semblables ont eu lieu à l'hôpital Général et aux autres hôpitaux de la ville. La secousse a causé partout une vive terreur.

LES OBSERVATIONS AU McGILL

Le seismographe de l'université McGill a donné un rapport exact de la secousse. Le seismographe est un appareil qui détermine automatiquement la durée et l'intensité d'un tremblement de terre. C'est la première fois que l'instrument du McGill enregistre un phénomène de cette nature.

Le professeur Collendar était dans le cabinet de physique, hier, lorsque la secousse s'est produite, et il s'est immédiatement rendu auprès du seismographe pour juger de son fonctionnement. Il a constaté que l'appareil s'était mis en mouvement à 6.07 heures. La durée du phénomène a été de 10 secondes. On a constaté que, contrairement à ce qui arrive généralement, le mouvement vibratoire a été plus marqué dans le sens vertical que dans le sens horizontal. Le tremblement de terre d'hier s'est traduit en un mouvement vertical, et a été accompagné d'un bruit qui ressemblait assez au roulement du tonnerre.

Les personnes qui, en éprouvant la secousse, ont cru à une explosion, étaient probablement plus près de la vérité qu'elles ne l'ont pensé, car l'hypothèse la plus vraisemblable pour expliquer le phénomène est qu'il serait le résultat d'une explosion qui se serait produite au-dessous de la surface du globe.

AUX POSTES DE POLICE

Tous les postes de police de la ville se sont ressentis du choc du tremblement de terre. Dans la plupart des cas, il y a eu une panique et un sauve qui peut général parmi les hommes et les officiers. Les rues, tout partout, étaient encombrées de gens qui semblaient croire que le toit de leurs maisons s'effondraient sur eux. Ils ont tous été quittes pour la peur.

Il s'est passé un incident assez drôle au poste No 14 rue Rachel. Le capitaine McMahon a un perroquet apprivoisé qui répond au nom de "Polly". Ce dernier est le favori de tous ceux qui visitent le poste. Ce n'est pas un perroquet ordinaire. Depuis qu'il habite ses présents quartiers il a été difficile de lui faire quitter son perchoir. La secousse a été tellement forte, hier soir, cependant, que maître Polly s'est trouvé à un moment donné précipité sur le plancher. L'oiseau affolé est allé se gacher au-dessous du lit dans la cellule privée.

Le choc s'est fait sentir avec beaucoup de violence au poste No 3, rue Ontario. Le lieutenant Prévost lisait son journal. En face de lui se trouvait M. Giroux, clerc du marché St Jacques. Au moment de la commotion, Prévost a été jeté en bas de sa chaise, et son ami culbutait sur lui. L'homme de réserve St André qui se trouvait à ce moment dans la cave, est arrivé en haut dans le corps de garde tout pâle et les cheveux hérissés, en voyant son charbon danser un pas de valse autour de lui.

M. l'inspecteur Kehoe a cru que la cheminée de son voisin, coin de la rue Cadieux et l'avenue des Pins s'était effondrée sur son toit. Il sortit à la course et trouva la rue remplie de femmes et d'enfants.

M. l'inspecteur Lapointe était à souper lorsque le tremblement de terre est survenu. Le poêle de cuisine ainsi que la vaisselle déposée sur la table, dansait une véritable gigue, paraît-il. En quelques instants tous les hôtes du poste de la rue Gain alaient augmenter le nombre des curieux dans la rue.

Au poste de la rue Rachel, un des chevaux de la voiture de patrouille a été renversé. Chez un épicier de la même rue toute une rangée de bouteilles placées sur un des rayons est tombée à terre, se brisant avec fracas.

Le choc a été ressenti avec beaucoup de violence l'hôtel de ville. Madame Lajeunesse, matrone du bureau central de la police, disait ce matin qu'elle était à écrire lorsque le choc s'est fait sentir. Elle a dû abandonner plume et encre à la hâte, car les globes des becs de gaz sont venus se briser sur la table où elle était assise.

La police a fait rapport qu'une maison en voie de construction, au coin des rues Duluth et Berri, a été tellement ébranlée qu'il faudra démolir l'ouvrage et recommencer la construction de nouveau.

A LA PRISON

A la prison de Montréal, l'émoi entre les détenus a été considérable. Il y avait à peine une demi heure que les détenus avaient été enfermés dans leurs cellules lorsque le choc s'est fait sentir. Une émeute a été évitée par le fait que chacun des détenus venait de prendre possession de sa cellule dont la porte était fermée à clef. L'édifice a été ébranlé jusque dans ses fondations.

POELE RENVERSE

Voici quelques nouveaux détails sur les différents incidents auxquels le tremblement de terre a donné lieu. Quelques-uns ont leur côté sérieux, d'autres sont fort risibles.

Dans une buanderie chinoise, coin des rues Fulford et St Antoine, un poêle a été renversé et malgré l'intervention des pompiers, tout l'intérieur de l'édifice a été brûlé. Deux des occupants ont été assez sérieusement brûlés, en voulant sauver leur linge.

GUERISON ETONNANTE

Un fait assez singulier s'est passé chez M. Lacroix, inspecteur des bâtisses. Son fils, âgé de 16 ans, était au lit depuis plusieurs jours, souffrant d'une maladie grave. Affolé par le bruit et croyant à un écroulement de l'édifice, il se lève et court nu-pieds et en costume de nuit dans la direction de la porte ; mais on l'arrête au passage. Etant revenu de sa surexcitation nerveuse, il se déclara parfaitement rétabli et de fait il est actuellement bien comme jamais.

AU PARC LOGAN

M. Pinoteau dit qu'à la serre de la cité, au parc Logan, il y a eu beaucoup de dégats ; une quantité considérable de pots de fleurs renversés, mais il n'y a pas eu bris de vitres.

DIVERS

Au club St Denis, rue Lagauchetière, une vingtaines d'amateurs jouaient aux quilles lorsque la secousse s'est produite. On crut là aussi que la bâtisse s'effondrait et ce fut une sauve qui peut général vers toutes les issues.

Chez le chef Benoit, un grand pot de fleurs d'un prix assez élevé, est tombé et s'est renversé. Le choc a été si violent que les femmes de la maison ont failli perdre connaissance.

La cheminée de l'incinérateur sur la ferme Gregory, contrairement à l'attente générale, a résisté bravement à l'épreuve. Elle en a été quitte pour la nouvelle perte de quelques briques. On a craint un instant pour la station No 7, coin des rues Notre-Dame et Lacroix, mais elle a tenu bon. On le regrette presque au département des incendies, car on se serait sauvé le trouble de la démolir.

Le mur du bloc Barron, rue Saint-Jacques, qui menace ruine, a causé de vives inquiétudes à M. R. Charlebois, dont le magasin se trouve en face. S'il fut tombé, c'eût été une catastrophe.

Chez M. le recorder de Montigny, des cadres qui étaient suspendus à la muraille ont été jetés sur le plancher, et les statuettes ont été renversées. Les tableaux n'ont pas été brisés.

A Westmount, le tremblement de terre a causé un grand émoi parmi la population, mais on n'a rapporté aucun dommage.

Dans une maison de la rue St-Hubert, entre les rues Sherbrooke et Ontario, une femme a été renversée de sa chaise par le choc.

Les gens qui passaient sur la rue St-Laurent, près du marché de ce nom, au moment de la secousse, croyant à une explosion et à la chute de quelque édifice, se sauvèrent tous dans les rues qui passent en arrière de la halle.

Plusieurs personnes affirment que les tramways ont été arrêtés instantanément, au moment de la secousse, tandis que d'autres assurent qu'elles se trouvaient dans un tramway à ce moment, et qu'elles n'ont rien ressenti du phénomène. M. D. McDonald, surintendant de la compagnie, déclare que le courant moteur des voitures de la compagnie n'a subi aucune altération par suite du tremblement de terre, et qu'on ne lui a fait rapport d'aucun dérangement dans le fonctionnement des machines.

Sur la rue Dorchester, près de l'avenue Delorimier, un certain nombre de briques se sont détachées sur le trottoir. Plusieurs personnes qui passaient au même instant ont failli recevoir les débris sur la tête. Cet incident a causé un grand rassemblement mais ce n'est qu'au bout de quelques minutes que les gens ont pu se rendre compte de la cause de cet événement.

Au bureau de la "Presse" la secousse a été vivement ressentie. Le conducteur de l'ascenseur, qui se trouvait avec sa machine au sommet de la bâtisse a perdu l'équilibre et serait tombé s'il ne s'était pas cramponné au même instant au levier qui sert à mettre la machine en mouvement.

Dans les ateliers de "La Presse," la commotion a été terrible. La plupart des employés avaient quitté leur ouvrage, mais ceux qui restaient en ont eu une grosse frayeur. C'est à qui se serait sauvé le plus rapidement.

Berthierville, Qué., 24 — Une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie ici, hier, vers 6.15 heures. Cette secousse a été plus forte cinq minutes avant.

Toute la population est très émotionnée.

Trois-Rivières, Qué., 24 —Une terrible secousse de tremblement de terre s'est fait sentir quelques minutes après six heures, hier soir. Les maisons ont été tellement ébranlées que l'on a craint des écroulements. Il n'y a pas eu de dommages nulle part.

St Hilaire, Qué., 24 — A 6.8 heures, hier, une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie, laquelle a duré environ 5 secondes.

Valleyfield, Qué., 24 — A 6.10 heures, hier soir, une forte secousse de tremblement de terre s'est fait vivement ressentir.

St Jean, Qué., 24—Le tremblement de terre a été fortement ressenti ici, vers 6.10 heures du sud au nord. Les commis de pharmacie rapportent que les bouteilles ont carillonné durant plusieurs secondes.

Hawkesbury, Ont., 24 — Le tremblement de terre a été très fort ici vers 6.08 heures. Les maisons ont été vivement ébranlées.

Pointe Fortune, Qué., 24 — Une vive secousse de tremblement de terre a été ressentie ici vers 6 heures, laquelle a duré plusieurs secondes.

Ste Anne de Bellevue, Qué., 24 — Le tremblement de terre a été très fort ici vers 6.05 heures.

Clarence, Ont., 24 — Une très forte secousse de tremblement de terre a été ressentie ici vers 6.10 heures.

Como, Québec, 24 — A 6.10 heures le tremblement de terre a été très fort ici.

Richmond, Q., 24 — On a ressenti une légère seccousse de tremblement de terre ici, hier soir, à six heures et sept minutes. Elle a duré trente secondes.

Lévis, 24—Il n'y a eu ici aucune secousse de tremblement de terre.

Verchères, 24 — Une violente secousse de tremblement de terre s'est produite ici, vers six heures, hier soir. Il n'y a pas eu d'accident.

Beauharnois, 24 — La population a été grandement effrayée par une secousse de tremblement de terre, qui s'est fait sentir ici, vers six heures et quinze minutes, hier soir. Plusieurs cheminées se sont écroulées, mais aucun dommage sérieux n'est à signaler.

Terrebonne, 24—Ici la terre a tremblé vers 6 heures et dix. Nous avons entendu comme deux coups de canon. Cela a duré dix secondes.

Varennes, 24 — Une secousse de tremblement de terre, qui a duré de 5 à 6 secondes, s'est fait sentir ici, vers six heures, hier soir. Le choc a été assez violent pour mettre les cloches en branle.

Coaticooke, 24 — Un tremblement de terre s'est produit ici, vers six heures, hier soir. La secousse a duré environ 6 secondes. Pas de dommages.

Masséna, N. Y., 24 — Une secousse de tremblement de terre, qui a duré environ 5 secondes, s'est fait sentir ici, hier soir, vers 6.15 heures.

Waterville, 24 — Une légère secousse de tremblement de terre s'est produite hier soir, vers 6.15 heures. Elle n'a duré que quelques secondes.

St André, 24 — A 6.20 heures, hier soir, une légère secousse de tremblement de terre s'est fait sentir ici. Pas de dommage.

Coteau du Lac, 24 — Une violente secousse de tremblement de terre, semblant se diriger du Nord-Ouest au Sud-Est, s'est fait sentir ici, à 6.1 heures, hier soir.

Lachute, 24 — Vers six heures, hier soir, un bruit ressemblant à l'arrivée d'un convoi de chemin de fer, s'est fait entendre ici, et fut suivi d'une légère secousse de tremblement de terre. Aucun dommage.

Coteau Landing, 24 — Une secousse de tremblement de terre qui a duré 15 secondes, s'est fait sentir ici, à 6.08 heures hier soir.

Longueuil, 24 — A six heures, hier soir, on a ressenti une violente secousse de tremblement de terre, ici. Les maisons ont été fortement ébranlées. Aucun dommage.

Nicolet, 24 — Vers six heures et treize minutes, hier soir, une légère secousse de tremblement de terre s'est fait sentir ici. Elle n'a durée qu'un instant.

Drummondville, 24 — Le tremblement de terre s'est fait sentir ici, à 6.09 heures, hier soir.

Dorval, 24 — A environ 6.00 heures, hier soir, un léger tremblement de terre a été ressenti ici. La secousse a duré environ 15 secondes. Aucun dommage.

Québec, 24 — Aucun tremblement de terre n'est passé ici. Cependant, à St Raymond, une légère secousse s'est fait sentir, à 6.10 heures p. m.

Buckingham, Q., 24 — Une violente secousse de tremblement de terre s'est fait sentir ici, à 6.07 heures p. m. Aucun dommage.

Ste Martine, 24 — La population a été mise en émoi par une violente secousse de tremblement de terre, qui s'est produite ici, à 6.08 heures, hier soir. Trente secondes après le choc, toutes les maisons étaient vides.

Bedford, 24 — Quelques personnes seulement se sont aperçues du tremblement de terre, qui s'est produit hier soir.

Granby, 24 — Une légère secousse de tremblement de terre s'est fait sentir ici, hier soir, à 6.05 heures.

St Constant, 24 — La population a été très effrayée par un fort tremblement de terre, qui est passé ici, à 6.10 heures, hier soir. Aucun dommage.

Brosseau, Q., 24 — Une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir ici hier soir.

Yamaska, Q., 24 — L'eau sur la rivière Yamaska a monté considérablement, depuis quelques jours. On a dû placer des embarcations de chaque côté de la rivière, afin de pouvoir traverser sur la glace qui est encore très ferme. Par les journées chaudes que nous avons depuis samedi, le neige disparaît trop vite, ce qui contribue beaucoup à la crue des eaux. Un léger tremblement de terre s'est fait sentir ici hier soir, vers six heures et dix minutes ; la secousse a été de courte durée.

Lanoraie, Q., 24 — A six heures et 5 minutes, nous avons eu une secousse terrible de tremblement de terre, qui a duré quelques secondes.

Pointe- Ste-Claire, 24—Le tremblement de terre qui s'est fait sentir ici, vers six heures, hier soir, a causé des dommages plus ou moins considérables, notamment au St-Lawrence Hotel, tenu par M. Ferdinand Lanthier. Le bar a été bouleversé et un grand nombre de bouteilles ont été brisées.

MM. Charlebois et Mayer, marchands, ont aussi éprouvé des pertes. La pharmacie du Dr Héroux a été fortement ébranlée par le choc. Plusieurs granges ont été renversées. Un homme s'est évanoui et on a eu beaucoup de difficultés à lui faire reprendre ses sens. Les plus vieux citoyens de l'endroit, prétendent que c'est la plus forte et la plus longue secousse de tremblement de terre, qui ne se soit jamais fait sentir à la Pointe Ste-Claire.

St. Dominique Station, 24—Une secousse de tremblement de terre s'est produite ici vers 6.07 heures p. m.

Rougemont, 27—Hier soir, vers 6.15 heures p. m. une forte secousse de tremblement de terre, qui a duré environ 30 secondes, a été ressentie ici.

St-Hyacinthe, 24—Une légère secousse de tremblement de terre s'est fait sentir ici vers 7.15 heures hier soir.

St-Liboire, Qué., 24—Une secousse de tremblement de terre qui a duré 4 secondes, a été ressentie ici, vers 6.15 heures, hier soir. Aucun dommage.

Fort Covington, N. Y., 24—Un tremblement de terre qui a duré environ 4 secondes, s'est produit ici, quelques minutes après six heures du soir. Les maisons ont été fortement ébranlées.

Beloeil, Qué., 24—On a ressenti une secousse de tremblement de terre ici, hier soir, à 6.15 heures. Il n'y a pas eu de dommages.

Jessops Falls, Ont., 24 — Une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie ici à 6.08 heures.

Lancaster, Ont., 24— Le tremblement de terre de l'est à l'ouest a été léger ici et a duré environ 15 secondes.

Van Leek, Hill, Ont., 24 — A 6 heures, hier soir, une légère secousse de tremblement de terre, qui a duré 10 secondes, s'est fait sentir ici, ne causant aucun dommage.

Malone, N. Y., 24 — A six heures cinq hier nous avons ressenti ici une violente secousse de tremblement de terre. La population a eu une grande peur pendant un instant, mais il n'y a eu aucun dommage.

POUR LES PHTISIQUES

Un projet du docteur Laviolette

On dit que le docteur Camille Laviolette doit présenter demain une requête au comité chargé de prélever, à l'occasion du jubilée de la Reine, des souscriptions pour venir en aide aux malades indigents. M. Laviolette demandera que ces souscriptions soient employées à construire un hôpital pour les tuberculeux, dans les vastes domaines de la Montagne Tremblante, au nord-ouest de Montréal. L'hôpital portera le nom de " Victoria Home," qui sera un hommage à la reine dont le jubilée aura fourni l'occasion de soulager et de consoler ceux qui sont atteints du mal terrible.

FAILLITE

John McNally et Thomas Hoctor, faisant affaires sous la raison sociale de "The Havana Cigar Company," a déposé son bilan, à la demande de William Beck. Passif, $15,000 environ.

"UNE IDEE CAPITALE"

Le grand établissement ST-LOUIS, coin des rues St Laurent et Dorchester, offre d'ici au 1er avril, un escompte de dix pour cent (10 p. c.) à tout client donnant son ordre pour tapis et prélarts. Pas de paiement exigé, il suffit de donner ordre d'ici au 1er avril, pour vous assurer cet escompte.

Cette offre ets faite dans le but d'éviter l'encombrement des ordres après cette date, et d'en faciliter une prompte exécution. Il est de votre intérêt de visiter notre immense stock et les bas prix que nous demandons.

ST-LOUIS,
Coin des rues Dorchester et St-Laurent.

LE SPORT

ATHLETIQUE

MM. William Girard et Alcidez Deslauriers, du club Athlétique Bellerive, nous ont écrit, disant qu'ils étaient surpris de voir M. Demers se proclamer champion du monde, vu qu'eux ont déjà lancé un défi à tout homme de la puissance, ne pesant pas plus de 130 livres, de se mesurer avec eux, pour un enjeu de $100. Le défi a été lancé le 28 janvier dernier, et personne n'y a répondu.

BASEBALL

Le club de Baseball St Henri tiendra sa première assemblée pour la saison 1897, vendredi, le 26 courant.

Tous les membres sont priés de se rendre au No 102 rue Ste Zoé, St Henri. Le club St Henri veut montrer, comme par le passé, qu'il ne restera pas en arrière et qu'il remportera le titre de champion comme il l'a fait en 1896.

LA CROSSE

Le comité exécutif des Capitals s'est assemblé hier soir, afin de préparer les affaires pour la grande assemblée de lundi prochain. La résignation de M. W. R. Stroud a été acceptée et il a été fait membre honoraire du club.

ECHECS

Showalter a finalement gagné la treizième partie contre Pillsbury, en 58 mouvements.

LA BOXE

RENCONTRE DE DEUX PUGILISTES

San Francisco, 24 — James J. Corbett et Robert Fitzsimmons ne se rencontreront plus jamais dans une bataille. Cette question a été pratiquement décidée hier matin, quand les deux pugilistes se sont rencontrés dans le bar de l'hôtel Baldwin. Ils ont causé tranquillement et avec calme.

Quand Corbett a aperçu Fitzsimmons qui entrait, il l'accosta avec ces mots :

—Hello ! Bob, viens prendre un verre.

—Je veux bien, fit l'autre.

Une petite foule les entoura alors et tous épiaient leurs moindres gestes.

—Comment te sens-tu ? demanda Corbett.

—Assez bien, dit Fitz. Mes bras sont un peu raides et sensibles, et mon pouce me fait bien souffrir. Le médecin dit qu'il est cassé.

—J'ai blessé mon pouce gauche, au commencement, dit Corbett, quand je t'ai attrapé au front.

—Moi, ça été dans la seconde ronde, quand j'ai fait un swing pour ta tête.

—Franchement, Bob, certaines personnes m'ont dit que tu étais lent et aisé dans tes coups. J'aurais aimé que ces personnes fussent devant toi lorsque tu frappais. Tu as gagné et m'a vaincu loyalement et honorablement.

—Je dois avouer, dit Fitz, que tu es le boxeur le plus habile que j'ai jamais rencontré dans ma vie.

—J'aimerais me battre encore une fois avec toi.

—Demande cela à mon gérant.

Julian, ayant entendu la remarque, répondit que Bob s'était assez battu. "Il s'est battu plus qu'aucun homme, durant ces sept dernières années, et si je le puis, il ne se battra plus. Sa femme veut qu'il se retire et il va le faire.

—Alors, si je comprends bien, dit Corbett, tu ne me donneras pas une autre chance ?

—Je ne le crois pas, fit Julian.

—Très bien, fit Corbett d'un ton d'abattement; mais j'aimerais bien avoir une autre chance. Tu as bien rencontré Maher deux fois, pourquoi pas moi ?

—Parce que aujourd'hui je me suis retiré.

Après cette petite causerie, Corbett a discuté ses plans d'avenir avec un représentant de la presse associée.

"Je ne crois pas, a-t-il dit, que Fitz et moi, nous nous rencontrions de nouveau. Il est évidemment sincère dans sa détermination de se retirer. Il y aura toujours un doute dans l'esprit du public, pour savoir qui est le meilleur de nous deux, et j'aurais donné tout ce que je possède pour me rencontrer de nouveau. Si réellement il veut se retirer, je vais le laisser jouir de sa victoire en paix, mais s'il se rencontre avec un autre homme, avant de me donner une chance, il y aura du trouble.

LE LINCOLNSHIRE

Londres, 24 — La course ouverte Lincolnshire, la première importante de la saison, a attiré hier une foule nombreuse à Lincoln. La course a spécialement intéressé les américains, car la pouliche baie de 4 ans de M. Pierre Lorillard était considérée comme ayant une bonne chance de gagner.

Les parieurs américains étaient presque tous en sa faveur. La course cependant a été gagnée par un favori. Winkfield's Pride, appartenant à J. C. Sullivan, et montée par M. Cannan. Les conditions de la course étaient les suivantes :

Course ouverte Lincolnshire de 2,000 souverains, pour les chevaux de trois ans et plus, par souscription de 5 souverains chacune ; 100 souverains pour le second prix et 50 pour le troisième sans compter les enjeux. Un mille.

1er prix. — Winkfield's Pride, 4 ans, appartenant à J. C. Sullivan.

2e prix. — Funny Boat, 4 ans, appartenant à E. Courage.

3e prix. — Bridegroom, 4 ans, appartenant à E. Martin Druker. Les entrées étaient assez nombreuses et parmi elles se trouvaient plusieurs des meilleurs chevaux coureurs.

Les derniers paris étaient 7 à 2 contre Winkfield's Pride, 20 à 1 contre Funny Boat, 6 à 1 contre Bridegroom, 7 à 1 contre Diakka, etc.

Le vainqueur ne s'est pas fait remarquer au départ, ce n'est qu'en revenant et en arrivant qu'il a dépassé les autres et est arrivé bon premier.

COMMISSION DU HAVRE

Le contrat pour la pierre sera annulé

A l'assemblée des commissaires du havre, tenue hier, il a été décidé, en vue de donner de l'emploi aux ouvriers de cette ville, d'annuler le contrat de pierres à macadam, que la prison s'était engagée de fournir durant la prochaine saison. Le bureau a pris cette décision afin de se rendre aux désirs des ouvriers qui protestent contre la concurrence du travail de la prison, ne tenant aucun compte des difficultés auxquelles on s'expose à cette saison de l'année, tel que l'indique un rapport de l'ingénieur en chef.

La question de l'accommodation du havre a ensuite été discutée et finalement il a été résolu de référer la question aux membres du comité d'expédition qui doivent se réunir demain. Environ quarante soumissions ont été reçues pour la fourniture de madriers, planches, etc., lesquelles ont été référées au président pour en avoir la classification à la prochaine réunion.

Le rapport concernant les recettes des pilotes, durant l'année 1896, a été présenté et montre qu'un total de $65,535.99 leur a été payé pour leurs services.

LE VIEIL "OXFORD"

Les commissaires des licences se sont assemblés, hier après-midi afin de prendre en considération certaines applications. On a discuté celle de M. Henry Dunne, qui désire ouvrir l'établissement occupé autrefois par le propriétaire du Café Oxford, rue Université. Les commissaires feront connaître leur décision jeudi prochain.

LES CURIOSITES DE L'HISTOIRE

On mande de Berlin qu'on va placer au reichstag neuf grandes statues des grands empereurs allemands, parmi lesquels, au premier rang : Charlemagne. Au reichstag, la statue de Charlemagne, le patron de la jeunesse française ! Etrange destinée des empires ! aurait dit Bossuet.

UN VRAI TRIOMPHE

Le triomphe de la science médicale : le BAUME RHUMAL guérit toux, rhumes, grippe, bronchites, sans nécessiter de régime spécial. 25 cents partout. 119—2 q h

—Le couvent Ste-Marie, Toronto a acheté des pianos Heintzman et Cie. C. W. Lindsay, 2366 rue Ste-Catherine, près de la rue Peel, est l'agent à Montréal, pour les véritables pianos Heintzman et Cie.

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur, 7 rue St Laurent. 110-n

L'EMULE DE OLIVIER GAMACHE

Un aventurier québecquois accusé de crimes légendaires

UN FAMEUX CONTREBANDIER TRADUIT DEVANT LES TRIBUNAUX DE PORTLAND

Il est déclaré innocent

L'HABITANT DES SEPT ILES

Le récit de ses exploits et de sa capture ressemble à un roman

Caron à Québec

(Dépêche spéciale)

Québec, 24—Les lecteurs de "La Presse" connaissent tous la légende du terrible Olivier Gamache, le solitaire de l'Ile Anticosti, dont les exploits imaginaires et la réputation de croquemitaine faisaient le thème des contes au coin du feu dans le bon vieux temps. On prêtait à Olivier Gamache toutes sortes d'aventures sanguinaires passées dans le domaine de la légende et dont la confirmation manque complètement.

Gamache a son émule dans la personne de Joseph Caron, mieux connu sous le nom de Gédéon Caron qui demeure à Sept Iles, sur la rivière St-Jean, qui sépare le Canada avec l'Etat du Maine, presqu'en ligne droite avec St-Jean Port Joli, dans le comté de l'Islet. Vendredi, le 19 mars, Caron a comparu devant la cour des Etats-Unis à Portland, Maine, sous accusation de contrebande, et la réputation dont il était précédée, jointe aux immenses difficultées rencontrées par le "deputy United States marshall" Emery qui a opéré son arrestation, difficultés connues de toute la population de la grande ville américaine, avaient attiré à la cour une foule considérable au dire des journaux de Portland.

Depuis plus d'un an, la justice américaine était aux trousses de Caron, sans aucun succès, car le contrebandier supposé est un dernier échantillon des coureurs des bois qui ont fourni tant de sujets de romans à Aimard, Grévy, Féval et autres.

L'histoire de ses exploits et de sa capture ajoute encore de l'intérêt aux arrestations mouvementées faites dans ces derniers temps, par les officiers de douane à la frontière américaine. Il y a, dit-on, dans cette région, entourée par les sombres forêts du nord du Maine de nombreux "desperados" qui font la terreur des voyageurs et le désespoir des gabelous. Grâce à l'endroit qu'ils occupent, ils défient avec jactance les efforts des officiers de la loi ; parmi ces derniers, un des plus actifs est certainement Edward H. Emery, et la réputation de ce dernier n'a pas été peu augmentée lors de la capture de Caron, que la voix populaire désignait comme un des plus dangereux le long de la rivière St-Jean, qui roule ses eaux souvent tumultueuses à travers les forêts vierges de la région appelée "Northern Aroostook" et bordée à cet endroit de caps d'une grande hauteur, les établissements sont clairsemés. La demeure Gédéon Caron, maison qui est des plus primitives, est à un mille de la plus prochaine habitation et à 65 milles du plus proché bureau de poste—St-Pamphile, comté de l'Islet. Au physique, Caron réunit toutes les qualités nécessaires pour inspirer la terreur, si ce n'est sa parole, qui est douce comme celle d'un enfant. C'est un géant de six pieds et trois pouces, pesant 253 livres et dont l'agilité, l'habileté au tir, la force musculaire, ne se trouvent que chez les hommes qui ont fait métier de courir les bois et qui doivent se fier à leur ruse et à leur connaissance de la forêt pour se procurer la subsistance de chaque jour. Il a des parents dans le district de Québec, mais depuis de longues années—il a maintenant environ 40 ans—il s'est établi avec sa fille et son fils à Sept-Iles.

Ce sont les circonstances que je viens de rappeler qui lui ont acquis la réputation aussi peu enviable que peu méritée d'être un "desperado" grand genre, c'est-à-dire un homme capable de tout faire. C'est ce que l'on dit de lui sur la frontière du Maine.

On l'appelle cultivateur, les uns par politesse, et les autres par crainte de sa carabine, au mot contrebandier ou brigand. Mais cela on le dit tout bas, et cependant, ce serait peine perdue que de trouver dans sa carrière le moindre acte qui justifie sa réputation. Toutes les tentatives en ce sens ont, du reste, été vaines.

Un journal américain qui lui consacre tout un entrefilet, à l'occasion de son arrestation par le détective Emery, dit tenir de ses voisins qu'il a souvent fait usage de sa carabine dans des circonstances telles que les policiers ne soupiraient aucunement après l'honneur de lui servir du papier timbré

Il partage son temps entre du travail, pour les maîtres des chantiers, la pêche, la chasse et... on se le chuchote... la contrebande grand genre.

On raconte bien des aventures dont il aurait été le héros, entre autres qu'un jour, un nommé O'Neil, marchand de bois, qui s'était introduit chez lui sans permission, en son absence, eut juste le temps de s'enfuir en apprenant que Caron arrivait et que celui-ci le poursuivait en canot sur la rivière et le blessa d'un coup de carabine.

Caron admit cela à notre correspondant qui l'a rencontré hier, à Québec.

Dénoncé comme contrebandier en mars 1896, il fut désigné aux autorités du Maine, et les détectives Prescott et Emery furent chargés de sa capture.

Ce n'était pas une mince affaire que de l'arrêter. Les officiers de justice durent accomplir à pied, à la raquette, sur la glace et dans les bois, un voyage de 130 milles à portée du chemin de fer le plus rapproché. Lorsqu'ils arrivèrent à la maison de Caron, il était dix heures du soir. Bien qu'à demi morts de faim et de fatigue, ils résolurent d'accomplir sans tarder leur mission. Armés jusqu'aux dents, ils frappèrent à la porte. Une lumière apparut et la question suivante fut posée par une voix de femme à l'intérieur :

—Que voulez-vous ?

—Gédéon Caron est-il ici ?

—Non, il n'est pas ici, fut la réponse, la conversation ayant lieu en excellent anglais.

Naturellement, cela ne fut pas cru des officiers et sur les efforts répétés de ces derniers, qui menaçaient d'enfoncer la porte, la voix les prévint qu'à la première tentative en ce sens, il y aurait des coups de feu. Les détectives se mirent en devoir d'enfoncer la porte. Soudain un coup de feu et une balle traversant la porte siffla aux oreilles des deux hommes qui se retirèrent momentanément pour conférer sur ce qu'il y avait à faire.

Emery revint et ayant usé de persuasion, il lui fut permis de regarder par la fenêtre; mais comme il lui était encore impossible de constater soit l'absence, soit la présence de Caron dans l'unique pièce de la maison, il insista pour entrer.

—Le premier qui entre est un homme mort, répondit la jeune fille, âgée de 17 ans, en braquant un revolver.

Finalement, elle se laissa gagner et s'installant dans un coin, le revolver à la main, elle leur permit de faire des perquisitions qui n'aboutirent à aucun résultat, Caron étant depuis deux jours absent de la maison.

Cependant, les plaintes ayant continué contre Caron, le détective Emery résolut de faire une nouvelle tentative pour la captnre. Cette fois-ci, il partit, il y a un mois, seul, et après un voyage des plus accidentés, il arriva la nuit chez Caron après une journée passée absolument sans manger.

Caron répondit lui-même à l'agent lorsque celui-ci demanda d'entrer. Il fut reçu très poliment et la jeune fille qui, l'année précédente, avait si courageusement défendu la maison de son père, le reconnut, lui prépara à souper.

Certes, Caron avait une excellente occasion de prouver que sa réputation était méritée, lorsque l'agent déclara qu'il venait l'arrêter pour l'emmener à Portland, comme contrebandier. Il se contenta de protester de son innocence, et donna à l'agent le lit qui servait à lui et à son fils. Emery dormit absolument sans inquiétude à deux pas de Caron, rassuré de l'excellent caractère de ce dernier.

Le lendemain, on partit pour Portland. Le voyage dura huit jours entiers.

A l'audience de la cour, vendredi, Emery a fait les plus grands éloges de la manière dont il avait été traité par son prisonnier et sa famille, suivant le compte-rendu des journaux de Portland. Il a été impossible de prouver quoi que ce soit contre la conduite de Caron. Il a été démontré qu'il n'est nullement contrebandier et que la légende seule lui a fait cette réputation.

Acquitté séance tenante, il est parti samedi de Portland, en route pour Québec, où je l'ai rencontré en compagnie d'un citoyen bien connu de Lévis, M. Théophile Bernier. Tous les détails qui précèdent et qu'il m'a racontés volontiers, sont corroborés par le récit du "Portland Press" qu'il avait en sa possession.

Il est reparti lundi pour Sept-Iles.

RAPPORT DE LA POLICE

Il y a eu en 1896, 7041 arrestations

LE CHEF HUGHES EST EN FAVEUR DE LA POLICE MONTEE

Différents besoins du département

Le lieutenant-colonel Hughes, surintendant de la police, a produit, hier après-midi, son rapport annuel pour l'année 1896. Dans son exposé de l'état de la ville, le surintendant fait observer que malgré la présence d'un grand nombre d'étrangers et de personnes dépourvues d'emploi, la ville a néanmoins maintenu sa réputation habituelle de ville tranquille, où la paix et le bon ordre ne cessent de régner. "Il est cependant un point, ajoute le surintendant, sur lequel je désire attirer tout spécialement votre attention : c'est sur l'augmentation de la force de police qui n'est nullement en proportion avec l'importance de la population et la superficie occupée par les habitations. Dans une ville telle que Montréal, la protection doit se faire sentir partout également ; or, l'exiguité de nos ressources ne nous permet pas de remplir, comme nous le voudrions, les conditions d'un pareil programme.

Il faudrait de toute nécessité augmenter le personnel de la police, afin de lui donner les moyens de répondre aux exigences de la protection. Il serait nécessaire d'avoir un corps de police montée pour patrouiller les parcs et autres endroits éloignés.

Par suite de leur mise à la retraite, la police a perdu les services des officiers suivants : le détective-en-chef Cullen, les détectives Arcand, Robinson et Lafontaine, les capitaines Gauthier et St-Pierre, les lieutenants Augers et de Konnick. Je dois ajouter que plusieurs de ces officiers se sont acquis une haute réputation par leur fidélité à exécuter leurs devoirs, pour leur loyauté envers leurs supérieurs et ont fait preuve, en maintes circonstances dangereuses, d'initiative, de jugement et de courage.

L'installation actuelle de la station centrale est absolument défectueuse ; les services y sont à l'étroit, les bureaux ont, en plus d'une mauvaise apparence, l'inconvénient d'être mal ventilés, trop petits, mal éclairés et généralement peu convenables pour remplir les conditions les plus élémentaires d'une administration de la police. Les pièces sont en outre, insalubres pour tout le monde et ne sont, en aucune façon, appropriées aux transactions et aux affaires publiques.

Je désire remercier tous les officiers et tous les hommes qui sont sous mes ordres pour l'appui loyal et les fidèles services qu'ils ont rendus durant l'année. Leur aide m'a grandement facilité la tâche de surintendant et m'a permis de la rendre aussi efficace qu'on pouvait s'y attendre.

Le docteur Bouchard, médecin de la police, déclare avoir été appelé aux différents postes de police 390 fois soit pour donner des soins aux personnes blessées ou malades, ou pour examiner des aliénés.

Le nombre des personnes arrêtées pendant l'année écoulée a été de 7,041 dont 6,036 hommes et 1,005 femmes. Nombre de refuges accordés aux gens sans abri. Hommes, 11,532, femmes 1,328. Le montant des licences perçues pour charretiers, chiens, magasins de bric-à-brac, commerçants sur les marchés, colporteurs, etc., etc., est de $70,770.

Le quatrième rapport annuel de la Société de Bienfaisance et de pension de la police de Montréal, donne le résultat suivant :

1896—1er janvier.—Balance en mains, $30,687.12.

Recettes totales pour l'année, $8,857.92.

Total des déboursés pour l'année, $3,698.06.

Balance en mains actuellement, $35,846.98.

Les membres suivants du département de police sont décédés durant l'année 1896 : Constables Edward Carey, le 3 mars ; Médéric Prairie, le 2 octobre ; Napoléon Richard, le 27 octobre ; capitaine Olivier Bouchard, le 11 novembre.

LES ASSISES CRIMINELLES

Fin du procès des deux frères Michaud

L'un coupable, l'autre innocent

Hier après-midi, s'est terminée la cause des deux frères Michaud, accusés de vol. Le témoignage de Zénon Lavoie est contradictoire à celui de Simard. Il dit que c'est lui et non Michaud qui est entré chez Simard, pour offrir le parc en vente.

Tous les témoignages entendus jusqu'ici démontrent que Ferdinand Michaud n'avait pas eu connaissance du vol commis par son frère Jean.

Vers 3.30 heures, M. Desmarais a commencé son discours aux jurés.

"Je ne suis par chargé, dit-il, de vous expliquer la condition de Jean Michaud, ni à quelles imprudences la misère l'a poussé. Il s'agit de savoir si Ferdinand Michaud est relié en quelque manière que ce soit au vol qui paraît avoir été commis. Il n'y a pas de doute que jusqu'à l'arrivée de Jean Michaud chez son frère Ferdinand, il n'y a rien qui puisse être reproché à ce dernier. Maintenant, voyons si ce qui se passe après et qui peut rendre sa conduite criminelle. Jean donnant des prétextes plausibles qui sont crus par plusieurs personnes présentes, demande la permission de laisser là le porc. Cette permission lui est accordée. Quelques instants plus tard, il revient et demande à Barbeau de lui porter son porc chez lui. Ce dernier ayant remisé sa voiture, lui dit qu'il le fera le lendemain. Alors, Ferdinand Michaud, à la demande de son frère, consent à faire la chose. En route, Jean Michaud se décide à vendre l'animal et les deux frères arrêtent chez un nommé Simard, boucher, qui l'achète, à 4c la livre. Le lendemain, Ferdinand, informé par Simard que l'animal avait été volé, adresse des reproches à son frère, lui conseille de prendre les moyens d'arranger l'affaire par l'entremise de Simard et lui en fournit les moyens. Simard lui conseille de se cacher. Il dit à Bertrand qu'il ne connait pas le voleur, et après avoir obtenu de Bertrand un arrangement par lequel il lui donne $17, il garde l'animal qu'il vend à son bénéfice, c'est lui qui retire le plus grand avantage du vol et pour se couvrir il cherche à compromettre Ferdinand. Ce dernier a raconté avec franchise ce qui s'est passé et il n'y a rien dans sa conduite qui puisse pjustifier l'accusation portée contre lui. Simard est contredit sur plusieurs points, et il ne se présente pas devant la cour dans la situation nécessaire pour détruire avec son témoignage l'avenir d'un jeune homme qui cherche à gagner honorablement sa vie et qui n'a pas fait autre chose que de croire aux paroles d'un frère qui ne l'avait jamais trompé, mais qui avait été poussé dans cette circonstance, par la dureté des temps. Il est impossible que les jurés puissent conclure que Ferdinand avait l'intention de participer au vol puisqu'il l'ignorait et le seul verdict qui puisse être légalement rendu est un verdict d'acquittement."

Après le discours de M. J. L. Archambault, quelques remarques du juge, les jurés sont entrés en délibération et 20 minutes plus tard, ils ont rendu un verdict d'acquittement en faveur de Ferdinand Michaud, tandis que son frère, Jean, a été trouvé coupable.

D. Curtin est ensuite appelé à se défendre d'une accusation de vol de $85 à M. John Howarth. La couronne n'ayant pu établir sa preuve, a dû abandonner la cause.

MORT D'UNE RELIGIEUSE CARMELITE

Le 16 du mois de mars, mourait, au monastère des Carmélites, rue St Denis, Montréal, Soeur Irma-Zoé-Marie de St Jean-Baptiste, à l'âge de 61 ans, 10 mois et 14 jours, après 37 ans, 2 mois et 1 jour de profession religieuse. Cette religieuse Carmélite, conventuelle de Reims, France, était une des six Carmélites que Monseigneur Bourget fit venir pour fonder le monastère de Notre-Dame du Sacré-Coeur, et qui arrivèrent à Montréal, en mai 1875. C'est dire que cette servante de Dieu a assisté aux angoisses, à la pauvreté, au délaissement, qui furent tour à tour l'apanage habituel de cette communauté naissante. Ainsi pendant près de 22 ans qu'elle a passés au Canada, Soeur St Jean-Baptiste a travaillé au milieu des privations de toutes sortes à l'oeuvre du Carmel, à Montréal. Pendant 22 ans elle nous a donné ses prières, ses pénitences et ses sacrifices... Aujourd'hui, du haut du ciel, elle nous recommande son cher monastère. Qui sait, si pour plus d'un d'entre nous, ou de ceux qui nous sont chers, le salut éternel n'est-il pas attaché à cette aumône faite au Carmel ?

"Requiescat in pace".

SOULANGES

A une assemblée de Messieurs les commissaires d'écoles de la paroisse de St-Télesphore de Soulanges tenue, samedi, le 20 mars courant 1897 au lieu ordinaire des séances à laquelle étaient présents : M. Joseph Leroux, président, MM. Louis Sauvé, Moïse Beauchamp, Louis Boyer et Anastase Campeau, commissaires, M. G. A. Biron, secrétaire-trésorier ; Mme A. E. Jacques a été engagée à l'unanimité pour la neuvième année, pour l'école du village.

A ST-JEROME

Le magistrat de Martigny a émis un mandat d'arrestation contre un nommé Blondin, accusé du vol d'un cheval.

—M. Pierre Latour s'est démis l'épaule, la semaine dernière ; c'est la huitième fois. Une poule s'étant échappée de son poulailler et sauvée dans le jardin qui entoure la maison, de M. Latour, celui-ci voulut s'appuyer de la main contre un hangar pour franchir la clôture et donner la chasse au volatile ; mal lui en prit, la simple pression lui démit le bras. Le médecin, appelé en toute hâte, lui donna ses soins.

LES EXCES DE BILE

sont causés par un foie indolent qui empêche la digestion et permet à la nourriture de fermenter et de se putrifier dans l'estomac. C'est alors que surviennent les maux de tête, le vertige,

Pilules de HOOD,

l'insomnie, la nervosité, et si le malade n'obtient pas de soulagement, la fièvre bilieuse ou l'empoisonnement du sang. Les Pilules de Hood stimulent l'estomac, réveillent le foie, font disparaître les maux de tête, le vertige, la constipation, etc. 25 cents. En vente chez tous les pharmaciens. Les seules pilules à prendre avec la Salsepareille de Hood. (3)

LE COMITE DE POLICE

DANS LE BESOIN

Il n'a plus de fonds pour les dépenses courantes

ON DEMANDERA $10,400 POUR CERTAINES AMELIORATIONS

Les maisons de debauche

Le comité de police s'est assemblé, hier après-midi à deux heures et demie. Etaient présents les échevins Lefebvre, président ; Grothé, Charpentier, Jacques, Kinsella et Penny.

M. le surintendant Hughes dit qu'il a reçu une lettre de M. Dufresne, auditeur de la ville, avertissant le comité que l'argent approprié pour les dépenses courantes du département, avait été épuisé, et que, par conséquent, il lui serait impossible de signer des mandats à l'avenir. Le lieutenant-colonel Hughes dit que le seul montant voté était de $2,000 pour réparations, entretien de chevaux, etc., et que l'on a dépensé $1,800 sur cette somme afin de faire face aux comptes de l'année 1896. Au commencement de l'année présente, il restait en caisse une balance de $200. Les postes Nos 3, 7, 8 et 9, sont dépourvus de moyens nécessaires de chauffage, et une somme de au moins $3,500 serait nécessaire pour obtenir ces améliorations.

A la demande de l'échevin Lefebvre, qui déclare que la question est urgente, il est décidé de demander au conseil la somme de $10,400 qui serait répartie comme suit : $3,000 pour l'entretien des chevaux ; $2,000 pour réparations ; $3,500 pour les fournaises qui devront être posées dans les quatre postes ci-haut mentionnés, ainsi que $1,900, qui serviront à rembourser le fonds de secours de la police.

L'échevin Penny demande s'il n'est pas possible d'empêcher les jeunes garçons de quémander sur les rues, surtout à l'encoignure des rues Peel et Université. La plupart de ces gamins, ajoute l'échevin Penny, ne sont que des voleurs qui importunent les dames en leur demandant la charité et souvent profitent de l'occasion pour leur voler leurs porte-monnaie.

Le président croit qu'il faudrait adopter un règlement à ce sujet avant de s'occuper de la question. Mais comme il existe actuellement un règlement dont on peut, à la rigueur, se servir dans le cas actuel, des instructions ont été données au surintendant de voir à ce qu'aucune pratique contraire à la loi ne soit permise ou même tolérée.

Une longue lettre signée par M. Timmins, secrétaire de la ligue des citoyens, au sujet des maisons malfamées, est alors lue. On se plaint que les capitaines de police ne font pas tout ce qu'ils devraient faire pour supprimer le mal qui existe dans leurs districts.

Le surintendant Hughes dit que lorsqu'une plainte est faite par des voisins, une descente de ses hommes a lieu dans ces maisons. "C'est tout ce que nous pouvons faire", ajoute l'échevin Lefebvre.

A la demande de l'échevin Jacques, il a été résolu d'inviter une députation de la ligue, lors de la prochaine assemblée du comité de police, afin de leur donner l'occasion d'exposer leurs griefs. Le secrétaire de la ligue devra être averti que les membres du comité seront prêts à rencontrer les membres de la ligue quand il plaira à ces messieurs de se rendre à l'hôtel de ville.

Une lettre reçue de M. W. S. Walker, avocat, est ensuite produite. M. Walker, écrit qu'il s'était adressé par correspondance, au surintendant, au sujet d'un nommé Franklin Fox qui avait été condamné à la prison pour vagabondage, et y était mort un mois après. M. Walker déclare que l'on ne lui a jamais répondu. M. Barry, le secrétaire du département, déclare qu'il n'a jamais reçu la lettre en question. Il est décidé de communiquer ce fait à M. Walker.

L'assemblée s'est alors ajournée.

LE BAZAR DE L'HOPITAL GENERAL

Le trésorier du bazar de l'hôpital Général vient de remettre à cette institution la somme de $250, la balance des recettes du bazar qui ont été, on s'en souvient, de $10,250.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER

LE SEL WINDSOR

Pour la table et la laiterie. Le plus pur et le meilleur. (2)

JNO. HENDERSON & CO.

CHAPEAUX POUR LE Printemps 1897

Chapeaux noirs et autres magnifiques nuances, formes les plus nouvelles, des célèbres fabricants Anglais et Américains suivants :

SCOTT'S, Old Bond street, Piccadilly,

NOUS SOMMES LES SEULS AGENTS,

Chapeaux de Soie et Feutre.

LINCOLN, BENNETT & CO.,

Chapeaux de Soie et Feutre.

A. J. WHITE & CO.,

Chapeaux de Soie et Feutre.

CHRISTY & CO., toutes leurs principales formes et meilleures qualites $3.00

CARRINGTON & SONS', Chapeaux de feutre mous et durs, une ligne speciale $2.00

Que nous garantissons de Feutre de première qualité et

JNO. B. STETSON & CO., de Philadelphie.

Nous exposons en vente, cette saison, leurs derniers genres de Chapeaux de Feutre dur et mou.

Nos Chapeaux de Feutre pour Dames sont maintenant exposés en vente.

JNO. HENDERSON & CO.,

229 RUE ST JACQUES 229 X

ETES-VOUS DEJA ALLE CHEZ SHORT?

Avez-vous épargné l'argent que la vente chez SHORT vous donne la chance d'épargner en achetant vos Chaussures pour le Printemps ? Toutes les chaussures sont offertes à des prix qui vous permettent d'épargner de l'argent. Les chaussures pour hommes, femmes et enfants se vendent à des prix qui devraient porter tout le monde à se procurer des chaussures confortables avant la fin de cette semaine.

SHORT, LE BOTTIER 124 RUE ST LAURENT

Angle de la rue Lagauchetière



BOTTLED WIND

Colliers "Gulline" a Air Comprime, cousus au Metal.

Fabriques par "The Gulline Pneumatic Collar Co., Granby, P.Q.

Pas de coussins. Le collier le plus fort, le plus durable, le plus léger, le plus frais et le plus aisé à ajuster sur terre. Charges plus pesantes tirées avec moins de fatigue que tout autre collier. Cure certaine pour blessures au cou ou aux épaules. Le métal employé pour la couture est à l'épreuve de la rouille, n'est pas affecté par l'humidité, et ne se découd jamais. Tous les colliers, soit pour le buggy le plus léger ou le traineau le plus pesant, sont faits du meilleur cuir et soumis à une épreuve égale à quinze tonnes de charge, *et sont ainsi garantis.* LES COLLIERS EN PAILLE 'GULLINE' sont aussi cousus au métal et défient tous les autres pour la durée et la beauté de leur fini, (*le Collier Pneumatique "Gulline" excepté*).

THE AMES HOLDEN COMPANY, OF MONTREAL, LTD.

Seuls Agents pour le Canada, avec assortiment complet à Montreal, Toronto, St-Jean, N.B., Winnipeg, Victoria, et Vancouver, C.A.

71—lmv—n

La Première ..Impression

Est toujours la meilleure—Créez-en une bonne vis-à-vis de vos clients—Ils jugent de votre commerce par votre carte d'affaires, vos entêtes de lettres, factures, enveloppes, etc.—Nous pouvons vous aider, nous avons l'expérience—nous savons le genre d'impression qui convient à votre genre de commerce.—Notre matériel perfectionné nous permet de mettre à exécution tout ce que nous voulons faire pour vous. Nous travaillons bien et nous livrons promptement. Demandez-nous ou écrivez pour avoir nos prix.—TELEPHONE 1656. . . . . .

La Compagnie d'Imprimerie Et de Publication de Montréal,

42 PLACE JACQUES-CARTIER

LA QUESTION CRETOISE

Débarquement des troupes françaises en Crète

ARMENIEN MASSACRES DANS UNE EGLISE

Le roi Georges de Grèce administrerait la Crète

UN MEURTRE A WILLIAMSBURG

Encore Chimay et Rigo

Cyclone dévastateur

La Canée, 24 — Trois cents soldats français, les premiers envoyés en Crète, sont débarqués hier à Suda. Plus tard ils se sont rendus jusqu'ici. Trois cents autres soldats se rendront à Sitia, à l'extrémité est de l'île. L'amiral Canevaro, l'officier italien qui commande les flottes combinées des puissances, a lancé une proclamation enjoignant aux insurgés et aux Grecs de ne pas attaquer les forts turcs à Kissamo, Suda, Malaxa, Ritimo, Candie et Hierapetra, ces forts étant nécessaires pour le maintien de l'ordre aux ports où les troupes étrangères débarqueront. La proclamation se termine par un avis que des mesures seront prises pour la faire respecter. Il est douteux que les insurgés attachent quelqu'importance à la proclamation.

Constantinople, 24 — Par suite des troubles qui ont eu lieu à Tokat, dans le district Sivas d'Anatolie, sir Phillip Currie, l'ambassadeur anglais, a envoyé à la Porte les remontrances les plus sévères qui aient encore été adressées au gouvernement, dans une communication officielle. Le rapport officiel de l'affaire dit que quinze Arméniens et trois Musulmans ont été tués, mais les ambassadeurs ont été informés que 100 Arméniens au moins avaient été massacrés. Ces gens ont été tués dans une église. Pendant et après le massacre, le quartier arménien de la ville a été livré au pillage.

Les journaux turcs dans leurs commentaires du blocus de la Crète, font remarquer l'attitude pacifique des puissances envers la Turquie. Leur attitude, disent-ils, est conforme aux droits et aux intérêts politiques de la Porte, et fournit de nouvelles preuves de l'éclatant succès qui a été remporté par le sultan. Il témoigne aussi de l'amitié des puissances pour la Porte et de leur sollicitude pour assurer la paix du monde.

Londres, 24 — Hier, à la Chambre des Communes, M. G. N. Curzon, répondant à une question de sir Charles Dilke, député radical pour la Forêt de Dean, division de Gloucestershire, dit que le gouvernement n'avait reçu aucune proposition de la Grèce, au sujet d'un compromis avec les puissances, à part la note supplémentaire de la Grèce qui était déjà connue de la Chambre. Il paraissait cependant que l'ambassadeur grec à Paris avait fait quelques communications verbales à M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, mais qu'aucune de ce genre n'avait été faite au gouvernement de la Grande-Bretagne.

En réponse à une question de M. John G. S. McNeill, député anti-Parnelliste, pour South Donegal, M. Curzon dit que la Turquie ne prenait aucune part au blocus des ports crétois et que les vaisseaux marchands turcs, entrant dans les ports de la Crète, seraient soumis aux restrictions qui ont été imposées aux vaisseaux des autres nations.

Londres, 24 — Le "Morning Leader" publie aujourd'hui un télégramme privé de Paris, déclarant que les puissances ont accepté une proposition faite par le sultan, à l'effet que le roi George, de Grèce, occupe et administre l'île de Crète, la Turquie se réservant ses droits impériaux dans l'île. La proposition, ajoute le télégramme, pourvoit à ce que le roi George nomme un haut commissaire pour l'île La rumeur à cet effet, n'est pas neuve. Sa répétition de Paris n'est acceptée qu'avec beaucoup de réserve, car le "Morning Leader" n'est pas une autorité de première classe.

Le "Chronicle" publie aujourd'hui un télégramme semblable à celui du "Morning Leader", mais sous réserve. Néanmoins il ajoute quelque peu de foi à la correspondance générale du rapport avec les faits. On dit que le roi de Grèce nommera son fils, le prince George, comme haut commissaire. On sait que cette affaire a été discutée hier à la réunion du cabinet.

Londres, 23 — Le correspondant, à Athènes, du "Chronicle", télégraphie que M. Onou, l'ambassadeur russe, à l'audience qui lui a été accordée hier par le roi George, a simplement présenté à Sa Majesté des lettres du tsar et de l'impératrice douairière de Russie. La lettre du tsar renfermait 50,000 roubles pour le soutien des Crétois réfugiés à Athènes. M. Onou revient justement de St Pétersbourg.

UN CYCLONE

Atlanta, Ge., 24 — Le cyclone qui a traversé le sud de la Géorgie, a laissé la mort et la désolation derrière lui. La vallée de la Chattahoochee est littéralement ravagée. On rapporte que 19 personnes sont mortes et plus de 200 blessées.

L'académie d'Arlington, qui abritait 25 enfants, a croulé, ensevelissant sous ses débris les petits infortunés, dont 9 ont été tués instantanément : les autres enfants et le recteur de l'institution sont mourants.

Sur la partie de la Floride, qui est à l'Ouest de Tallahasse, le sud-ouest de la Géorgie, et le sud-ouest de l'Alabama, les fils télégraphiques sont détruits et on ne peut encore savoir les dommages qu'a soufferts cette région.

BANQUES EN DECONFITURE

Paris, Texas, 24 — Les déposants continuent de s'empresser de retirer leur argent à la City National Bank. L'excitation est à son apogée.

La Banque des Cultivateurs et des Marchands a suspendu ses paiements ce matin. Cette faillite a été occasionnée par celle de la maison Martin, Wise et Fitzhugh.

L'INSPECTION DU GRAND TRONC

Londres, 24 — Contrairement à la rumeur qui a circulé en Canada, sir Charles Rivers Wilson se propose de faire sa tournée d'inspection sur le réseau du Grand Tronc, à la même époque que l'année dernière.

M. Joseph Price, vice-président, l'accompagnera, s'il est assez bien pour cela.

LE NAUFRAGE DE L'"UTRECHT"

Brest, 24 — On vient d'apprendre qu'il n'y avait pas de passagers à bord du vapeur hollandais "Utrecht" qui a dû sombrer au large de l'île d'Ouessant. Ce navire était parti de Rotterdam à destination de Java ; son équipage se composait de 36 hommes.

LE JUBILE DE LA REINE

Londres, 24 — L'Australie enverra plusieurs ministres au jubilé de la Reine. On fait beaucoup d'efforts pour amener M. Chamberlain à inviter le premier ministre de chaque province du Canada en même temps que M. Laurier. On dit ici qu'une brillante phalange d'hommes politiques de toutes les provinces du Canada donnerait, par sa présence, une grande leçon aux Australiens sur le système fédératif.

M. Chamberlain a exprimé le désir que les 200 cavaliers canadiens qui iront en Angleterre comprennent un détachement de la police montée.

AUX ILES PHILIPPINES

Londres, 24—Le "Standard" publie une dépêche de Madrid disant que le général Polavieja, commandant les troupes espagnoles aux îles Philippines, a de nouveau donné sa démission qui a été acceptée. Le maréchal Prima de Rivera, qui commande la région de Madrid, a été nommé pour lui succéder.

L'INSURRECTION CUBAINE

La Havane, 24—Bien qu'il ne soit pas encore complètement rétabli, le général Weyler s'est embarqué la nuit dernière vers minuit à bord du croiseur espagnol "Legazpi", à destination de Cardenas, province de Matanzas.

DECES DE M. SALIS

Paris, 24—M. Salis, fondateur du cabaret artistique "Le Chat noir" et directeur du journal du même nom, vient de mourir.

M. BRUNETIERE A NEW-YORK

New-York, 24—M. Brunetière, membre de l'Académie française et directeur de la "Revue des Deux Mondes", est arrivé à New-York par le paquebot de la Compagnie générale transatlantique la "Champagne", avec Mme Brunetière et Mme Blanc (Mme T. Bentzon).

On sait que M. Brunetière doit faire une série de conférences sur la poésie française à l'université John Hopkins, de Baltimore. Il est probable qu'avant son retour en France M. Brunetière fera aussi quelques conférences à Harvard et à Yale.

Mme Blanc, qui est elle-même un écrivain de renom, a publié dans la "Revue des Deux Mondes" une série d'articles sur les romanciers américains qu'elle a entrepris de faire connaître au public français.

LA MARINE ALLEMANDE

Berlin, 24—On annonce qu'un syndicat va se former au capital de cent millions de marcs dans le but de confier à M. Krupp la construction des navires de guerre que le reichstag vient de refuser et de les mettre à la disposition du gouvernement à la condition que de temps à autre le reichstag vote une certaine somme d'argent pour le syndicat.

UN MEURTRE A WILLIAMSBURG

New-York, 24 — Un nègre du nom de Hadley Sutherland, âgé de vingt-huit ans, a été traduit devant le tribunal de police de Lee avenue, à Brooklyn, sous l'accusation d'avoir tué à coups de revolver pendant la nuit, dans les circonstances les plus dramatiques, sa femme Sarah, âgée de vingt-deux ans.

Quatre détonations successives d'arme à feu ont retenti pendant la nuit en face du No 98 Gwinnett street et ont mis tout le voisinage en émoi. Deux policemen, accourus au bruit des détonations, ont vu un nègre s'enfuir à toutes jambes et se sont élancés à sa poursuite. C'était Sutherland, qui venait de tuer sa femme dans la rue. D'après la déclaration faite depuis par Sutherland, qui est garçon de salle, il est rentré chez lui vers minuit et demi, et a trouvé sa femme levée et occupée à soigner son enfant, qui était malade. Sutherland, qui était ivre et aussi très jaloux, a voulu obliger sa femme à se coucher. Il s'en est suivi une querelle, à la suite de laquelle Sutherland a tiré un premier coup de revolver sur sa femme, sans l'atteindre, et celle-ci effrayée, saisissant son enfant dans ses bras, s'est sauvée dans la rue en simple costume de nuit. Sutherland s'est élancé à sa poursuite, et c'est alors qu'il l'a tuée de quatre nouveaux coups de revolver. Par un heureux hasard, l'enfant n'a pas été atteint et n'a eu aucun mal.

Les deux policemen, arrivés sur ces entrefaites, après avoir tiré eux-mêmes trois coups de revolver en l'air pour effrayer le meurtrier, ont réussi à le rejoindre au coin de Throop avenue et de Walton street, et à s'emparer de lui malgré la résistance désespérée qu'il leur opposait. Le meurtrier a été écroué jusqu'à plus ample informé. Sutherland est originaire des Antilles. On prétend qu'il n'était pas marié avec la femme qu'il a tuée. Celle-ci, qui était mariée avec un nommé Wren, était séparée de son mari depuis trois ans.

VOLEURS PINCES

West Paris, Me., 24 — Trois individus qui ont donné les noms de Georges Robbins, de Montréal ; Jacob Porten, d'Hartford, Conn., et Frank Pitts, de Boston, Ohio, ont été arrêtés au moment où ils sortaient de chez P. Willis avec un sac rempli d'objets qu'ils venaient de voler.

UNE CRISE DANS LES CHEMINS DE FER

Chicago, 24 — Les directeurs des grands chemins de fer s'attendent à ce qu'avant une semaine aucune des organisations ayant juridiction sur le taux de transport des voyageurs et des marchandises ne sera en existence dans ce pays, par suite de la décision de la cour Suprême des Etats-Unis, déclarant que les associations de chemin de fer sont des "combines" et sont illégales. L'oeuvre de désagrégation a commencé hier en cette ville, les aviseurs légaux des grandes routes ayant été prompts à s'apercevoir qu'il n'y avait pas lieu de pouvoir espérer continuer l'association plus longtemps. Le procureur général Kenna, du système Santa Fé, a conseillé au gérant du trafic de cette route, de se retirer immédiatement de toutes les associations de transport de marchandises dont il faisait partie. On croit que M. Kenna conseillera aussi aujourd'hui au Santa Fé de se retirer de toutes les associations de transport des voyageurs. Une longue consultation avec les autres avocats du chemin de fer Chicago, Milwaukee et St Paul a été tenue par le procureur général Peck, avant la réunion des avocats.

L'avocat du chemin de fer Chicago, Rock Island et Pacific, a dit aux directeurs que la seule ligne de conduite légale à suivre, était de se séparer de toutes les autres associations. On annonce que les lignes importantes suivantes ont aussi décidé de se séparer : Wisconsin Central, St Louis et San Francisco, Minneapolis, St Louis et Chicago, Great Western. L'action péremptoire de toutes ces compagnies signifie la dissolution certaine des associations suivantes :

Western Freight Association, Trans-Continental Passenger Association, Southwestern Traffic Association, Trans-Missouri Freight Association, Southfestern Passenger Committee, Mississipi Valley Freight Committee, St Paul & Minneapolis Rate Association, Colorado Freight Association, The local Passenger Associations of St Louis, Colorado Springs, Pueblo, Denver and Chicago, Local Freights Agents' Association of Chicago, St Louis Association of General Passenger Agents, Chicago and St Louis Traffic Association, Western Classification Committee and Minneapolis Terminal Freight Association.

La vie de ces associations dépend de l'unité d'action de tous ses membres et la séparation d'une seule ligne peut être suivie d'une baisse dans le taux de transport, ce qui pourrait avoir pour résultat immédiat de faire abandonner l'association à toutes les autres lignes concurrentes. Les officiers de divers grands chemins de l'ouest interrogés par des représentants de la presse associée ont été divisés sur les effets que cette dissolution aurait sur le taux de transport. Les directeurs de Santa Fé disent qu'ils ne voient pas pourquoi les prix seraient cassés, tandis que les représentants du chemin Chicago et Alton, surtout le vice-président et le gérant général Chappell, disent qu'ils ne voient pas comment les taux de concurrence pourraient être empêchés.

L'opinion générale est qu'on arrive à une période de taux désastreux, parce que chaque route peut maintenant agir comme il lui plaît, et diminuer les prix ouvertement ou en secret sans égard à la loi du commerce entre Etat. Le monde des chemins de fer et les expéditeurs s'accordent à dire que cet état de choses fera du tort au public en général, parce qu'il donnera aux expéditeurs et aux marchands qui obtiendront le taux de transport le moins élevé, un avantage sur leurs concurrents.

New-York, 24 — Chauncey M. Depew, qui est préisdent du Bureau de Contrôle de l'Association du Trafic Uni a dit hier qu'il n'y avait aucun doute que la décision de la cour Suprême déclarant illégale la Trans-Missouri Traffic Association, et qui a été interprété comme s'appliquant à toutes les associations de trafic, était très sérieuse. Il a ajouté qu'il ne pouvait pas dire grand'chose sur la situation, parce qu'il n'avait pas encore vu le texte de la décision. D'après ce qu'il avait entendu dire, cependant, il était porté à croire que la décision ne s'appliquait pas à la Joint Traffic Association.

New-York, 24 — L'effet de la décision a été considérable à la Bourse. Elle a causé une baisse générale dans le prix des obligations.

TENTATIVE DE MEURTRE

Le procès de Joseph Dumas à Chatham

Chatham, Ont., 24 — On a commencé, hier après-midi, le procès de Joseph Dumas accusé d'une tentative de meurtre sur Mme Catharine Snook, une veuve âgée, qui possédait une ferme dans le canton de Dover. L'attentat a été commis dans la nuit du 7 décembre dernier. La vieille femme était assise, lisant, après son repas du soir. Soudain un coup de fusil brisa un carreau de sa fenêtre et des plombs l'atteignirent à la figure. Le coupable, la croyant morte, pénétra dans la maison et n'ayant trouvé qu'une bourse contenant $3.25 il s'esquiva aussitôt. Le lendemain la vieille femme recouvra ses sens et alla informer des voisins de ce qui lui était arrivé la veille. La police se mit à la recherche du coupable et réussit à arrêter Dumas qui a avoué être l'auteur du crime.

Dumas a dit plus tard à des reporters qu'on lui avait arraché un aveu à force de menaces. Le juge a fortement blâmé la conduite des détectives qui ont fait faire cette confession à l'accusé. A cinq heures le juge Robertson a ajourné la séance, en recommandant aux jurés de ne se laisser influencer par personne en dehors de la cour.

SUICIDE D'UN JEUNE HOMME

Hamilton, Ont., 24—Clarence Martin, un jeune Anglais de 21 ans, qui avait été envoyé ici par le Shaftsbury Home, il y a quelques années et qui était employé à la ferme de William Freeman, de Binbrooke, s'est suicidé hier en se pendant dans une grange. Son cadavre a été découvert par M. Freeman quelques heures plus tard. Le coroner White a jugé inutile de tenir une enquête.

NI FEMME, NI DOMMAGES

Chatham, 24—L'enquête préliminaire dans la cause de Leclaire vs Labadie, où le demandeur réclamait $10,000 au défendeur sous prétexte que celui-ci lui avait enlevé l'affection de son épouse, a eu lieu hier matin, aux assises criminelles.

Leclaire est un sculpteur qui a voyagé pendant dix ans, participant à l'édification et à la décoration des principales cathédrales des villes étrangères. Sa femme, qui était restée à Chatham, n'entendant plus parler de lui, le crut mort et fit ménage avec Labadie, fermier à l'aise, avec qui elle vit depuis ce temps. Le retour de Leclaire fit sensation dans le ménage paisible de Labadie. Il réclama sa femme, mais celle-ci prétendit demeurer avec Labadie. De là le procès. Le jury a rendu un verdict en faveur du défendeur, avec dépens.

"LA MINERVE"

La vieille "Minerve" est en frais de vouloir se réjouir et d'échanger son grand format pour une toilette nouvelle. Elle doit être publiée sous peu, au commencement d'avril, dit-on, à huit pages et couvrir le vaste champ de la publicité, tout comme les grands journaux du soir. Il y aura des additions importantes à son personnel.

LE Dr ROUX

Le Dr Roux, qui était à l'Hôtel-Dieu depuis une couple d'années, vient de quitter cette institution pour faire quelques mois de pratique dans les hôpitaux de New-York.

CIMETIERE MONT-ROYAL

L'entrée en sera améliorée

La ville cède dans ce but une lisière de terrain

Il y a eu hier après-midi, une courte réunion de la commission du parc Mont-Royal, sous la présidence de l'échevin Ouimet. Etaient présents les échevins Préfontaine, Dupré, Laporte, Costigan, Sadler et Stevenson.

Les syndics du cimetière Mont-Royal écrivent au comité pour lui demander de leur céder une lisière de terrain de 250 pieds par 100, qui longe la route du cimetière, sur le parc, de façon à leur permettre d'améliorer l'entrée du cimetière protestant.

Il a été décidé de louer le terrain demandé pour 25 ans, à raison de $1 par année.

L'agent de la compagnie Buffalo Bill demande à louer le terrain de la ferme Fletcher pour y donner des représentations. Cette demande a été laissée sur la table. Un sous-comité composé des échevins Ouimet, Laporte et Sadler a été formé pour voir de quelle manière pourront être dépensées les $2,500 qui reviennent au comité sur les $5,000 accordées par la Législature.

Puis la séance est levée.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Rapport du directeur général sur les écoles du soir

Il y a eu, hier soir, à l'Académie du Plateau, séance de la commission des écoles catholiques, sous la présidence de M. le chanoine Bruchési. Etaient présents : l'honorable juge De Lorimier, M. le curé Leclerc, l'échevin Connaughton, M. Hart et le Dr Desjardins.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, la question de l'état des finances et des moyens d'augmenter les revenus est de nouveau soumise à la commission, puis renvoyée à un comité spécial.

Vient ensuite le rapport du directeur général des écoles du soir, M. E. Archambault, auquel rapport nous empruntons les renseignements qui suivent : Cette année, comme les années dernières, les écoles du soir ont été ouvertes 100 soirs. La comparaison des statistiques donne le résultat suivant qui est des plus encourageant :

	96-97	95-96.	Aug.	Prop.
Inscription. . . .	1,014	652	361	35.60
Assistance moy. .	476	256	220	46.22

M. le secrétaire lit une lettre du surintendant de l'Instruction Publique, relative à l'annexion de la paroisse de St Edouard à la cité de Montréal, pour les fins scolaires ; la question est renvoyée à un comité spécial.

Après la transaction de plusieurs affaires de routine, la séance est levée.

VIE SAUVE

La fille d'un marchand de Fergus l'échappe belle

Elle était faible et maladive depuis l'enfance.—Amis et médecins ne croyaient pas qu'elle pourrait réchapper.—Les Pilules Roses du docteur Williams la guérissent. Avis aux parents.

Du "Fergus News-Record."

M. C. M. Post, marchand de fruits et de confiserie, rue St-André, Fergus, a rapporté la semaine dernière à un représentant du "News Record" la triste histoire des terribles souffrances et de la maladie de sa fille Ella, son unique enfant, maintenant robuste et bien portante fillette d'une dizaine d'années. A l'époque de la maladie de son enfant, M. Post demeurait à Hamilton. Son histoire est en substance la suivante : Mon enfant, depuis sa naissance, avait toujours été faible jusqu'à environ 1894. L'argent dépensé pour les notes de médecin m'a appauvri : Elle n'a presque jamais discontinué d'être soumise au traitement de quelque praticien ; parfois même nous avons appelé jusqu'à trois médecins à la fois. Les docteurs n'ont pu que la maintenir vivante, mais nous nous attendions à la voir mourir. Le médecin de la famille avait abandonné l'espoir de la sauver et croyait que seule une température plus chaude (nous étions en hiver) pouvait prolonger ses jours. Pourtant sept été s'étaient écoulés et l'enfant devenait graduellement plus faible et ma femme et moi ne considérions plus que comme une question de temps le départ de notre fille pour un monde meilleure. Vers cette époque, j'entendis parler des pilules roses du docteur Williams qui venaient de guérir un enfant du voisinage. Je résolus de les essayer et en fis part au docteur qui se mit à rire de ma crédulité. Quoiqu'il en soit j'achetai une boîte des pilules roses, et commençai à en faire prendre à Ella, à raison d'une demi-pilule à la fois. Au bout de quelques jours nous constations une telle amélioration que nous avons du convenir que les pilules roses du docteur Williams étaient réellement efficace et je remerciai le médecin de ses services. L'usage des pilules roses fut continué et bien que les progrès de la guérison fussent nécessairement longs et lents, ils étaient du moins réguliers et palpables et ont continué jusqu'au point où ma fille est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, bien portante et robuste. Je suis heureux d'ajouter qu'elle n'a plus eu besoin de médicaments depuis. Je crois donc fermement en l'efficacité des pilules roses du docteur Williams, pour les enfants débiles et délicats et je suis convaincu que c'est le remède qui a guéri mon enfant."

Les pilules roses du docteur Williams sont des remèdes de tous les jours de l'année et ont aussi efficaces pour les enfants que pour les adultes. Elles restituent au sang ses éléments constitutifs et le rendent riche, rouge et pur. De la sorte, elles fortifient le système et expulsent le mal. On pourrait citer une foule de cas semblables à celui cité plus haut, et dans lesquelles elles ont vaincue la santé alors que tous les autres médicaments avaient échoué. Les véritables pilules roses sont vendues en bottes, et la bande qui les entoure porte en toutes lettres la marque de commerce : Dr Williams, Pink Pills for Pale People." Il existe d'autres pilules teintes en roses mais ce sont de vils imitations qui ne sont offertes que pour permettre au débitant de réaliser de plus gros bénéfices. Il faut les refuser impitoyablement.

Les inventeurs qui désirent obtenir un brevet d'invention, peuvent s'adresser à F. Charles Laberge, ingénieur et expert, No 30 rue St Jean. Examen, gratis. 73—n

MODES NOUVELLES

Chapeaux et violettes, le plus grand assortiment et à des prix très convenables. Chapeaux de deuil et voiles de deuil, une spécialité. Mme H. Poitras, 1989 rue Notre-Dame. 104-n.

HORRIBLE ACCIDENT

Un homme décapité et mis en pièces

Benton Harbor, Mich., 24—M. Marc Pelton, contremaître de la fabrique de papier Waterolict, s'est fait prendre dans une courroie de transmission, hier après-midi. Instantanément sa tête a été arrachée et son corps réduit en pièces. Les débris sanglants de l'infortuné ont été projetés dans la salle. Plusieurs femmes et jeunes filles, témoins de l'accident, se sont évanouies. La fabrique a de suite été fermée. Pelton était âgé de 30 ans, il laisse une veuve et deux enfants.

DYSPEPSIE

Guérie par le ...Dr Chase

W. W. HODGES, SOUFFRAIT DEPUIS DIX-HUIT ANS. LES PILULES DU Dr CHASE POUR LE FOIE ET LES ROGNONS L'ONT GUERI D'UNE MANIERE PRESQUE MIRACULEUSE

MM. EDMANSON, BATES & Co., Toronto.

CHERS MESSIEURS.—Je me fais un plaisir de vous écrire pour vous raconter le bien que m'ont fait les **Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Rognons**, et comment j'ai été guéri de la dyspepsie dont j'étais atteint depuis dix-huit ans avec trois boîtes de ces pilules. Je suis aussi bien portant qu'avant d'être malade, bien que je sois âgé de 64 ans. J'ai recommandé les **Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Rognons** à un grand nombre de personnes et elles disent toutes qu'elles valent leur pesant d'or. Si vous désirez un autre récit ou certificat de mon cas, je me ferai un plaisir de vous en fournir un.

Votre tout dévoué,
W. W. HODGES,
(17) Holland Landing, Ont



CIGARETTES RICHMOND STRAIGHT CUT

15 cts le paquet...

Les fumeurs de cigarettes qui sont disposés à payer un peu plus que le prix chargé pour les cigarettes ordinaires dans le commerce, trouveront cette marque supérieure à toutes les autres.

ALLAN & GINTER
RICHMOND, Ve.
94—n K



Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Pour le rhume, la toux, les bronchites, le mal de gorge, etc., etc.

KERRY, WATSON & CO., PROPRIETAIRES, MONTREAL.

Bouteille 16 oz. $1.00

5c FUMEZ LE NOUVEAU CIGARE D'UNION 5c

SOHMER

Manufacturé par E. N. Casson & Cie., Montréal. Afin d'éviter les contrefaçons, chaque cigare est imprimé "SOHMER" comme sur cette vignette.
74—nX

LA PEAU ACQUIERT DES COULEURS

DE LA FRAICHEUR, DE LA FERMETÉ ET DE L'ÉLASTICITÉ, en prenant fréquemment et régulièrement des BAINS TURCO-RUSSES, aux BAINS LAURENTIENS—Elle perd les teintes bouleuses et changées de la mauvaise santé, la sécheresse aride et l'aspect ridé des personnes infirmes et âgées.

Bains durant le jour, 75 cts ; le soir, jusqu'à dix heures, 50 cts. **Ouvert toute la nuit.** Jours réservés aux dames, les lundis avant-midi et les mercredis après-midi.

BAINS LAURENTIENS ANGLE DES RUES CRAIG ET BEAUDRY 22,24

ETABLIE EN 1856

TEES & COMPAGNIE

Bureau et salles d'échantillons, 300 RUE ST-JACQUES,
Fabrique, 209 à 221 RUE WELLINGTON, Montréal.

FABRICANTS DE

Pupitres automatiques (qu'on lève et baisse à volonté), Fixtures de banques, Garnitures de bureaux, Bibliothèques tournantes, Parquet à plancher, Meubles de bibliothèque, Cabinets de médecin, Boîtes à instruments, Tables pour opérations, Meubles et Accessoires d'hôpitaux, Tables de toilette, Boîtes de pharmacien. Spécialités de boiseries intérieures pour le commerce de meubles. Beaux meubles faits sur commande.

Nous visons au plus haut degré d'excellence—et nous garantissons tous les articles que nous faisons qu'ils soient de la meilleure ou de la dernière qualité. TEES & CO.

Les affaires seront continuées sous la même raison sociale par William Tees, qui se charge de tout le passif et de collecter toutes les dettes dues à l'ancienne maison.

DAVID TEES.
WILLIAM TEES.

LA SOCIETE

ci-devant existante entre les soussignés, sous la raison sociale de

TEES & COMPAGNIE,

a, ce jour, été dissoute, le temps limité de son existence étant expiré.

Vû, comme il est annoncé ci-dessus, que je me retire des affaires, je demande que le patronage et le traitement libéral qui m'ont été accordés dans le passé, soient accordés à mon successeur, qui a été mon associé en affaires durant les vingt dernières années.

DAVID TEES.

Montréal, 1er mars 1897. 117—3

LA QUALITE EST NOTRE PRINCIPAL TRAIT CARACTERISTIQUE.....

NOTRE DEVISE EST PETITS PROFITS ET PROMPTS BENEFICES.....

Rotis de choix du plus beau Bœuf de l'Ouest et de Veau nourri au lait, aux prix les plus bas.

Aussi une collection choisie de viandes en conserve, de notre propre fabrique, fraîches de nos salles de mise en conserve, à n'importe lequel de nos huit magasins de détail.

The Laing PACKING & PROVISION CO., LIMITED.
93—1Hv



UNE **Agréable Surprise...**

Est réservée à la femme de ménage qui n'a jamais eu à sa portée **Johnston's Fluid Beef** prêt pour usage immédiat pour faire du Thé de Bœuf des Sauces et Soupes.

Johnston's Fluid Beef. Commode et Economique.

Nos Amis nous Ecrivent....

Ils nous disent tous qu'ils sont contents de nous --Ils disent que notre offre de Portraits au Crayon est sincère et que nous avons tenu notre parole-- Ils nous remercient et commandent d'autres portraits--Nous les remercions de leurs flatteuses appréciations.

" CE QU'ILS EN DISENT : "

TROIS-RIVIERES, Que.

" Il est parfait, j'en envoie un autre."

O. BLANCHET.

STE-JUSTINE, Qué.

" vous avez dépassé mes espérances pour les Quatre Portraits. Mille et un remerciements."

D. MENARD, Maitre de Poste.

RIMOUSKI, Qué.

" Il est parfaitement ressemblant."

SERMAIN COTE.

ST-MALO, Qué.

" Il est très bien—Ceux qui le voient se promettent d'en faire faire eux aussi."

J. Bte RONDEAU.

LOWELL, Mass.

" Il est d'un fini remarquable. Merci."

J. N. POTVIN.

SALEM, Mass.

" Il est bien de mon gout. Mille remerciements."

THEOPHANE BAUVILLE.

CONDITIONS :

10 coupons—$1.00 et une bonne photographie—$1.40 si vous demeurez en dehors de Montreal.—Nous vous expedierons votre portrait au crayon, buste ¾—la photographie vous sera rendue INTACTE.

PORTRAIT AU CRAYON

COUPON DE "LA PRESSE"

No. 2 23 Mars 1897.

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE.
Nos VI et VIA RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnement:

Edition quotidienne . . { $3.00 par année. / $2.00 pour 8 mois. / $1.00 pour 4 mois.

Edition hebdomadaire { $1.00 par année. / 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boîte 916, P.P. *Montréal, Canada*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE
20 MARS 1897

Lundi	*52,260*
Mardi	*52,429*
Mercredi	*55,189*
Jeudi	*56,164*
Vendredi	*52,812*
Samedi	*60,132*
Total	*328,956*

Circulation Moyenne par Jour
l'emaine finissant le
20 MARS 1897

54,831

MONTREAL, 24 MARS 1897.

LES GRANDES PUISSANCES A L'EXPOSITION DE 1900

Dès le début, le gouvernement français avait pris soin de notifier aux puissances qui consentaient à participer à l'exposition de 1900 que les emplacements mis à leur disposition seraient forcément restreints.

Peine perdue, car chacun maintient son désir de faire grand.

L'Allemagne répondit une des premières en demandant une surface égale à celle qu'elle occupait à Chicago, soit 75,000 mètres carrés. La commission spéciale du reichstag, chargée de cette affaire, délibéra sur le "non possumus" qui lui était opposé et réduisit sa demande de moitié. La Hongrie voudrait montrer en grand sa richesse en bétail vivant ; tous les autres pays viennent en ligne avec d'énormes prétentions, d'ailleurs justifiées, mais inacceptables.

Or, la surface de l'exposition de 1900 sera d'environ un tiers plus grande que celle de 1889, et, d'autre part, si on dresse le tableau comparatif des emplacements occupés par les étrangers la dernière fois et de ceux qui sont en demande à ce jour, on arrive à la constatation suivante :

	1889 Mètres carrés	1900 Mètres carrés
Allemagne	2.296 80	36.000
Australie	.....	.....
Rép. argentine	1.600mq.	2.500
Autriche-Hongrie	3.307 90	22.400 et 35.800
Bolivie	800	.....
Bosnie Herzégovine	.....	1.500
Belgique	13.354 75	23.324
Brésil	540	.....
Canada	.....	.....
Cap	.....	4.000
Chili	500	.....
Chine	290	.....
Colombie	15	.....
Corée	.....	.....
Costa-Rica	60	400
Danemark	933.50	.....
Rép. dominicaine	124	300
Egypte	2.115	.....
Equateur	100	.....
Espagne et colon.	3.741 40	55.000
Etats-Unis	11.154 30	.....
Angleterre, colon.	20.976 10	.....
Finlande	374	.....
Grèce	647 50	.....
Guatémala	228	500
Haïti	15	.....
Hawaï	100	.....
Honduras	15	.....
Italie	5.197 40	11.000
Japon	2.599	9.740
Luxembourg	340 05	.....
Maroc	1.200	.....
Mexique	2.100	4.000
Monaco	225	1.000
Monténégro	.....	.....
Nicaragua	200	500
Norwège	1.547	.....
Paraguay	200	.....
Pays-Bas	2.584 90	.....
Pérou	15	.....
Perse	375	.....
Portugal	1.364 40	21.000
Roumanie	704	.....
Russie	4.524	48.000
Saint-Marin	200	250
Salvador	146	.....
Serbie	500	500
Siam	250	.....
Rép. Sud-Africaine	264	.....
Suède	491 25	.....
Suisse	7.798 70	3.470
Turquie	100	.....
Uruguay	550	.....
Val d'Andore	6	.....
Vénézuéla	455	.....
Beaux-Arts étrangers	1.240	.....
Total	98.203 95	218.284

Cinquante-trois pays participaient, officiellement ou non, à l'Exposition de 1889, dans un espace de 98,203 mètres carrés.

Pour 1900, cinquante-cinq pays, sauf l'Egypte qui fera une exposition particulière, seront officiellement représentés. Sur ce nombre, vingt et un seulement ont fait connaître le métrage qui leur est nécessaire, et déjà on arrive au total de 218,284 mètres carrés, on estime que le total définitif sera doublé.

Si l'on faisait droit, sans restriction, à toutes les demandes, l'Exposition de 1900 serait, pour l'étranger seul, trois fois plus étendue que sa devancière.

Le Comité des directeurs travaille à cette tâche très ardue qui met un léger obstacle à toute décision ferme en ce moment.

Ces renseignements que nous empruntons au "Figaro", montreront à nos lecteurs l'intérêt qu'il y a pour le Canada à agir promptement. L'Angleterre est au nombre des puissances qui n'ont pas encore daigné faire connaître leurs dispositions et à moins qu'elle ne décide de bâtir pour elle et ses colonies un palais séparé on ne voit pas très bien comment son empire se tassera dans les 20 mille mètres carrés de 1889, alors que les autres puissances demandent des espaces deux, trois et quatre fois plus considérables.

Nous ne pouvons laisser passer inaperçu le fait que l'Australie et le Canada sont mis en France au nombre des états indépendants.

Cette erreur est parfaitement justifiée par l'attitude prise par ces deux colonies en 1889.

En 1889, l'Australie ou plutôt quelques-unes de ses provinces prirent "officiellement" part à l'exposition de Paris en dépit de l'abstention du gouvernement britannique.

Par contre le Canada fut la seule colonie anglaise qui refusa de prendre part officieusement à l'exposition malgré la coopération amicale, mais non officielle de la Grande Bretagne et de ses autres colonies.

L'attitude de l'Australie et du Canada fut très remarquée et très commentée en France en 1889.

Il est probable que le gouvernement Laurier ne suivra pas le précédent créé en 1889 et qu'il participera officiellement à cette exposition. Mais ne pourrait-il pas s'inspirer du précédent établi par les colonies australiennes et prendre part à ce congrès industriel et artistique, pour son propre compte, sans se placer sous la tutelle de la commission britannique ?

Cette commission, qui n'a pas encore formulé sa demande d'espace, semble vouloir renouveler sa tactique de 1878 et imposer sa protection aux colonies pour mieux les empêcher d'entrer directement en relations avec les pays étrangers qui participeront à cette exposition.

CHRONIQUE DU JOUR

La chasse aux emplois

On se plaint assez amèrement de voir tant de braves gens qui désertent les campagnes pour venir à la ville, ou des citadins, délaissant le métier de leur père pour courir après un emploi problématique ! Le mal qui résulte de cette chasse aux emplois n'est pas propre à notre pays, quoiqu'il soit très intense ici. A cet égard, les statistiques nous édifient sur le sort de ceux qui n'ont d'ambition que pour les professions qui ne mettent pas de callosités aux mains. Et cependant le flot monte, toujours et quand même. En vain dit-on aux villageois : "Restez chez vous !" Ou bien ils n'entendent pas, ou bien ils ne veulent pas entendre,—ce qui revient au même.

Nous n'avons pas, pour la Province, un tableau capable de nous faire toucher la plaie du doigt, mais, à son défaut, je vais citer des chiffres plus éloquents que toutes les réflexions morales ; ils portent seulement sur la capitale de la France, mais on peut hardiment les généraliser, et, toutes proportions gardées, les appliquer à nos villes canadiennes.

Ces chiffres sont tirés du "Bulletin Officiel de la Seine" ; ils indiquent, d'une part, les emplois vacants dans la ville de Paris, et, d'autre part, les demandes pour occuper ces postes.

Places.	Vacantes.	Sollicitées
Commis expéditionnaires	50	2,181
Garçons de bureau	18	5,042
Cantonniers	443	27,216
Concierges d'écoles	20	3,000
Commis d'octroi	150	2,200
Commis du Mont-de-Piété	8	2,043
Instituteurs	72	1,955
Institutrices etc., etc.	115	6,947

Cette maladie des places crée un chiffre effroyable de déclassés et de malheureux.

Et n'est-on pas fondé à croire que cette situation explique un bon nombre de suicides et d'autres crimes : vols, assassinats, débauches ?

Non-seulement les places qui dépendent du gouvernement et des municipalités sont envahies, mais aussi dans les professions libérales tout le monde se plaint de la concurrence.

Comptez les médecins, et dites-moi la rue où il ne s'en trouve pas au moins un ! Je ne parle pas des rues où il y en a par douzaines.

Et les notaires ! Et les journalistes ! Et les scribes ! Et les commis ! Tous gens fort intéressants, sans doute, mais dont le nombre n'est pas en rapport avec les besoins du public. Par contre, on remarque que les boulangers sont assez clairsemés.

Mais c'est surtout dans le barreau que cette pléthore s'accuse davantage. Bientôt les pro-déistes feront prime. Les débutants, avides de faire leurs preuves, n'en sont pas encore à payer une gratification aux criminels assez obligeants pour leur procurer une cause : le conseil de discipline, sévère gardien des traditions, n'en est pas encore venu à tolérer cet usage. Mais qui sait ?....

Que font ces milliers de diplômés, d'intellectuels en disponibilité d'emploi de faculté ? Aux uns, il manque la clientèle, aux autres il manque un journal, un comptoir ou un bureau. Aussi voyez-les se jeter sur les emplois, les places, et quelque maigre que soit la pitance officielle, ils s'en contentent. Nécessité fait loi !

D'autres recourent avec frénésie à la politique. Généralement, elle ne leur réussit pas.

Les emplois publics sont véritablement pris d'assaut par tous les intellectuels restés en "rac", et le nombre des candidats aux fonctions les plus modestes s'accroît chaque année.

Et parmi tous ceux qui aspirent après la prébende publique, on demeure presque effrayé devant le nombre de bacheliers qui se pressent à la queue leu leu.

De quoi vivent, que deviennent tous ces malheureux déclassés qui "attendent une position ? " — Hélas ! on trouve la solution du problème un peu partout, même dans les prisons.

Et d'où vient le mal ?

Il vient surtout de la fâcheuse, de la détestable tendance, chez les travailleurs manuels et chez les cultivateurs, à vouloir faire de leur fils un mössieu instruit et "éduqué", un mössieu avec un beau "capot" qui habitera la ville et ne devra point suer sur l'établi ou sur le sillon, comme son brave homme de père.

Songez donc ! quel honneur pour la famille, si Adolphe ou bien Zotique allait devenir médecin, ou avocat, ou pharmacien, ou géomètre, ou député, ou même seulement "employé civil", avec la petite pension assurée pour ses vieux jours !

Et le fils fait un "cours classique". Il passe même de beaux examens. Il a des diplômes pendu dans tous les coins du salon ; son nom est suivi d'une quantité de prestigieuses initiales..... et il tombe à charge à ses parents épuisés déjà par des sacrifices au-dessus de leurs forces. Finalement, à force de patience, de protections et de hasard, le voilà déjà vieux jeune homme employé dans une administration avec un traitement dérisoire, et exposé à tous les retours du sort, qui se manifestent à chaque changement de gouvernement. S'il reste garçon et rangé, il pourra en sortir en se serrant le ventre. S'il s'avise de se marier — et vous pouvez compter qu'il n'y manquera pas — ce seront jusqu'à l'âge mûr, et même au delà, les privations, les soucis, les dettes dont on ne sort jamais.

Ouvrier habile, il eût gagné comme son père un salaire invariable, mais suffisant, grâce à l'absence de toute obligation de "représenter". Mais on a voulu en faire un mössieu ; et on l'a perdu, lui et ses enfants, car l'employé en redingote ne fait pas des ouvriers de ses enfants.

Il n'y a d'autre remède à ce mal grandissant que la prédication et la persuasion. Remettre en honneur le travail manuel et surtout le travail des champs, voilà à quoi devraient s'attacher sans relâche ceux qui s'intéressent à la moralisation du peuple, ceux qui veulent porter sérieusement remède à la pléthore dont se plaignent les intellectuels.

Des ouvriers habiles, connaissant à fond leur métier, il y en a rarement de trop. Des "messieurs" à diplômes ou à prétentions et à ventre creux, il y en a dans tous les coins où se cache la misère honteuse.

Persuadons aux parents ouvriers d'élever leurs enfants dans le respect et l'amour du travail manuel, et nous aurons efficacement contribué à diminuer le malaise social.

TRIBUNE LIBRE

L'ABLEGAT

Le public canadien n'avait encore entendu parler de l'ablégat, Mgr del Val, envoyé au Canada sur les instances de M. Laurier, que par l'entremise de la presse libérale qui ne dissimulait pas son contentement d'avoir remporté cette victoire.

Car c'était une victoire éclatante, on le criait sur tous les toits. Et sur qui ? Evidemment sur les évêques de la province. Ce ne pouvait pas être sur un autre ennemi, et quoique, modestement, la presse libérale, ne l'osât pas dire en toutes lettres, elle ne laissait pas de la donner à entendre très crairement. Le ton triomphal qu'à pris M. Guité pour annoncer aux électeurs de Bonaventure la nomination de l'ablégat et l'insolence avec laquelle il a opposé l'ablégat à son évêque, en sont la démonstration la plus évidente. La même manoeuvre, d'ailleurs, se répète en ce moment à Wright et à Champlain.

Donc il est bien clair que M. Laurier et ses lieutenants, catholiques par accident, veulent faire entendre au public canadien-français que l'ablégat a été nommé pour "mettre les évêques à la raison". Dans le gros public libéral, où l'on ne va pas chercher midi à quatorze heures, on est pleinement convaincu que l'ablégat est chargé d'empêcher les évêques et le clergé catholique en général de se mêler d'autre chose que de dire la messe, de prêcher la morale et de confesser.

Le silence gardé par les autorités religieuses a surpris bon nombre de catholiques qui en ont conclu, d'abord, que la nouvelle de l'envoi d'un ablégat au Canada était une fausse nouvelle lancée dans un but électoral. Puis, comme cette nouvelle a été plus tard confirmée par les dépêches de la Presse Associée, sur les informations fournies par le correspondant du "Times" à Rome, on en est venu à se demander ce qu'il y avait de vrai au fond de tout cela.

Il était donc possible qu'un ablégat eût été réellement nommé et qu'il se préparât à partir pour le Canada. Quelle était sa mission ? MM. Laurier, Tarte, Drolet et autres, grands catholiques de propos délibéré ou par accident, avaient beau chanter que Mgr del Val était chargé de faire une enquête sur la conduite des évêques, le moindre bon sens indiquait que, entre les catholiques libéraux, d'un côté, et tous les évêques de la province de l'autre, le Pape ne pouvait que conseiller aux libéraux de reconnaître l'autorité de leurs évêques. Le contraire eût été le renversement de tout ordre moral.

Mais alors, qu'y avait-il donc ? Et que venait faire ici Mgr Merry del Val ?

Une première indiscrétion de M. Russell de retour à Londres, fit dresser l'oreille. Il n'était pas exact, disait M. Russell, l'agent de M. Laurier, de prendre la nomination de Mgr Merry del Val comme une victoire pour les évêques, que Mgr del Val venait au Canada en conciliateur, avec mission de rendre justice à tout le monde". N'est-ce pas étonnant que, dans le monde catholique de Londres, ont ait été tenté de prendre la nomination de l'ablégat comme une victoire pour les évêques, tandis qu'ici nos libéraux la réclament comme une victoire pour eux contre les évêques ?

Quelques jours plus tard, Mgr del Val partait pour Londres où il avait sans doute mission de consulter le cardinal Vaughan. Il voit le cardinal et se prépare à partir, refusant les interviews. A la veille de son départ, seulement, il laisse publier quelques mots de lui, que l'on peut considérer comme officieux sinon officiels et que le câble a répété pendant trois jours de suite avec une persistance presque incompréhensible, et sans qu'une version déviât sensiblement de l'autre.

Et qu'est-ce qu'il dit ?

"Ma mission est une mission de prix. Je n'ai pas l'intention de faire autre chose que de faire cesser un malentendu et de trouver une transaction qui soit acceptable par tous, ayant pour base le droit et la justice.

"La nouvelle de l'adoption par la législature du Manitoba d'un bill donnant force de loi au compromis Laurier-Greenway, me cause une pénible surprise, car cela ne saurait rendre plus facile le règlement de la question que je dois étudier.

"Je crois que l'on devait au Pape d'attendre qu'il eût le temps de mettre devant le gouvernement ses vues et ses désirs."

La lecture de ces quelques lignes a dû surprendre le libéral de bonne foi qui croyait à une toute autre mission. Mgr del Val est tout simplement chargé de trouver un terrain de conciliation entre M. Laurier et les évêques. On a donc caché au Pape ce qu'on a crié ici, partout, que le règlement Laurier-Greenway était le meilleur qu'on put espérer obtenir pour les catholiques du Manitoba ? On lui a donc caché, en outre, que M. Laurier prétend avoir épuisé la juridiction du gouvernement fédéral, et qu'il considère le règlement comme absolu et définitif ? On n'a donc pas pu le convaincre que le fameux règlement était plus avantageux pour les catholiques, que la loi réparatrice.

On a dû évidemment dire au Pape que le règlement n'était qu'un projet, qui pouvait être modifié, et que, si les évêques voulaient se montrer moins intransigeants, il y aurait moyen d'arriver à une entente acceptable par tout le monde — y compris les évêques.

Ainsi s'explique la surprise de Mgr del Val, en apprenant que le règlement va être incorporé dans les lois de Manitoba, avant qu'il ait eu le temps de dire à M. Laurier si le Pape le juge suffisant ou non, au point de vue catholique, bien entendu. Il croyait en arrivant ici, trouver une question ouverte et il va la trouver définitivement réglée. On lui fait jouer, et l'on fait jouer au Pape qu'il soprésente un rôle ridicule. Les libéraux croient-ils que cela avancera leur cause ? Il a pensé d'abord à retarder son départ, sans doute pour demander au Pape, si, dans l'état des choses, il ne valait pas mieux s'en revenir tout de suite à Rome. Le Souverain Pontife lui aura répondu que, ne pouvant s'en rapporter à des nouvelles non officielles, il valait mieux se rendre au Canada et voir de ses yeux ce qui s'y passe. Il vient donc et il sera ici, sans doute la semaine prochaine.

On n'aura alors qu'à lui mettre sous les yeux les articles de la "Patrie", du "Signal", du "Soleil", etc., avec l'interview de M. le colonel Drolet, que la "Presse" a publiée l'autre jour, pour qu'il sache exactement à quel point on a trompé le Pape, à quel point on a exploité sa nomination pour battre en brèche l'autorité des évêques, à quel point on s'est servi de sa mission — délibérément travestie, — pour escamoter des élections, pour faire de la politique libérale.

Eh bien, si les catholiques ont été un instant tant troublés par la nouvelle qu'un ablégat avait été nommé sur les instances du gouvernement Laurier, en guerre ouverte avec tous les évêques de la province, ils savent maintenant à quoi s'en tenir. Et ils savent de source certaine que Mgr Merry del Val s'en retournera à Rome le coeur débordant de dégoût, ayant percé à jour la trame de l'odieuse comédie jouée par les libéraux pour arriver au pouvoir et qu'ils continuent, pour s'y maintenir, en y voulant faire jouer un rôle au Pape lui-même.

CATHOLIQUE.

ECHOS DES DEUX MONDES

EN ANGLAIS

On connait l'aventure quelque peu légendaire de cet ignorant qui, tombant dans un restaurant à prix fixe et ne sachant lire la carte, s'informe simplement auprès du garçon du nombre de plats auxquels il a droit et désigne successivement quatre potages, en guise de potage, entrée, légumes et dessert.

Pareille mésaventure est advenue à M. Goodel, représentant du comté de Wayne à la législature de l'Illinois.

M. Goodel ne sait pas un mot de français. Or, étant allé faire récemment un voyage à Chicago, il eut la malchance de descendre dans un hôtel où le menu était imprimé en français, comme dans tous les établissements de première classe. Ne voulant pas laisser deviner son ignorance, M. Goodel commanda pour son dîner cinq plats qu'il choisit au hasard sur la carte. Lorsque le garçon lui apporta son dîner, quelques instants plus tard, l'infortuné législateur fut épouvanté de se voir servir cinq plats de pommes de terre, accommodés de cinq manières différentes.

Résultat : un projet de loi déposé par M. Goodel, tendant à rendre l'anglais obligatoire dans les restaurants de l'Illinois.

LE BARON DE CRAC

Il y a eu un siècle la semaine dernière que le baron Jérôme-Charles-Frédérick de Muenckhausen mourait sur sa terre de Badenwerder, dans le Hanôvre. Ce héros des chimériques récits qui ont amusé notre enfance a réellement existé. Ce brave gentilhomme servit de 1737 à 1739 dans l'armée russe, en qualité d'officier de cavalerie, prit part à plusieurs expéditions contre les Turcs, puis, parvenu au grade de capitaine, rentra dans son pays et réintégra le château de ses pères. Il menait sur son domaine une vie calme et retirée, consacrant la plus grande part de sa fortune à soulager les misères du prochain. Mais parfois, quand ses amis le venaient voir, il se prenait à regretter le temps de sa jeunesse folle et de ses exploits guerriers. Ce Tartarin germanique se mettait alors à conter ses souvenirs avec un enthousiasme lyrique et une "exagération" tout méridionaux.

Encouragé par les applaudissements, parfois ironiques, de ses auditeurs, l'illustre baron, en ses jours de verve, accumulait, sur les récits de bataille les plus héroïques, les histoires de chasse les plus extravagantes. Il eût trouvé fort mauvais qu'on refusât d'y ajouter foi. Pendant un séjour aux bains de Pyrmont, Muenckhausen fit ses confidences au poète Burger. Mal lui en prit : Burger, séduit par la parole abondante de l'imaginatif officier, collectionna ses récits et les publia, — sans doute avec quelques additions. C'est ainsi que le baron de Muenckhausen doit à une rencontre faite aux eaux son universelle célébrité.

PEU PROBABLE

On a bien raison de n'accepter certains legs que sous bénéfice d'inventaire ; qui sait à quels dérangements et à quels tracas on s'expose !

Un curé de Hongrie, Anton Glurky, avait légué en mourant vingt florins au pape. Celui-ci vient de recevoir à ce propos, signée du notaire royal de Gyengyoes, l'étrange citation qu'on va lire :

"Le pape Léon XIII, domicilié à Rome, en Italie, au Vatican, est sommé de se présenter le 15 de ce mois, à trois heures de l'après-midi, devant le soussigné, notaire royal, pour le règlement de la succession du curé pensionné Anton Glurky. Il est invité à payer la taxe usuelle de cinq florins soixante-quinze kreuzers."

Il est à présumer que le Saint Père s'épargnera les frais de voyage.

COMPTE D'AVOCAT

M. G...., sollicitor, à Londres, avait été chargé, il y a deux ans, par Mme L...., de Genève, d'assigner l'agence Dalziel, à qui elle réclamait la somme de 5,000 francs. Le procès ne fut pas jugé ; il était, paraît-il, de la compétence des tribunaux suisses.

Mais de ce dernier procès en sortit un second, qui, celui-là, mit aux prises le sollicitor et sa cliente ; M. G... réclama, en effet, à Mme L.... la somme de 1,437 francs, destinée à compléter ses honoraires, sur lesquels il avait reçu une provision de 500 francs. Mme G...., ayant refusé de payer, fut assignée devant la cour du banc de la reine, qui donna gain de cause au sollicitor. Celle-ci s'adressa alors aux tribunaux français, pour obtenir une ordonnance d'exequatur qui lui permettrait de poursuivre contre Mme L...., domiciliée en France, le recouvrement de ses frais et honoraires.

Voici un extrait du mémoire, qui contenait plus de 200 articles :

" Avoir écrit une lettre au sollicitor de M. Dalziel pour lui dire que je ne saurais le voir lundi, 3 shillings 6 pence.

Visite au secrétaire de M. Dalziel pour demander rendez-vous, 6 shillings 8 pence.

Conversation avec M. Dalziel, 13 shillings 4 pence.

Un effort de ma part pour donner l'assignation, 6 shillings 8 pence.

Etre allé à la cour pour savoir si quelqu'un, s'est présenté, 3 shillings 4 pence.

Pour donner des instructions à un avocat, 6 shillings 8 pence.

Lettre à ma cliente accusant réception d'argent pour mes débours, 3 shillings 6 pence.

Pour attacher les documents avec une épingle, 1 shilling.

Pour lire la note de l'adversaire, 6 shillings 8 pence.

Visite à la cour, 1 livre."

Mme L.... a soutenu que tout cela était un peu cher.

"Un peu cher en France, peut-être, lui a répondu l'avocat de M. G..., parce qu'en France les avocts et les avoués se contentent d'honoraires dérisoires, et ne mettent vraiment pas leurs talents et leur temps à assez haut prix ; mais, en Angleterre ("time is money"), cette façon de taxer ses peines et soins est d'un usage constant ?"

La 7e chambre, présidée par M. Pignard-Dudézert, ne s'est pas laissée convaincre par cette argumentation ; elle a refusé l'exequatur demandé et a alloué à M. G..., à titre de solde d'honoraires, la somme de 250 francs.

—Presque tout le monde a besoin de prendre un remède du printemps. La Salsepareille de Hood est en faveur. Essayez-la. (5)

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Rue Notre-Dame — Le plus grand Magasin de Montreal — 24 Mars

Le magasin qui augmente plus rapidement que n'importe quel autre magasin à Montréal, aujourd'hui.

CORSETS ET TAILLES

Le commerce de corsets, comme vous le savez sans doute, est très considérable et nous avons toutes sortes de corsets. Dans un magasin il faut avoir de l'expérience et la communiquer aux personnes qui viennent acheter. C'est ce que nous faisons au comptoir des corsets. Les employés qui servent à ce comptoir sont bien renseignées et savent très bien remplir les fonctions qui leur sont confiées. Leurs conseils valent souvent mieux que n'importe quel corset.

Chaque fabricant de corsets cherche à vous faire croire que le corset qu'il fait est le meilleur pour tout le monde ; nos employés les connaissent tous et peuvent vous donner celui qui vous est le plus convenable.



NOUVEAUX CORSETS

Le célèbre Corset Princesse Louise, bande large, convient surtout aux dames prédisposées à prendre de l'embonpoint $2.45

Le Corset Desideratum fait expressément pour nous, sur les formes françaises les plus nouvelles. Ajustement et forme garantis..... $1.20

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.



NOUVEAUX CORSETS

Les célèbres corsets C. P. à la sirène, en blanc drab et noir, dans toutes les grandeurs, ajustement parfait, $1.55.

Les corsets parisiens H. G. longue taille, en beau coutil, en noir, blanc et drab, toutes les grandeurs, forme parfaite, $2.00.

Garnitures de Robes

Notre assortiment d'étoffes à robes et de garnitures de robes est sans égal. C'est ce que les modistes de robes nous disent, c'est que nos clientes et les visiteuses des autres villes nous disent. Une autre preuve c'est que nos ventes sont très considérable et très nombreuses.

Le pouvoir de la collection à beaucoup à faire avec le succès ou l'insuccès dans le commerce de marchandises sèches. Sous ce rapport le gros magasin a beaucoup d'avantages sur les autres, parce qu'il a un assortiment excessivement varié et il est connu dans le monde entier.

Sets de Garnitures

Set en jais noir, de 75c à $10.50.
Collet en jais noir, de $1.93 à $4.50.
Boléros en jais noir, de $1.75 à $7.50.
Boléros en soie noire, de $1.05 à $5.85.
Boléros perlés de couleur, de $2.50 à $8.25.
Boléros perlés d'acier, de $1.30 à $5.50.
Boléros de velours perlés, de $3.25 à $5.00.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Garnitures de Robes

Bordures en jais noir, de 3c à 48c.
Guipures en jais noir, de 20c à $2.45.
Bordures en soie noire, de 9c à 30c.
Guipures en soie noire, de 20c à $4.50.
Bordures en acier, de 17c à 38c.
Insertions en acier, de 47c à 73c.
Garnitures Sequin, de 37c à $2.75.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Le Magasin des Hommes

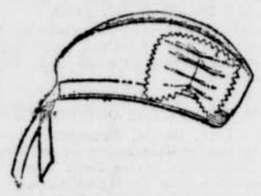
Nous vendons tout ce dont un homme a besoin pour l'usage personnel. Il est étonnant de voir, dans ce magasin, un assortiment aussi varié. Vous trouverez toujours, chez nous, ce qu'il vous faut aux prix que vous désirez payer. Il est facile de se rendre au département de vêtements et mercerie, qui se trouve séparé du département des dames. Tous les prix sont marqués en chiffres lisibles et voici les valeurs que nous vous offrons :—

Chapeaux de Feutre pour Hommes



Chapeaux de feutre Fedora, noirs et bruns, doubles en satin blanc, avec bande en soie de 2 pouces..... 95c

Chapeaux et Casques pour Petits Garçons



Tourmalines en drap bleu marin pour petits garçons, de 30c A $1.10
Casques écossais pour petits garçons..... 24c
Casques Varsity en tweed, pour petits garçons..... 10c

Collets de toile pour hommes

Les meilleurs Collets de toile, 4 plis, deux des formes les plus populaires.

4 plis



Les mieux faits
12½c chacun

4 plis



Les mieux faits
12½c chacun

Dans toutes les grandeurs jusqu'à 18 pouces.

Appareils pour Etendre les Pantalons



75 appareils les mieux perfectionnés pour étendre les pantalons, val. régulière 50c ; prix spécial pour demain..... 35c

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame. — MONTREAL — 192 à 194 rue St Jacques

Médecins

.....l'homme de l'art peut prescrire votre Anchor Weakness Cure sans crainte d'entrer dans la voie du charlatanisme. Il est incomparable.

DR NERÉE BEAUCHEMIN.

.....J'ai prescrit souvent votre Anchor Weakness Cure, toujours il m'a donné satisfaction dans les cas de faiblesse.

F. L. PALARDY, M.D.

Un Journaliste Dit :

Une de mes parentes souffrait depuis deux ans d'une dyspepsie et débilité telle que la vie lui était à charge. Elle a pris trois bouteilles de Anchor et est aujourd'hui parfaitement guérie. Je le recommande à tous.

T. BEAUGRAND,
Gérant à "La Patrie."

Un Pharmacien Ecrit :

Je n'hésite pas à recommander à tous votre Anchor Weakness Cure comme reconstituant du sang et du système nerveux.

E. F. G. DANIEL,
Rue Notre-Dame.

Religieuses

Contrairement à nos habitudes, nous désirons proclamer publiquement l'efficacité et l'excellence du Anchor Weakness Cure. Nous en fîmes l'essai en août dernier avec nos Sœurs souffrant de dyspepsie, épuisement et débilité nerveuse, et nous fûmes vraiment étonnées de sa prompte efficacité. Nous le recommandons hautement au public.

SŒUR MARIE DE L'ANGE GARDIEN,
Supérieure générale des Sœurs de Ste-Anne, Lachine.

En Vente Partout — Anchor Weakness Cure — Agréable Au Gout

24,26



Cette patente nous a coûté $7,000.00 — N'hésitez pas à acheter un de ces corsets, satisfaction garantie, ou l'argent sera remis.

(No 4)

TUTTI FRUTTI D'ADAMS
AIDE LA DIGESTION
Conserves les coupons qui sont dans les enveloppes pour obtenir des prix. 81—n

LA SANTE

Vous trouverez toujours les célèbres préparations de Mme R. Desmarais, telles que pour Purgation poumons, Dyspepsie, l'Asthme, Bronchites, Rhumatisme ; aussi pour rendre aux cheveux leur couleur naturelle et faire tomber les poils folets de la figure des dames, au prix de $1.50 la bouteille, chez Mme F. X. Campeau, 305 rue Sanguinet, 6ème porte de la rue Ontario, Montréal. 305-xs-n

Machine à laver "Empire"

Deux grandeurs— Une pour familles, l'autre pour communautés, couvents, collèges, hôpitaux, etc. $7.00 à $8.00

Vitrines (Show Case)

Avec tiroir secret à combinaison et registre automatique pour l'argent, à partir de $5.00 complets.

Seul Agent pour le Canada

DAVID MADORE,
281-283-285 Rue St-Paul,
20,22,23,24,26,27 Coin St-Vincent

FAUSSES DENTS
SANS PALAIS



Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers en aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU,
DENTISTE
20 Rue St-Laurent, Montréal.
Tél. Bell 2818. 103—1ms

AVIS
LA MAISON
CHAPUT - FRERES
No. 7 PLACE D'ARMES
Edifice Banque Jacques-Cartier
$10,000 à prêter sur billet de premier ordre.
Consultations de 4 à 6 hrs p.m. 34—1-m-y—n



Essai de la Vue fait soigneusement.
HEARN-HARRISON
Opticiens.
1640 et 1642, Notre-Dame. 185—n

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.
MARION & MARION, EXPERTS,
185 rue St. Jacques, Montréal.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS

Les Ecoles du Dimanche et les Sociétés devraient s'empresser de faire leur demande pour leurs excursions d'été, vu que les dates de choix pour le Parc Otterburn, l'Ile Clark, Valleyfield, Ormstown, Iberville, Rouse's Point, etc., sont rapidement enlevées. Pour prix et autres détails se présenter au bureau des billets de la ville, 143 rue St-Jacques, ou à D. O. Pease, agent des passagers du district, gare Bonaventure

PACIFIQUE CANADIEN

3—TRAINS EN CHAQUE SENS—3
ENTRE
Montréal et Québec

Quitte Montréal, gare Dalhousie :	P.M.
9.00 a.m. (jours de semaine) Ar. à Québec.	2.15
2.30 p.m. (tous les jours) " "	10.00
	A.M.
11.00 p.m. (jours de semaine) " "	6.30

SERVICE DE WESTMOUNT

Un bureau de billets a été ouvert et tous les trains locaux arrêtent maintenant à Westmount, et les trains express arrêteront pour prendre ou laisser les passagers allant à ou venant de Sherbrooke, Newport, Ottawa, Toronto et autres endroits au delà.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe
129 RUE ST-JACQUES
(Voisin du Bureau de Poste)

TERREBONNE

Grande démonstration des comtés de Terrebonne, Laval et l'Assomption en l'honneur de l'hon. M. Flynn

DISCOURS DE L'HON. PREMIER MINISTRE

L'hon. P. E. Leblanc, MM. A Chauvin, M. P.. et Joseph Marion, M. P. P., adressent aussi la parole

Les électeurs qui ont pris part, hier, à la grande démonstration conservatrice qui a eu lieu à Terrebonne, dans l'après-midi, ont raison de se réjouir du succès qu'ils ont remporté. Cette assemblée avait été convoquée pour les trois comtés de Terrebonne, Laval et l'Assomption. De forts contingents des différentes circonscriptions électorales de ces comtés se sont rendus à la suite de leurs députés respectifs à la rencontre de l'hon. premier ministre. Celui-ci est arrivé à Terrebonne par le train de Québec vers 2.30 heures.

L'hon. P. E. Leblanc, député du comté Laval et orateur de l'Assemblée Législative ; M. Joseph Marion, député du comté de l'Assomption ; M. A. Chauvin, député du comté de Terrebonne à la Chambre des Communes, étaient présents à la démonstration et ont adressé la parole. L'honorable M. Nantel, commissaire des Terres de la Couronne, et représentant du comté de Terrebonne, n'a pu assister à l'assemblée, étant absent du pays pour cause de maladie. Un millier de personnes environ étaient présentes à la réunion qui a eu lieu à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. A. Masson, maire de Terrebonne. Remarqués :

MM. Henri Masson, E. S. Mathieu, N P. ; Mathew Moody, Dr J. Masson, C. S. Wallace, Thos. Lapointe, Jos. Lauzon, Dr Sylvestre, Charles Brière, l'échevin Ouimet, P. Ouimet, J. Chapleau, J. C. J. Duguay, Dr Roy, F. Paquette, V. Cusson, O. Legault, E. Bouchard, J. Brière, S. Jacques, J. Dépaty, Jos. Forget, Jos. Lachapelle, B Lachapelle, L. Gélinas, Alph. Beauchamp, C. Perrin, F. Berthiaume, Arthur Sanscartier, Adélard Lachapelle, A. Desjardins, A. Raymond, M. Delorme, M. Desjardins, A. Bouchard, D. Bastien, Ant. Duprès, C. Lapointe, N. Brière, A. Beausoleil, Ch. Parent, L. Lavigne, D. Gauthier, Jos. Lajeunesse, M. Jolicoeur, N. P. ; F. Larue, A. Messier, Alfred Bouge, Z. Larue, P. Chartrand, E. Gauthier, Thos. Forget, Dr Ouimet, Jos. Legris, J. Bte. Desjardins, Arthur Forget, Isidore Chartrand, Geo. Beausoleil, M. Brisbois, L. Labelle, maire de St-François de Salles ; G. Gascon, L. Forget, Alfred Boudrias, Napoléon Lachapelle, maire de St-Paul l'Ermite : Albert Brien, Omer Lachapelle, Narcisse Champagne, Joseph Archambault, Joseph Champagne, tous de St-Paul l'Ermite. Damase Crevier, Stanislas Sauriol, Cyrille Taillefer, Gilbert Viau, Gédéon Plouffe, Adélard Charbonneau, de St-Martin ; Frs. Desjardins, Sinaï Ouimet, Roch Ouimet, notaire Longpré, Chs. Ouimet, Cyrille Joly, Philias Joly, Théophile Bastien, Joseph Paquette, de Ste-Rose; Dydime Masson, maire: Joseph Gravel, J. Bte. Chartrand, Jos. Chartrand, Avila Chartrand, François Chapleau, Alfred Boudrias, Léandre Forget, Dolcé Forget, Alexis Archambault, Eusèbe Ethier, Philias Champagne, Omer Labelle, Léandre Labelle, Grégoire Bisson, Solomon Charbonneau, J. Bte. Dazé, de St-François de Salles ; Alexis Archambault, V. Lortie et autres de St-Vincent de Paul.

M. A. Chauvin, M. P., adressa le premier la parole. Il souhaita la bienvenue à l'honorable premier ministre, et exprima ses regrets ed ne voir pas l'honorable M. Nantel présent à cette belle démonstration.

Les électeurs de Terrebonne, dit-il, savent les services que le commissaire des Terres de la Couronne leur a rendus et ils lui témoigneront leur reconnaissance en l'élisant de nouveau pour leur député, lors même que la maladie l'empêcherait de prendre part à la prochaine lutte.

M. Aimé Masson, président, lut alors, au nom des résidents de la ville, l'adresse suivante :

A l'honorable M. Flynn, premier ministre de la province de Québec,

Monsieur le Ministre,

C'est avec le plus vif plaisir que les citoyens de la ville de Terrebonne vous souhaitent la plus cordiale bienvenue.

C'est la première fois, depuis que vous avez été appelé à présider, avec tant de distinction et d'habileté, au gouvernement du peuple canadien-français, que les citoyens de Terrebonne ont le plaisir de recevoir votre visite, et il serait assurément mal séant à eux s'ils ne s'empressaient de saisir cette occasion pour vous présenter, comme nous le faisons en ce moment, l'assurance de leur haute estime.

Vous venez, sans doute, M. le Ministre, constater avec satisfaction l'activité qui règne dans toutes nos branches d'industrie, le développement de nos manufacture et de notre commerce, et vous apprendrez sans doute avec beaucoup de plaisir l'ouverture prochaine d'une fabrique de beurre à Terrebonne, qui devra faire la richesse de nos cultivateurs, et cela, grâce à la politique vigoureuse de votre gouvernement, qui a su si bien protéger l'agriculture par le passé et qui, nous n'en doutons pas, saura la protéger et l'encourager encore à l'avenir, comme elle le mérite.

Les sacrifices considérables que les citoyens de la ville de Terrebonne se sont imposés pour la construction et l'embellissement de leurs établissements d'éducation, que vous ne manquerez pas d'admirer, vous font voir la grande importance qu'ils attachent à l'éducation de la jeunesse, et ils profitent de la circonstance pour féliciter votre gouvernement de sa politique généreuse et pratique au sujet de cette grande question de l'éducation.

Nous ne saurions laisser passer cette occasion, sans présenter à madame Flynn, votre digne compagne, l'hommage respectueux de nos sentiments les plus sincères de bonheur et de félicité.

Qu'il plaise à Dieu de vous conserver encore longtemps afin que vous puissiez à l'avenir, comme par le passé, donner à notre chère province de Québec le bénéfice de vos précieux services."

L'honorable M. Flynn fut l'objet d'une magnifique ovation quant il s'avança pour répondre à cette adresse.

C'est la première fois, dit-il, que je visite le comté qui a fourni à la politique de la Province et du Canada, des hommes tels que les Morin, les Masson, les Chapleau, les Taillon et les Nantel. Nulle part dans la province de Québec, on ne peut trouver une histoire politique égale à celle du comté de Terrebonne et je suis fier de pouvoir aujourd'hui exposer mon programme devant les électeurs d'un tel comté, surtout lorsque de nombreuses délégations de l'Assomption et de Laval, sont venues s'y joindre.

M. Flynn parla d'abord du régime Mercier, et montra par des citations du discours de l'hon. M. Shehyn sur le budget, que la dette totale de la province avait augmenté de $13,306,000 pendant les cinq ans que M. Mercier fut au pouvoir. Par contre, M. Flynn déclara avec preuve à l'appui, que depuis l'avènement des conservateurs, la dette a diminué de deux millions. Le premier ministre rappela aussi les paroles de MM. Marchand et Shehyn,avouant euxmêmes que le règne du gouvernement Mercier fut le plus extravagant qu'on puisse trouver dans l'histoire de notre province. Il lut ensuite un discours de M. Shehyn, afin de prouver que sous le règne des libéraux on constata un déficit de $30,012,714. Il rappela les scandales Charlebois-Vallières, et dit comment M. Philippe Vallières a reçu $60,000 pour l'exécution de son contrat et fut obligé d'en donner $50,000 à l'entourage de M. Mercier. Enfin, il conclut en disant que les $8,000,000 empruntés par les conservateurs, étaient inclus dans l'emprunt de $10,000,000 autorisé sous le régime Mercier. Toute cette somme, jusqu'au dernier centin, a été employée pour remplir les engagements contractés sous ce même régime.

Il y aura un an le jour de la votation, c'est-à-dire le 11 mai, que l'administration Flynn est au pouvoir.

Le premier ministre commence à expliquer, article par article, son programme, dont voici les grandes lignes : Relever le niveau de l'éducation, encourager l'agriculture, la colonisation et les chemins de fer, et convertir la dette. Il déclare aussi qu'une grande partie de la dette sera convertie avant les élections, et dit que le gouvernement, dans sa politique de chemins de fer, a décidé d'aider à la construction d'un pont entre le Bout de l'Ile et Charlemagne. Cette déclaration a été applaudie. M. Flynn a terminé en disant que M. Marchand ne rougit pas de faire la lutte en compagnie d'hommes qu'il répudia, il y a cinq ans. Si les électeurs de la Province ont porté M. Laurier au pouvoir, à Ottawa, cela ne veut pas dire qu'ils condamnent le présent gouvernement de Québec. Il a pleine confiance que son gouvernement recevra de l'électorat l'appui qu'il mérite et que le soir du 11 mai, la bonne nouvelle d'une victoire signalée retentira dans tout le pays.

L'honorable M. Leblanc parla ensuite. Il fit ressortir la sincérité et l'importance du programme du parti conservateur. Ce que le peuple veut à Québec, dit-il, c'est un gouvernement qui administre honnêtement les affaires publiques. Or, l'hon. M. Flynn est à la tête d'un pareil gouvernement et l'électorat lui accordera sans doute son plus ferme et plus généreux appui. M. Leblanc fit une critique de l'administration Mercier, mettant à nu les extravagances et les scandales qui ont marqué ce règne. Il établit ensuite une comparaison entre les dépenses de son département et les dépenses de l'hon. M. Marchand, lorsqu'il était orateur de la Chambre d'Assemblée. Celui-ci a dépensé en cinq ans, $150,000 de plus qu'il n'a fait lui-même. Il traita ensuite de plusieurs questions d'intérêt local et engagea les électeurs à appuyer M. Flynn, en élisant les candidats ministériels.

M. Jos. Marion a fait une revue de la politique générale du gouvernement. Il a montré aux électeurs tout ce que le gouvernement a fait durant la dernière session dans l'intérêt du peuple. Ce discours a clos l'assemblée.

L'honorable M. Flynn est revenu à Montréal hier soir, enchanté de sa visite aux électeurs du beau comté de Terrebonne.

BULLETIN POLITIQUE

Le candidat ministériel élu par une forte majorité dans Wright

NOUVELLES CANDIDATURES

Le Dr Turcotte, dans Nicolet et le Dr DeGrosbois, dans Shefford, M. D. J. Marsan, adversaire du maire Parent

L'hon. M. Costigan n'entrera pas dans le cabinet du Nouveau Brunswick

L'élection de Wright a été favorable au candidat ministériel, M. Champagne. Tout le monde s'attendait à ce résultat. Le comté de Wright avait élu un libéral, M. Charles Devlin, à la dernière élection, et le gouvernement a naturellement distribué durant la dernière lutte largement son patronage dans le comté et particulièrement dans la ville de Hull pour se gagner des électeurs.

Voici le résultat du vote par bureaux de votation.

	Poll.	1897 Champagne...	1897 McDougall...	1896 Devlin ...	1896 McDougall...
1	Ville de Hull	47	73	45	102
2	Ville de Hull	84	—	99	45
3	Ville de Hull	120	61	115	84
4	Ville de Hull	08	77	74	88
5	Ville de Hull	110	54	110	63
6	Ville de Hull	107	52	106	53
7a	Ville de Hull	125	71	132	70
7b	Vill de Hull	149	34	156	36
8	Ville de Hull	88	51	85	62
9	Ville de Hull	88	28	84	40
10	Ville de Hull	106	50	101	57
11a	Ville de Hull	50	39	93	62
11b	Ville de Hull	89	53	81	41
12	Village de Aylmer			55	122
		100	211	100	249
14	Maniwaki	23	62	25	70
15	Maniwaki	37	40	37	58
16	Eardley	—	—	35	65
17	Eardley	—	—	37	82
18	Wakefield	50	57	54	46
19	Wakefield-est	—	—	33	25
20	Masham	101	24	115	23
21	Masham	—	—	29	50
22	Northfield	21	28	23	29
23	Egan	—	43	34	83
24	Egan	21	43	17	51
25	Aylwin	34	60	27	84
26	Hinck's	58	26	85	19
27	Bouchette	80	32	105	38
28	Aumond	37	37	45	49
29a	Templeton-ouest	—	—	15	84
29b	Templeton-ouest	—	—	88	11
30a	Templeton-est	23	—	72	38
30b	Templeton-est	—	—	35	29
31	Bowman	—	—	15	27
32	South Hall	—	—	52	93
33	South Hall	—	—	32	61
34	Lowe	88	6	101	27
35	Lowe	—	—	60	7
36a	Pointe Gatineau	23	—	56	36
36b	Pointe Gatineau	—	—	48	60
37	Hull-ouest	—	—	37	17
38	Hull-ouest	14	5	11	10
39	Hull-ouest	36	11	47	19
40	Hull-est	—	—	71	42
41	Bigelow et Blake	—	—	18	30
42	Cameron	46	16	33	30
43	Wright	34	50	86	69
44	Wright	18	13	17	19
45	Kensington	12	44	4	56
		2145	1451	2975	2562

Majorité pour M. Champagne, 694.
Majorité pour M. Devlin en 1896, 382.

Il reste encore quelques rapports à venir ; ils ne sauraient cependant améliorer d'une manière sensible la situation de M. Macdougall.

BERTHIER

Il y a eu grande assemblée contradictoire à Berthier, hier après-midi. L'honorable M. Chapais a fait un éloquent discours en faveur de M. Allard, candidat conservateur. Celui-ci était en outre appuyé de MM. Tellier et Mondou. L'hon. Horace Archambault, MM. Bruneau, M. P., Turgeon et Déchêne. M. P. P., figuraient aux côtés de M. Chevevert, candidat libéral. Il y avait assistance nombreuse. La discussion a été attentivement suivie.

MASKINONGE

On annonce que la candidature conservatrice pour ce comté sera offerte à M. Panneton, banquier des Trois-Rivières. M. Panneton est le président de la compagnie d'exposition des Trois-Rivières, qui a remporté un si beau succès l'automne dernier, grâce aux efforts de son président.

BROME

Les cultivateurs de Brome, qui méditaient de présenter un candidat indépendant, pris dans leur sein, n'ont pu s'entendre et ils ont dû renoncer à leur projet. Ils songent maintenant à demander aux conservateurs et aux libéraux à s'accorder pour laisser élire par acclamation un candidat agréé par les cultivateurs. Mais comme les deux partis sont déjà en lice, ce second plan n'a pas de chances de réussir plus que le premier. La convention conservatrice a lieu demain, et M. England, député sortant, sera vraisemblablement de nouveau candidat conservateur.

NICOLET

Nicolet, 24 — La convention libérale du comté a eu lieu ici hier et a choisi le Dr Turcotte, frère de l'hon. Arthur Turcotte, protonotaire de Montréal, comme candidat. M. George Ball, maire de Nicolet, sera probablement le candidat conservateur.

SHEFFORD

Waterloo, 24 — Le Dr T. B. de Grosbois, de Roxton Falls, a été choisi à l'unanimité candidat libéral pour le comté de Shefford. Après la convention il y a eu grande assemblée à l'hôtel de ville sous la présidence de M. Louis Bouchard. Des discours ont été prononcés par l'hon. F. G. Marchand, C. H. Parmelee, M. P., et autres.

A ST-SAUVEUR DE QUEBEC

Québec, 24—M. D. J. Marsan, un des chefs ouvriers de Québec, l'un des membres les plus actifs du Conseil Central des Métiers et du Travail, a décidé de se présenter comme indépendant dans la circonscription électorale de St-Sauveur, contre le maire Parent. On est à faire signer des réquisitions en sa faveur à St-Sauveur.

A LEVIS

A Lévis, les deux partis se regardent. C'est à qui n'ouvrirait pas le premier la campagne. De fait, aucun candidat n'a été définitivement choisi. Il est actuellement beaucoup question de M. A. Baker, l'ancien député, comme conservateur.

L'ASSEMBLEE DE VALLEYFIELD

A l'occasion de la grande assemblée conservatrice, à Salaberry de Valleyfield, le 27 courant, le prix du passage par le chemin de fer "St-Laurent et



M. CHAMPAGNE, candidat libéral, élu, hier, dans le comté de Wright.

Adirondack", aller et retour, sera réduit à celui d'un billet et un tiers entre Montréal et Valleyfield, Huntingdon et Valleyfield et les différentes stations sur ce parcours. Les électeurs désireux d'entendre le premier ministre et ses collègues en auront ainsi la facilité, tout en participant à une jolie excursion.

Les trains quittent Montréal, gare Windsor, à 8.15 et 9.10 heures a. m. Pour revenir, on laisse Salaberry à 8 heures p. m., et l'on rentre à Montréal à 9.15 heures p. m.

CLUB FLYNN

Magnifique assemblée, hier soir, au Club Flynn. M. F. Martineau, candidat conservateur, dans la division Ste-Marie, fit un discours sur la politique provinciale et réfuta l'accusation portée contre lui par le Dr Lacombe, d'avoir favorisé la nouvelle loi concernant les locataires et les propriétaires. Au contraire, M. Martineau dit qu'il s'y est opposée, mais qu'elle a passé cependant à la dernière heure, alors que la plupart des députés étaient partis. La majorité des libéraux l'a appuyée.

M. A. T. Lépine assura les électeurs de Ste-Marie de son entier dévouement à la cause conservatrice et fit un brillant éloge des qualités de l'hon. M. Flynn. D'autres discours ont aussi été prononcés par MM. Arthur Plante et Louis Loranger.

L'HON. M. COSTIGAN

Ottawa, 24—L'hon. John Costigan nie qu'il doit entrer dans le cabinet du Nouveau-Brunswick. Ce n'est pas, dit-il, son intention de sortir de l'arène fédérale et aucune démarche n'a été faite pour l'engager dans ce sens.

LA SANTE DU DR BORDEN

Ottawa, 24—Le colonel Panet, sous-ministre de la milice, et le colonel Lake, quartier maître général, sont arrivés de New-York, où ils ont vu l'hon. Dr Borden. Ils ont emporté les estimés du département approuvés par le ministre de la milice. Le Dr Borden recouvre peu à peu sa santé et il espère pouvoir retourner à Ottawa avant que la session ne soit trop avancée.

COLCHESTER

Ottawa,24—Sir Charles Hibbert Tupper, est parti aussitôt que le résultat de l'élection de Wright a été connu, pour la Nouvelle-Ecosse, afin de diriger la campagne dans Colchester. Ce comté a élu un conservateur à la dernière élection.

LE DR BOURINOT

Ottawa, 24—Le Dr Bourinot a été nommé compagnon honoraire de l'Institut Colonial Royal, de Londres, "en reconnaissance des services qu'il a rendus aux colonies comme écrivain".

L'OUVERTURE DU PARLEMENT

Ottawa, 24 — L'ouverture du parlement aura lieu demain. Il arrive des députés par tous les trains et tout fait prévoir que l'assistance sera nombreuse, jeudi, aux cérémonies d'ouverture. L'orateur et sa famille sont arrivés lundi soir.

L'honorable M. Edgar a été bien assiégé depuis son arrivée, par les chercheurs de places. Il n'y aura aucun changement cette année, dans le personnel de la chambre. L'assistant orateur, M. L. P. Brodeur, est aussi arrivé.

CONTESTATIONS

Le procès pour invalider l'élection de M. Ellis, élu député de la ville de St Jean, N. B., a été ajourné hier, au 24 août.

Les obligations préliminaires dans le procès en invalidation d'élection intenté au col. Tucker, élu député du comté de St Jean, N. B., seront présentées en cour le 8 avril. La requête demandant l'annulation de l'élection du colonel Domville, élu dans King, N. B., ne sera pas présentée avant le 5 avril.

AGENT D'IMMIGRATION

Winnipeg, 24 — M. Thomas Duncan, membre de la législature du Manitoba, a été nommé par l'honorable Clifford Sifton, commissaire d'immigration en Ecosse. M. Duncan est parti hier, pour Ottawa, afin de recevoir les instructions nécessaires avant de se rendre sur le vieux continent.

COMTE DE VAUDREUIL

Le choix du Dr Lalonde, comme candidat, est loin d'être ratifié par tous les libéraux du comté de Vaudreuil. Bien que l'hon. M. Marchand fut présent à l'assemblée de Ste-Marthe, les mécontents disent que le choix du Dr Lalonde n'a pas été fait régulièrement, et les amis de M. Thauvette font valoir les mérites de ce dernier. A la demande de divers électeurs de Como Hudson, Ste-Marthe, Très St-Rédempteur, de Vaudreuil, St-Lazare et de Rigaud, une grande assemblée générale des électeurs libéraux du comté aura lieu lundi, le 29 mars courant à onze heures du matin, pour le choix d'un autre candidat libéral.

COMMISSARIAT CANADIEN A CHICAGO

L' "Indépendant", de Cohoes, N. Y., annonce, dans son édition de samedi dernier, que le gouvernement Laurier doit sous peu, nommer un commissaire canadien à Chicago, avec mêmes pouvoirs que celui de Paris, chargé de s'occuper généralement d'affaires canadiennes, commerce, immigration, rapatriement, etc. Il désigne comme le futur commissaire, M. Daniel Bergevin, avocat, autrefois de Montréal, et qui a beaucoup contribué au ralliement des Canadiens de l'Ouest américain, depuis qu'il s'est fixé à Chicago. Le confrère, dit que, il y a quatre ans, nos compatriotes du Michigan, du Minnesota, du Wisconsin, de l'Illinois, du Dakota, du Montana, etc., adressèrent une requête couverte de milliers de signatures au gouvernement fédéral et à la législature de Québec, demandant la création d'un commissariat canadien dans la métropole de l'ouest. Ils attendent avec impatience que nos gouvernants mettent enfin à exécution les promesses qui leur furent faites alors.

DIVISION ST-LOUIS

Les ouvriers de cette division veulent avoir un candidat indépendant et ouvrier aux prochaines élections. Ils auront à ce propos une assemblée ce soir au coin des rues Ste-Catherine et Hôtel de Ville. Des orateurs ouvriers adresseront la parole. En cas de mauvaise température, l'assemblée sera remise à demain soir.

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

HAVERHILL. — La cause de Marie Morache contre la ville de Haverhill sera plaidée à Lawrence, pendant la présente session de la cour supérieure. Marie Morache réclame plusieurs centaines de piastres de dommages pour blessures reçues en tombant sur un trottoir de la Grand steet.

LAWRENCE. — Voici de nouveaux détails sur l'incendie qui a partiellement détruit le bloc Gleason, dans lequel huit personnes ont été grièvevent blessées et qui a failli avoir de bien plus terribles conséquences encore.

La maison incendiée était une immense construction à six étages, attenante d'un côté, à un hôtel connu sous le nom de Central House, et, de l'autre, au Walsh Hotel. Le feu a éclaté vers trois heures du matin, on ne sait exactement par quelle cause, près de la cage de l'ascenseur. Bien que la maison passât pour être à l'épreuve du feu, les flammes se sont propagées avec une rapidité effroyable et n'ont pas tardé à se communiquer à la Central House, où il s'est produit une panique parmi les nombreux locataires. Plusieurs personnes ont sauté par les fenêtres. Une femme qui a sauté par une fenêtre aurait été probablement tuée si deux policemen n'avaient eu la présence d'esprit de tendre un pardessus en guise de filet pour la recevoir.

Il n'a pas fallu moins de trois heures aux pompiers pour se rendre maîtres du feu. Ils sont parvenus à sauver la Central House, qui a été cependant très endommagée par l'eau. Presque tous les blessés ont été transportés à l'hôpital, mais aucun d'eux, dit-on, n'est en danger de mort. Les pertes totales sont évaluées à $100,000.

FALL RIVER. — Les chefs ouvriers et particulièrement ceux qui sont en faveur de la semaine de 54 heures de travail croient que l'industrie du coton peut prospérer ici dans n'importe quelles conditions. Ils se servent du projet de construction d'une nouvelle fabrique coûtant $500,000 comme d'un puissant argument en faveur de leur cause.

Ce qu'il y a de plus amusant, c'est que parmi les richards qui placent leurs capitaux dans cette entreprise se trouvent quelques-uns de nos fabricants les plus conservateurs, et même fort pessimistes. Les ouvriers ne s'expliquent pas bien comment ces capitalistes peuvent se rendre à Boston et se lamenter avec un grand sérieux en disant qu'ils ne font pas de profits, que les lois ouvrières les en empêchent, puis revenir à Fall River et d'un seul tour de main souscrire $100,000 pour une nouvelle fabrique, bien que, d'après eux, les fabriques ne leur rapportent rien.

Ils prétendent encore que les fabriques du Sud leur font une concurrence désastreuse ; mais ils se gardent bien de prendre leur demi-million pour aller le placer dans une fabrique en Tennessee ou en Georgie. Ils ne vont même pas dans le Rhode-Island où les terrains sont bon marché et où les lois ouvrières ne sont pas aussi sévères qu'ici.

De leur côté les fabricants prétendent qu'il n'y a pas de département de pompiers à Tiverton, que la construction de fabriques dans ce district agrandit le Rhode-Island au détriment de notre ville, car les nouvelles fabriques ne font que remplacer les vieilles qu'il faudra fermer et démolir bientôt. Ils espèrent que le commerce reprendra lorsque nos fabriques seront toutes pourvues de machines neuves et modernes.

Le débat sur ce sujet entre capitalistes et ouvriers promet d'être long et intéressant.

NEW BEDFORD—Foule compacte, immense, à l'église du Sacré-Coeur, dimanche, à la messe de 10.30 heures. On avait disposé nombre de sièges extra, mais malgré cette précaution, plusieurs personnes ont été forcées de demeurer debout.

Le club des Francs-Tireurs faisait chanter une messe solennelle d'actions de grâces en l'honneur de saint Joseph.

A dix heures précises, 300 membres du club se formaient en procession en face de leur salle, rue Hicks et précédés de leurs bannières et de la fanfare Hill, se rendaient en corps à l'église du Sacré-Coeur.

Les principaux officiers occupaient un carrosse à l'arrière de la procession.

Dans l'église, les membres se placèrent dans l'avant-choeur et dans les allées. Une trentaine de membres, sous la direction de M. C. O. Dion, montèrent à l'orgue tenu par le professeur H. Labelle. La messe a été chantée par le Rév. Chas Gaboury, chapelain de la société, accompagné de M. l'abbé Fortin comme diacre, et du Rév. Père Musseley comme sous-diacre ; deux Francs-Tireurs servaient la messe, M. Jean rorand, thuriféraire, et M. Jean Grégoire comme cérémoniaire.

L'église avait revêtu pour cette occasion solennelle ses plus beaux habits de fête. La statue de saint Joseph était entourée de fleurs et de lumières, les drapeaux américains et français étaient placés à chaque côté de l'autel et ajoutaient encore à la solennité de la fête.

C'était un spectacle vraiment réjouissant de voir cette foule de jeunes gens représentant la fleur et la force de notre nationalité, portant fièrement les insignes de leur société, venir s'agenouiller au pied du Dieu Fort pour le remercier de ses faveurs et lui demander une nouvelle protection.

Le sermon a été donné par R. P. Musseley, qui a parlé de la confiance que nous devons avoir en saint Joseph et de la protection que nous pouvons en tirer.

Cette fête a été un grand succès et laissera certainement un profond et doux souvenir chez tous les assistants et surtout chez les membres du club.

—Par une heureuse coïncidence, les Soeurs de la Charité de l'orphelinat de Fall River, sont venues dimanche faire une collecte à l'église du Sacré-Coeur et la foule immense attirée là par la fête des Francs-Tireurs ne leur a pas été préjudiciable.

On a donné généreusement, quasi royalement, pour l'entretien des petits orphelins ; qui pourrait refuser à la main que tendent ces religieuses qui consacrent leur vie, leurs loisirs, leur existence entière aux soins des pauvres enfants privés des caresses de leurs parents.

RHODE ISLAND

CENTRAL FALLS. — M. Joseph H. Authier, propriétaire de l'"Espérance" de cette ville, est candidat au poste de consul des Etats-Unis, à St-Jean, N. B. Ses amis font des démarches auprès du président McKinley, pour qu'il obtienne cette place. M. Authier a fait signer une pétition pour présenter au président.

PROVIDENCE. — Dimanche soir, des voleurs ont pénétré dans la boutique de barbier de M. L. W. Bourassa, au No 76 de la rue Dorrance, et ont enlevé ciseaux, rasoirs, tout, ne laissant que quelques pots et les chaises. Le vol n'a été découvert que le lendemain matin.

WOONSOCKET. — Les révérends Pères Rédemptoristes de Montréal ont commencé à prêcher des missions à l'église du Précieux Sang et à l'église Ste-Anne.

Ces missions dureront quatre semaines et se termineront à Pâques. Cette semaine est consacrée aux femmes mariées et il y a sermon le matin à la messe et le soir à 7 heures et demie.

A l'exercice du soir, il y a bénédiction du Très Saint Sacrement.

Les RR. PP. Savard, Girard et Scanlon dirigent la mission de l'église du Précieux-Sang et les RR. PP. Vermerre, Lava et Fiset prêchent celle de l'église Ste Anne. La semaine prochaine sera consacrée aux hommes mariés.

—M. Thomas Lisabelle, collecteur et constable, autrefois de cette ville, a fait arrêter M. Arthur Hubert, épicier de Central Falls, lui réclamant $5,000 de dommages intérêts. M. Hubert est accusé d'avoir calomnié M. Lisabelle en disant qu'il ne rendait pas compte des argents qu'il percevait.

—Il y a eu dimanche, dans la salle de la Cour Lafontaine, assemblée des comités de la cour Lafontaine et de la Cour Fidelity, de cette ville, de la cour de Manville et de la cour de Statersville, pour organiser la convention d'Etat du 18 mai prochain. Les sous-comités ont été nommés. Il y aura bal le soir de la convention.

OLNEYVILLE. — Les perspectives commerciales et industrielles sont plus belles qu'elles ne l'ont jamais été depuis trois ans à Olneyville.

Les manufacturiers de lainages reçoivent tous les jours des commandes importantes, et environ les trois quarts des métiers de la manufacture Weybosset ont été remis en opération ce matin, pour fonctionner 60 heures par semaine. Les ouvriers travailleront 60 heures par semaine dans tous les ateliers de la compagnie Riverside, dans quelques jours. On travaille déjà 60 heures par semaine dans tous les ateliers de la grande compagnie Providence National Worsted, qui emploie 3,000 ouvriers.

La fabrique de caoutchouc Banigan a commencé à fonctionner régulièrement et augmentera graduellement le nombre de ses employés ; un grand nombre des ouvriers des fabriques National de Bristol viennent chaque jour y demander de l'emploi, mais les messieurs Banigan préfèrent employer leurs anciens ouvriers de Millville et de Woonsocket.

MAINE

WESTBROOK. — M. Pierre Turgeon, ex-échevin, a été nommé estimateur municipal pour l'année courante, par le gouvernement municipal.

BIDDEFORD. — M. J. J. Bourdon, autrefois de Woonsocket, arrive de Washington, et il ira dans trois semaines avec sa famille, s'établir à Trois-Rivières, P. Q., en qualité de consul américain.

Le président McKinley récompense en M. Bourdon un travailleur fidèle et dévoué.

Le nouveau titulaire appartient à la classe de ceux qui ne pratiquent pas les dévouements à demi, et l'on peut juger des services qu'il a rendus à son parti par les conversions qu'il a faites, de sa plume et de sa parole, dans les rangs du parti démocratique.

L'oeuvre qu'il a accompli dans le Maine parmi les votants d'origine française est immense, et l'on peut dire sans blesser la vérité que c'est grâce à lui que nos compatriotes de ce magnifique Etat sont aujourd'hui en grande majorité républicains.

NEW-HAMPSHIRE

MANCHESTER. — La briqueterie de Bourque, de Epping, a été vendue pour $10,555. Mais comme la cause a été portée en appel, les ouvriers, qui ont eu gain de cause en première instance, seront obligés d'attendre leur paie encore quelques mois.

—"Tout n'est pas rose en amour". Ce dicton s'applique en particulier à deux amoureux de Lowell dont l'un est enfermé dans la cellule 17 de la station de police de Manchester. L'autre attend à la porte.

Thomas Millette, âgé de 16 ans, demeurait avec ses parents, 6 rue du Collége, Lowell. Thomas dit qu'il a 18 ans et est employé comme tisserand à la fabrique Suffolk.

Dans le département de la carde de la même fabrique travaillait Edouardina Huebire, âgée de 16 ans, et demeurant avenue Joliet. Les jeunes amoureux étaient inséparables depuis près d'un an et Millette se décida à prendre la jeune fille pour sa femme. Ils essayèrent de s'épouser à Lowell, mais le prêtre refusa de les marier et envoya un mot au père du jeune homme.

Il y a quelques jours, ils partirent de Lowell pour se rendre à Manchester. La police télégraphia au greffier de la ville lui donnant instruction de ne pas accorder de permis de mariage aux jeunes gens. Lorsque Thomas et Edouardina se présentèrent devant lui, il ordonna à leur cocher de les conduire à la station de police pour avoir une entrevue avec le chef.

Agissant d'après les instructions du chef Healy, de Massachusetts, la police enferma le jeune homme dans la meilleure cellule de la prison. La fidèle Edouardina s'est assise à la porte de la chambre en attendant l'arrivée d'un policeman de Lowell.

LEBANON — On a fondé en ce village, samedi soir, une association et un club de naturalisation Franco-Américains, indépendants des partis politiques et qui compteront environ 200 membres. Les officiers suivants ont été élus : président, Gédéon Benoit ; 1er vice-président, Arthur Plamondon ; secrétaire, Jos. Courtemanche ; sous-secrétaire, John C. Leblanc ; trésorier, Pierre Guay ; sous-trésorier, Pierre S. Lemay ; sec.-correspondant, Dr N. Sasseville ; secrétaire-archiviste, F. Painchaud ; comité exécutif ; J. Courtemanche, M. Labite et J. Leblanc.

NEW-YORK

NEW-YORK—Le mouvement ayant pour but la formation d'un club canadien en cette ville s'affermit de plus en plus. Il y aura, lundi soir, 29 mars, à 8 heures, à l'hôtel Majestic, 72e rue Ouest, un dîner pour célébrer l'inauguration du club.

BROOKLYN—Les chars électriques de Brooklyn ont porté, l'autre jour, à 176 le nombre de leurs victimes. Fred. Daupin, âgé de 10 ans, et demeurant au No 113 de la rue Moore, retournait de la classe, lorsqu'il est tombé en avant d'une voiture électrique et a été tué instantanément.

COHOES. — La retraite des jeunes filles de la paroisse de St Joseph de Cohoes s'est terminée dimanche matin par une communion générale. C'est au tour des dames, cette semaine.

—Le Rvd Alphonse Dugas, qui a été au Canada visiter son père, qui demeure à St Jacques L'Achigan, est de retour depuis ces jours derniers.

—Un monsieur Henry Halladay, de Lansingburgh, N. Y., à l'emploi de P. C. Dandurand, voiturier de Cohoes,est mort subitement lundi matin en se rendant à son travail. Il est tombé frappé d'une maladie de coeur, en face du magasin de M. Arthur Hébert, rue Remsen. Le Dr Campbell fut mandé, mais à son arrivée il n'a pu que constater la mort de Halladay.

CONNECTICUT

WATERBURY. — Dimanche prochain, le 28 courant, il y aura à l'Institut Canadien, à l'occasion de la mi-carême, le plus beau concert sacré que nous ayons eu jusqu'à présent. L'orchestre sera composé de quinze instruments. Les membres de cette association joueront une pièce comique qui durera environ une heure. Il y aura entr'autres, chant, solo et duo de piano par les demoiselles Alfugina Hamel et Blanche Richard, de Waterbury, et Isola Beauchemin et Catherine Moore, de Collinsville. Mlle Ernestine Chapelle jouera un solo de violon accompagnée de Mle Léa Chapelle. Il y aura aussi un solo de piccolo par un des membres de l'orchestre. Les prix d'entrée sont de 10 et 15 cents.

—M. Louis Pelletier, qui s'est fait prendre la main gauche dans une scie ronde, a été obligé de se faire amputer trois doigts.

NEW-HAVEN. — Le révérend Lévi Dupré, autrefois curé de Sorel, P. Q., est actuellement en cette ville. Dimanche soir, à l'église canadienne, notre révérend compatriote a prononcé un sermon qui était à la hauteur de sa réputation d'homme éloquent et de profond logicien. M. l'abbé Dupré quittera notre ville dans quelques jours.

VENTE DE MEUBLES DE MENAGE

N'oubliez pas la grande vente qui aura lieu chez M. A. L. de Martigny, rue Sherbrooke, jeudi et vendredi de cette semaine. Pour plus amples détails, voir l'annonce dans la page 7. 118-2

—Désirez-vous dans votre maison un ami sincère qui vous protègera vous et votre famille, des ravages causés par les rhumes, bronchites, croup, coqueluche, consomption, etc. ? oui, sans doute ; alors procurez-vous le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette.



Une Plainte...

que nous avons reçue venait d'une femme qui disait que la Pearline lui faisait mal aux mains. Nous savions qu'il ne pouvait pas en être ainsi. Nous nous sommes enquis des faits et nous avons découvert qu'elle se servait d'un des savons les plus mauvais et les plus dangereux avec sa Pearline. Lorsque nous l'eûmes persuadée de ne se servir que de Pearline seule sans ce savon, tout alla à merveille. Ne vous servez pas de savon quand vous lavez ou nettoyez avec la Pearline. Il est inutile,plus dispendieux et il peut faire du mal.

DES MILLIONS DE PERSONNES SE SERVENT MAINTENANT DE PEARLINE

24, 27 (479)

$50 de Récompense

Nous offrons par les présentes une récompense de CINQUANTE PIASTRES, pour renseignements tendant à nous faire obtenir la condamnation d'une personne quelconque se servant illégalement de nos marques de commerce,

CANADIAN CLUB et IMPERIAL

soit en remplissant nos bouteilles de whisky autre que le nôtre ou autrement.

HIRAM WALKER & SONS, LTD

Agents à Montréal WALTER R. WONHAM & SONS

3,5,8,10,12,15,17,19,22,24 Edifice du Board of Trade

MEUBLES

Toutes les personnes qui ont besoin d'effets de ménage ne devraient pas manquer de profiter de l'occasion qui leur est maintenant offerte par . . . . .

THOMAS LIGGET

vû qu'il lui faut vendre tout son stock de meubles, articles de literie, bureaux, chaises, meubles de salon, de salle à manger, de chambre à coucher et de bibliothèque, avant le premier de mai. On peut se procurer à très bon marché des meubles pour hôtels et institutions où l'on en a besoin.

Thomas Ligget 1884 Rue Notre-Dame, EDIFICE GLENORA.



Les repas pris à la hâte nuisent beaucoup à la digestion du voyageur. Un commerçant d'expérience, qui passe la plupart de son temps sur la route, dit qu'il ne voudrait pas, pour tout l'or du monde, se passer des

Ripans Tabules

Il prend quatre ou cinq tabules par semaine, toujours après un repas copieux ou pris à la hâte, et il en est très satisfait. Pour tous ceux qui souffrent d'indigestion, de dyspepsie et d'un foie en désordre, il n'y a pas de remède aussi efficace que

RIPANS TABULES

(6)



EMPLOI DEMANDE

COMMIS — Un jeune homme parlant très bien français, allemand et passablement anglais, désirerait une place dans un magasin. Ecrire au journal "La Presse," aux initiales R. F. 119—2

FROMAGER—Un fromager de 14 années d'expérience, muni de certificats de première classe, demande de l'emploi. S'adresser à J. B. Payette, St-Hyacinthe. 116—10

FROMAGER—Un fromager de 14 années d'expérience, muni de certificats de première classe, demande de l'emploi. S'adresser à J. B. Fayette, St-Hyacinthe. 114—10

LAVAGE. — On demande des lavages et des repassages de famille privées. No 1 ruelle qui part du No 53 rue Ste Elisabeth. 118—2

LAVAGES — On demande des lavages de famille, ouvrage de première classe. S'adresser au No 344 rue Panet. 119—2

PHOTOGRAPHE — Un photographe de première classe comme opérateur et retoucheur demande place. S'adresser No 58 rue Rivard. 119—6

STOREMAN—Un jeune homme instruit pouvant fournir de bonnes recommandations, demande emploi comme storeman ou conducteur d'express. Ecrire à C. V., La Presse. 117—6

SITUATION DEMANDEE. — Un chef de première classe, connaissant aussi bien la pâtisserie que la cuisine, et pouvant fournir les meilleures références des familles privées, des clubs et d'hôtels, demande une position. Ecrire à R. L., "La Presse." 119—4

UNE PERSONNE âgée demande place de ménagère dans un presbytère ou institutrice dans une famille. Meilleures références. Adresse, 166 rue Champlain. 119—1

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une fille d'expérience; références requises. Se présenter au No 4078 rue Tupper, ouest de l'avenue Atwater. 118—2

ON DEMANDE un bon agent, parlant bien l'anglais, pour vendre un article nouveau indispensable dans le commerce. S'adresser 56 rue St Urbain. 22,24

ON DEMANDE des filles pour coudre dans les pantalons de pratique, et une fille pour le moulin. 73 St Charles-Borromée. 117—3

ON DEMANDE une cuisinière bien recommandée, au No 400 rue St Denis. 118—2

ON DEMANDE trois bons monteurs, pour Goodyear, ouvrage permanent. The Whitham Shoe Co, Ltd, 45 rue St Maurice. 118—2

ON DEMANDE un associé avec $200. J. R. Corbin, 35 rue St Etienne, quartier St Denis, Montréal. 114—6

ON DEMANDE—Un ingénieur français, ancien professeur, venu au Canada pour fabriquer spécialité française fort renommée, consommée dans le monde entier et très recherchée aux Etats-Unis, demande associé d'une parfaite honorabilité. Ecrire à N. C., La Presse. 117—3

ON DEMANDE une bonne cuisinière; devra parler anglais. S'adresser au No 57 avenue Union, après 8 heures p.m. 117—3

ON DEMANDE un voiturier pour le bois, garçon préféré. S'adresser à A. Bisaillon, St Rémi, Napierreville, Qué. 117—3

ON DEMANDE des personnes pour finir les habits. Se présenter au No 477 rue Dorchester. 119—1

ON DEMANDE une cuisinière qui consentirait à faire un peu de travail de ménage; elle devra comprendre l'anglais. Se présenter le soir au No 149 rue Durocher. 119—2

ON DEMANDE une jeune fille pour doubler les valises. McLeod Hawthorne & Co., 1819 rue Notre-Dame. 119—1

ON DEMANDE une fille compétente pour poser les empeignes sur les chaussures d'enfants; les plus hauts gages payés; heures, de 8 à 6. S'adresser L. H. Packard & Co, 162 rue McGill. 118—2

ON DEMANDE une bonne servante générale capable de faire tout l'ouvrage du ménage, fille de campagne préférée. George Jeffrey, Petite Côte. 119—1

ON DEMANDE une fille de 14 à 18 ans, pour aider au ménage dans une famille privée, au No 149 rue St Antoine. 119—1

ON DEMANDE une fille d'environ 13 ou 14 ans pour aider a une mère de famille. Se présenter, de suite, au No 33 rue Sanguinet. 119—1

ON DEMANDE des hommes compétents pour faire des "turns". J. & T. Bell. 119—2

ON DEMANDE une jeune fille pour faire l'ouvrage léger du ménage; pas de lavage, il faut qu'elle puisse comprendre l'anglais. Se présenter au No 2478 rue Ste Catherine, près de la rue de la Montagne. 119—2

ON DEMANDE une jeune fille pour faire l'ouvrage général du ménage; références requises. Se présenter au No 310 rue St Hubert. 119—2

ON DEMANDE une servante générale sachant faire la cuisine, pour deux personnes; références exigées, au No 482 rue St Hubert. 119—3

ON DEMANDE une servante générale, de la campagne. S'adresser 39 rue St Pierre. 119—2

ON DEMANDE une grande et belle chambre de garçon, très élégamment meublée, avec aménagement moderne et située sur le devant. Donner prix et conditions à Y. Z., "La Presse." 119—1

ON DEMANDE au No 2767 rue Ste Catherine, une servante générale sachant faire une bonne cuisine, pas de lavage, pas d'enfant. Références demandées. 119—6

ON DEMANDE des barbiers, No 59 rue Centre. 119—1

ON DEMANDE une servante générale, références exigées, famille de trois personnes, au No 936 rue St Denis. 119—1

ON DEMANDE une servante générale; références exigées, 138 rue Metcalfe. 119—1

ON DEMANDE une jeune fille avec diplôme élémentaire, pour enseigner le français. S'adresser 234 rue Poupart. 119—4

ON DEMANDE une jeune fille connaissant la coupe des pelleteries et pour vendre des chapeaux. Engagement permanent. S'adresser 85 avenue de l'Hôtel de Ville. Correspondance. Adressez L. J. M. 119—1

ON DEMANDE un garçon de 16 à 18 ans, qui désirerait étudier la tenue des livres et le commerce en général, travail facile. Salaire, $4 et $6 par mois. Ecrire à R. N., "La Presse." 119—1

ON DEMANDE une bonne fille de chambres avec très bonnes références. S'adresser de 11 à 4 heures, au No 23 square St Louis. 119—4

ON DEMANDE un jeune homme ou une jeune fille, ayant de l'expérience, comme clavigraphiste, français et anglais. Références exigées. S'adresser par lettre à A. L., "La Presse." 119—1

ON DEMANDE une jeune fille comme servante, No 247 Drolet. 119—1

ON DEMANDE — Un couple demandé à Boucherville; l'homme pour jardinages et se rendre utile et la femme comme servante générale. S'adresser à M. Chs Berger, 35 St Jacques. 117—3

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE des jeunes gens ayant une bonne écriture pour adresser des lettres et faire de la copie. S'adresser à 8 heures a.m., A. Renaud, 894 rue Ontario. 119—1

ON DEMANDE une femme respectable en qualité de cuisinière sur un bateau faisant le service du marché. Une personne qui aurait de l'expérience comme servante générale. S'adresser Boite 876 B. P., Montréal. Meilleures recommandations exigées. 113—6

ON DEMANDE des apprenties modistes, au No 470 rue Lagauchetière. 118—2

ON DEMANDE des tailleurs pour apprendre le système perfectionné (rapid system). S'adresser J. V. Dumoulin, chez Boisseau Frère, Montréal. 118—6

ON DEMANDE une servante générale, elle devra savoir parler anglais; références requises. Se présenter au No 24 Square Richmond. 118—3

ON DEMANDE des agents pour vendre un nouvel appareil pour étendre les tapis; des agents actifs peuvent faire beaucoup d'argent. The U. S. Specialty Co., Toronto. 74—M s—n

ON DEMANDE une servante au No 574 St Denis. Pas de lavage ni repassage. 119—1

ON DEMANDE des modistes de chapeaux, au No 2595 Ste Catherine. 119-1

ON DEMANDE une servante générale au No 519 rue St Jacques. 119—2

ON DEMANDE une fille comme commis, ayant de l'expérience et de bonnes références. D. Gagnon et Cie, 165 St Laurent. 119—1

ON DEMANDE une servante générale et une bonne couturière, s'adresser 667 Ste Catherine. 119—d

ON DEMANDE des filles de salle. S'adresser No 6 rue Claude. 119—1

ON DEMANDE une couturière sachant border à la main et faire les poches et boutonnières dans les habits d'homme. S'adresser 83a Bleury. 119—1

ON DEMANDE une jeune fille pour aider au ménage, au No 162 rue Sanguinet. 119—2

ON DEMANDE—Un jeune Anglais bien vu demande chambre et pension dans une famille privée canadienne-française. Prix modéré. Ecrire R. G., "La Presse." 119-1

ON DEMANDE une bonne servante pour ouvrage général, ayant de bonnes références. No 41 St Christophe. 119—1

ON DEMANDE une servante générale, sachant faire la cuisine, pour 2 personnes, au No 190 rue Berri. 119—1

ON DEMANDE une servante générale au No 402 rue Cadieux, pas de lavage. 119—d

ON DEMANDE une servante, 123 St Christophe. 119—3

ON DEMANDE des filles pour coudre les habits, chez un tailleur, bons gages, emploi permanent, 533 rue Lagauchetière. 119—3

ON DEMANDE une jeune fille pour aider au ménage, au No 57 rue Sanguinet. 119—2

ON DEMANDE une servante immédiatement, pour famille privée. S'adresser 1794 Ste Catherine. 119—2

ON DEMANDE immédiatement une bonne modiste de robes, au No 261 rue St Laurent. 119—1

ON DEMANDE immédiatement une jeune fille comme servante générale, pour une petite famille. Se présenter au No 712 St Denis. 119—1

DEMANDE—Une femme de chambre, française, bien entendu et ayant expérience. Mad. A. A. T., Boite Poste 2342. 118—3

PHOTOGRAVURE. — Un garçon ayant quelque expérience trouvera de l'emploi au No 1630 rue Notre-Dame. 119—4

TRICOTEUSE—Une bonne fille, sachant faire toutes sortes d'ouvrages sur les machines à tricoter, trouverait de l'emploi en s'adressant au No 1321 rue Ontario. 94—n

MAISONS A LOUER

A LOUER—Haut et bas de maison, sur la rue Rousseau, partant de la rue Lacroix, adjacent à la nouvelle gare du C. P. R., squares Viger et Dalhousie, 5 et 7 chambres chacun, en parfait ordre. Loyers bas à de bons locataires. S'adresser à M. Fraser, 211 rue St Jacques. 117—6

A LOUER — Un bon logement, 6 appartements, avec treize places d'écurie, grand pâturage en arrière, une place très avantageuse pour un laitier. Conditions modérées. S'adresser à L. Bourbonnière, 972 Ste Catherine. 116—6

A LOUER, 500 rue St-Urbain, magnifique maison, façade en pierre, en bon ordre, chauffée à l'eau, loyer modique, R. K. Thomas, 174 rue St-Jacques. 116—6

A LOUER — Bonnes maisons, trois, quatre, cinq, six, sept appartements, w.c., nouvellement peinturées, imitées, $6.50, $7, $10, $11, $12, 356 rue Richmond. 116—6

A LOUER—Dans une belle localité et à proximité des affaires, joli cottage contenant neuf ou dix appartements, b.w.c., gaz fournaise à eau chaude, le tout en bon ordre. Loyer $25 par mois, E. R. Gareau, 1511 rue Notre-Dame. Entre les rues Gosford et Bonsecours.

A LOUER — Magasin avec deux appartements, w.c., devanture plate glass, belle cave et grande cour. Loyer $15 par mois. E. R. Gareau, 1511 rue Notre-Dame. Entre les rues Gosford et Bonsecours.

A LOUER — Au village St Jean-Baptiste, plusieurs logements en bon ordre, contenant 4 appartements, w.c., $5 par mois, pour de bons locataires. E. R. Gareau, 1511 rue Notre-Dame. Entre les rues Gosford et Bonsecours.

A LOUER — Magasin et logement, devanture plate glass, avec belle cave et grande cour. Loyer $25 par mois. E. R. Gareau, 1511 rue Notre-Dame, entre les rues Bonsecours et Gosford. 114—9

A LOUER, à bon marché, logements de 4 et 5 apaprtements, w.c., $6 et $7. Logements de 6 appartements, sur la rue Notre-Dame, $8 à $10. Beaux magasins, $10 à $12 par mois. S'adresser au No 2721 rue Notre-Dame. 114—6

A LOUER—Maisons, 6 et 8 pièces, $9 et $12; gaz, bain, w.c., cour seule. 563 rue St André, entre 2 et 5 heures. 115—6

MAISONS A LOUER

A LOUER—Rue St Denis, No 399, un superbe logement de dix pièces, pourvu d'appareils à eau chaude pour le chauffage et pour le service et de toutes les améliorations modernes. Des plus convenables pour un médecin, coin de la rue Ontario, au-dessus de la Pharmacie Laurence. S'adresser a la Pharmacie Laurence. 115—6

A LOUER — Haut de maison première classe, No 38 rue Visitation, 9 appartements, bain, w.c., $15 par mois. Aussi, un logement, 4 appartements, No 686 rue St André, $9 par mois, très chaud. S'adresser 317 rue St Denis, ou 684 St André. 116-6

A LOUER — Quelques magnifiques logements neufs et bien finis de cinq et six appartements, avec ou sans écurie et remises à voitures. Ces logements sont très bien situés sur le côté est de la rue Sydenham, près de l'église, des écoles et du parc Logan. S'adresser, le jour, sur les lieux, ou le soir, entre six et huit heures, au No 324 rue Rachel. Jos. Hogue, propriétaire. 24,27,29

A LOUER, chauffé, 418 St-Denis, bas de maison, 5 pieds, bain, W. C., eau chaude; cave cimentée, grande cour. S'adresser 414 St-Denis, Tel. 6338. 116—6

A LOUER—Bon logement, 7 appartements, bain et w.c., $9. 837 St Dominique. 118—6

A LOUER—Un flat, 5 chambres, au 2me, bains et w.c., chauffé par le propriétaire, $15 par mois. S'adresser Louis Favreau, 219 Berri, ou à L. N. Demers, avocat, 1586½ rue Notre-Dame. 118—8

A LOUER—Deux barges, pouvant porter 350 à 400 tonnes, à louer au gré des locataires. S'adresser J. B. Poirier, Lachine Lock, Que. 117-6

A LOUER—Maison, No 27 rue Balmoral, 7 chambres, garde-manger, bain eau chaude et froide, w. c. Se présenter au No 59 rue Bleury ou au No 27 Balmoral. 117—6

A LOUER — Au centre, logements, trois et huit appartements, une grande boutique, un terrain, une écurie, bonnes conditions. S'adresser 179 rue St Dominique. 114—6

A LOUER—Pour la fabrication de menus articles terrain et bâtisses, 35 rue St Antoine, No 13 rue de la Traverse de Longueuil, en face du square Belrive, avec bâtisses. Trois magasins, deux logements, Nos 2502 à 2512 rue Notre-Dame. A vendre sur le bord du lac l'Achiguand, un cottage. Se présenter au No 901 rue Sherbrooke. 118—6

A LOUER CHAUFFEE, 414 St-Denis, meublée ou non meublée, maison de 10 pièces, eau chaude, bain, W. C., cuisine d'extension, cave cimentée, grande cour ombragée, hangar, le tout en parfait ordre. S'adresser 414 St-Denis. Tél. 6338. 116—6

A LOUER—Logements détachés, 2, 3 et 5 chambres, cour seule, w. c., remis à neuf, écuries 338 rue Cadieux, près de la rue Ontario. 115—6

A LOUER—Magasin à l'angle des rues St-Laurent et DeMontigny; splendide place d'affaires; les plus belles vitrines en Plate Glass que l'on puisse voir sur la rue; loyer modique a un bon locataire. S'adresser immédiatement a Frank W. Newman, 185 rue St-Jacques. 119—1

A LOUER — Une épicerie, faisant le coin, centre commercial; aussi fixtures à vendre. S'adresser 365 Richelieu. 119—12

A LOUER — Joli haut de maison à deux étages, façade en pierre, No 69 avenue de l'Hôtel de Ville. Loyer modéré. S'adresser bâtisse New-York Life, chambre 704. 119—6

MAISONS A LOUER—Nos 204 et 208 rue Rivard, en bon ordre. S'adresser au No 732 rue Sanguinet. 117—6

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRES DOUBLES ET SIMPLES, avec pension, aussi pensionnaires de table, au No 149 rue Berri. 24,27

CHAMBRES A LOUER — Chambres simples et doubles, bien meublées, eau chaude, bain, etc., avec pension de première classe. 94 St Denis. 116—8

CHAMBRE ET PENSION—Chambre meublée ou non, avec pension. S'adresser au No 89 St Hubert. 117—6

CHAMBRE — A louer, une très belle chambre meublée pour un couple marié ou deux messieurs, aussi pension de première classe, prix modéré, au No 140 rue Berri. 112—14

CHAMBRE A LOUER avec pension.—Bonne chambre, bien éclairée, sur le devant, pour un couple, confort du chez-soi, 142 rue St Denis. Pas de déménagement. 105—20

A VENDRE

A VENDRE—Pianos d'occasion, depuis $10 en montant, aux entrepôts de C. W. Lindsay, 2366 rue Ste Catherine, près de la rue Peel. Bons marchés avantageux pour des acheteurs immédiats, vû que nous avons besoin d'espace pour notre stock du printemps. 119—1

A VENDRE — Epiceries, hôtels, restaurants et tout autre genre de commerce. L. Harris, 16 rue St Jacques, le soir, 429 rue St Laurent. 99—24

A VENDRE—Pour tout le monde—Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé, $2.50, blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond. Téléphone 8353. 168—n

A VENDRE, $1 le voyage, bois sec de moulin, scié, livré à domicile chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry. Tél. des Marchands 231. 16-n

A VENDRE ou à Louer—No 441 rue St Paul. S'adresser Jas. M. Mitchell, 58 rue St François-Xavier. 113—6

A VENDRE—L'ancien magasin de cigares et tabac de Dufresne & Mongenais, 1629 rue Notre-Dame, maintenant occupé par Bannerman Bros. Bonne raison pour vendre. Aucune offre raisonnable refusée. 117—6

A VENDRE—Fixtures d'hôtel, glacière, magasins de tabac, modes, restaurant, maisons de pension, hôtels, agence de manufacture, magasin de mode, loyer gratis durant cinq ans.—On a besoin d'agents pour le commerce de la ville et la vente des arbres fruitiers. Dorais & Demers, agence des propriétaires, 16 rue St Jacques, bureaux 16 et 17. 118—n

A VENDRE — Cloison vitrée trois quarts (bois blanc), 16 pieds de longueur, 11 pieds de hauteur, en parfait ordre, a vendre bon marché. Adressez : Boite B. P. 53, Montréal. 118—2

A VENDRE OU A ECHANGER — Restaurants licenciés, épiceries, boulangeries, etc. Aussi propriétés à vendre à des conditions faciles. Si vous désirez louer votre maison, adressez-vous toujours à O. Jutras, 17 rue St Jacques. 119—1

A VENDRE

A VENDRE— Charrette, express, etc., neufs et de seconde main; aussi 2 chevaux, harnais, etc. H. Brosseau, 63 Dufresne. 113—6

A VENDRE—Une épicerie licenciée de première classe, stock frais, coin de rue. Pour informations, écrire R. K., "La Presse." 119—3

A VENDRE — Aux épiciers : Navets Québec, première qualité, 25 et 35 cents par 90 livres. S'adresser 84, coin des rues du tunnel Berri et St Louis. 118—6

A VENDRE — Un étal de boucher situé rue Delisle, Ste Cunégonde. S'adresser 141 rue Atwater. 118—3

A VENDRE, bon marché ou échanger pour un plus petit, un jobbing express, 5 ressorts, roues en lot. S'adresser 84, coin des rues du tunnel Berri et St Louis. 118—2

A VENDRE—Une patente empêchant l'eau de geler dans les tuyaux de maisons. L'inventeur étant incapable de pousser l'affaire. Maintenant en vue au No 516a rue Craig. Informations sur les lieux ou à A. W. Dagenais, 505 rue Craig. 1119—1

A VENDRE ou à louer, une bonne épicerie, dans un bon centre. S'adresser au No 1270 rue de Montigny. 116—6

A VENDRE — Hôtels licenciés, épiceries, pharmacies, boutiques de barbiers, magasins de tous genres, petites propriétés rapportant 12 pour cent. Conditions, $200 comptant. A. W. Dagenais, No 505 rue Craig, coin St Laurent, 119—1

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE — Un lot situé coin des rues Amherst et Marie-Anne. S'adresser Joseph Legault, 586 rue St Patrice, Pointe St Charles. 117—6

A VENDRE—No 111 rue Université, une maison avec façade en pierre, en parfait ordre, située dans une splendide localité, 12 chambres et soubassement. Se présenter ou écrire à l'adresse ci-dessus mentionnée. 119—4

A VENDRE — La terre de feu L. Chéri Lefebvre, contenant 235 arpents, dont 18 arpents en bois, avec maison en pierre, quatre granges, écuries, etc. S'adresser à Pascal Patenaude et Jos. Martin, St Rémi, exécuteurs testamentaires. 119—2

A VENDRE — Une maison à deux étages, bois et brique, comprenant deux logements; aussi un lot 40 x 70. Vendra le tout ou séparément. Prix, $2,100. S'adresser sur les lieux, 588 avenue Laval. 119—4

A VENDRE pour cause de départ, belle terre de 489 acres, située sur les bords de la grande rivière de l'Esturgeon, grande maison d'habitation nouvellement construite, écuries, hangars, etc. On vendrait avec le roulant de la ferme, voitures, chevaux, outils, etc. Le tout à sacrifice, moitié du prix coûtant. S'adresser à Désiré Pachy, Sturgeon Falls, Ontario. 119—3

VILLA A VENDRE OU A LOUER. — A 30 minutes de Montréal et à 2 minutes d'une station du C. P. R., une villa d'environ 15 arpents en superficie, dont quatre plantés d'arbres fruitiers, bornée par une belle rivière et traversée par un ruisseau intarissable. Cottage et dépendances, grande serre. Conditions très faciles. S'adresser par lettre à R. M., bureau de "La Presse." 119—6

PERDU

PERDU.—Le 23 mars, un portemonnaie en cuir jaune, contenant $4.70, un verre de lunette. Récompense promise en retour, au No 270 rue St Denis. T. Patterson. 119-1

PERDU — Dans l'église Notre-Dame, dimanche, le 14, un petit satchel contenant un livre de banque, un livre de prière, quelques objets de piété. Récompense libérale à qui le rapportera au département de photo-gravure de "La Presse," à M. D. Lapointe. 119—1

DIVERS

ABONNEZ-VOUS à la Société Mutuelle de Frais Funéraires, garanties solides, pour enterrements de 1re classe, pour la somme de 45c par année. Adresses : 113 rue Maisonneuve et 2517 rue Notre-Dame. 107—n

CHALOUPE—On demande à acheter une chaloupe "Québec" de 20 pieds, neuve ou de seconde main. Adresse: "Chaloupe," 120 rue St Hubert. 118—3

ON DEMANDE des soumissions pour la construction du collège de Acton Vale. On pourra voir les plans et devis au bureau de C. St Jean, architecte, 180 rue St Jacques, et au presbytère d'Acton. Les soumissions seront reçues aux deux endroits, jusqu'au 7 avril. MM. les commissaires ne s'engagent pas d'accepter la plus haute, la plus basse, ni aucune des soumissions. J. A. Gauthier, président. 24,27

DENTIER GARANTI - $10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.

A. E. VADEBONCŒUR, L.C.D.,

265—n Chirurgien-Dentiste, 205 St Hubert.

AUX FEMMES MALADES Si votre docteur ne réussit pas à vous guérir, je suis une femme expérimentée, et j'ai un traitement qui ne peut faillir pour guérir la faiblesse chez les femmes, et pour les maladies particulières à leur sexe. Comme je désire avoir les femmes bien malades et qui ont réellement besoin d'assistance, sur réception de l'adresse et d'un timbre, j'ai résolu d'envoyer gratuitement par lettre toutes explications concernant mes remèdes.

Madame E. DUBOIS.

106—n 578, rue St Paul, Montréal.

ARGENT A PRETER SUR PREMIERE HYPOTHEQUE

Aux Fabriques et Municipalités. On demande des agents d'assurance sur la vie.

O. LEGER,

Bâtisse Sun Life, 1766 Notre-Dame, Montréal. Téléphone 1446. 82—n—F

UN CANADIEN-FRANÇAIS ASSASSINE A CUBA

Par des guérillas espagnols

RECIT D'UN TEMOIN OCULAIRE

Ses propriétés incendiées

L'Angleterre demandera des réparations

La Havane, Cuba, 24 — Un ingénieur civil très habile et fort populaire, M. Dabregon, fut tué l'automne dernier, à sa demeure de Cartagena, près de Cienfugos. Sa mort a été des plus mystérieuses et bien que Dabregon fut très estimé, on oublia vite l'incident. Un témoin oculaire a fait la déclaration suivante sur ce meurtre qui a été commis avec un sang-froid inouï.

Dabregon était un Canadien-français qui avait été à Paris et à Belgique étudier le génie civil. Durant plusieurs années il fut l'administrateur de Parque Alto, une des plus grandes plantations de cannes à sucre, à Cuba. Dabregon parvint, à force d'épargnes, à acheter une ferme où il cultivait la canne à sucre pour son propre compte. C'est dans la maison de sa ferme qu'il trouva la mort.

Voici la déclaration du témoin dont la véracité ne peut être contestée :

"Le 4 octobre, Pépi Callada, sergent des guérillas de Cartagena, arriva à la maison de Dabregon, vers deux heures de l'après-midi, et demanda à le voir. On lui répondit que Dabregon n'était pas chez lui. Il revint vers 5 heures accompagné de deux soldats. Le sergent ainsi que les soldats portait l'uniforme régulier des guérillas. On lui dit que Dabregon était dans son lit, souffrant de névralgie.

"Le sergent ne voulut pas partir, cependant, et insista pour voir le malade, disant qu'il avait un message important à lui remettre de la part du commandant et que cela ne prendrait qu'une minute.

"Sur ce le sergent Callada et l'un des guérillas furent admis dans la chambre de Dabregon, ou celui-ci, très souffrant, était couché sur son lit ; la femme de Dabregon, une Cubaine, était assise auprès du lit, ayant le plus jeune de ses enfants dans ses bras. A la tête du lit était attaché un drapeau anglais.

"Dabregon salua joyeusement le visiteur, lui demandant ce qu'il désirait et pourquoi il était si pressé. Le sergent commença à converser, parlant de fourrage pour les chevaux, mais on remarqua qu'il s'approchait de plus en plus du lit où reposait le trop confiant malade.

"Finalement, lorsqu'il fut tout près de Dabregon, le soldat épaula rapidement sa carabine et plaçant le canon de son arme à un pouce de la tête de la victime, il fit feu faisant sauter le sommet de la cervelle du malade qui éclaboussa le drapeau anglais duquel Dabregon attendait protection.

"Celui-ci fut ainsi tué sous les yeux de sa femme et de son enfant.

"Mais non satisfait, le second soldat s'avança et déchargea sa carabine sur l'infortuné Dabregon qui était déjà mort.

"Les deux guérillas sortirent alors de la maison sans un mot, sautèrent sur leurs chevaux qui avaient été gardés par le troisième soldat et s'éloignèrent au galop.

"Le jour suivant le commandant de Cartagena prit la déclaration de la veuve. Il persista à dire que le meurtre devait avoir été commis par les insurgés. Cependant la veuve insista de son côté et soutint que Callada était le meurtrier et offrit de le reconnaître au milieu d'un régiment, mais le commandant lui refusa même d'être confrontée avec le meurtrier de son mari. La veuve fit rapport du meurtre à M. Fowler, vice-consul anglais à Ceinfuegos, qui renvoya les détails de cette affaire au consul général anglais à la Havane, mais jusqu'ici ce dernier n'a fait faire aucune enquête."

Trois semaines après le meurtre Mme Dabregon donna naissance à son septième enfant. Elle s'était réfugiée chez des amis, qui durant sa maladie, craignant pour leur propre sûreté, tinrent ses allées et venues secrètes.

Pendant ce temps, les Espagnols brûlèrent la maison de Dabragon ainsi que toute sa récolte de cannes à sucre et enlevèrent les chevaux et les bestiaux, de sorte que la veuve avec ses enfants encore en bas âge se trouve dans une situation très pénible et est obligée de recourir à la charité des amis.

Les Anglais sont indignés de ce que les consuls de leur nation restent inactifs et ne font pas d'enquête.

Les papiers dans cette affaire ont été envoyés à Londres et la colonie anglaise se dit assurée qu'une demande énergique sera bientôt faite.

Henry Dabregon était un homme tranquille, jouissant d'une bonne réputation.

La seule cause possible de cet assassinat est que quelques jours avant sa mort Dabregon avait eu une dispute avec le lieutenant de la garnison de Cartagena qui s'était servi d'un langage insultant en parlant de la reine Victoria. Comme il refusait de rétracter ses paroles Dabregon avait administré une raclée à l'officier espagnol.

LE SUCCESSEUR DE LORD ABERDEEN

Ce serait le duc de Leeds, d'après M. Labouchère

Lord Aberdeen retournerait en Angleterre en 1898

Londres, 24—Le "Truth," journal de M. Labouchère, annonce que le duc de Leeds succèdera au comte Aberdeen comme gouverneur général de la Puissance du Canada et que ce dernier retournera en Angleterre en 1898.

DRAME AFFREUX

Une femme désespérée de l'inconduite de son mari avait résolu de mourir avec ses deux enfants

Paris, 24 — Un drame affreux s'est passé rue de Chevreuse, à Issy, près Paris. Une dame Graffiat, désespérée de l'inconduite de son mari, ouvrier carrier, avait résolu de mourir avec ses deux enfants, un petit garçon de deux ans et une fillette de quatre ans. Après le départ de son mari, elle coucha ses enfants dans le grand lit, ferma portes et fenêtres et alluma un réchaud au milieu de la chambre. Vers cinq heures, l'ouvrier rentra. Sa femme n'était qu'étourdie par les émanations de l'acide carbonique. A la vue de ce spectacle, le père, fou de douleur, se rua sur sa femme pour l'étrangler. Celle-ci, prise de peur, courut à la fenêtre et se jeta dans la rue.

Les voisins s'empressèrent pour sauver les enfants. La petite fille respirait encore et l'on put la ramener à la vie. Mais le petit garçon avait succombé.

Le commissaire de police arriva bientôt accompagné d'un médecin. Mme Graffiat avait été relevée dans un état très grave. Le magistrat ne put l'interroger et l'a fait transporter à l'hôpital Necker.

On s'explique ainsi la mort du petit garçon. L'enfant, effrayé par les préparatifs ou plutôt commençant à souffrir des premiers effets de l'asphyxie, s'était mis à crier, et, pour éviter une longue agonie à son enfant, la malheureuse mère l'avait étouffé en lui mettant la main sur la bouche.

La petite fille est à peu près remise. Le commissaire de police l'a envoyée à la permanence du Dépôt ; quant au mari, il est gardé à la disposition de la justice.

INONDATION

St Paul, Minn., 24—Les rivières du sud du Minnesota montaient encore hier. Le niveau de la rivière Cattonwood s'est élevée de quinze pieds et il monte encore, Cette rivière se jette dans le Minnesota un peu plus bas que New Ulmand, et l'énorme volume d'eau a été refoulée jusqu'à cette place. Quelques-unes des routes conduisant en cette ville sont inondées et y a toute apparence que le trafice sera arrêté dans toutes les directions du côté de l'ouest.

AFFAIRE DE CRETE

Athènes, 24—On entretient ici des craintes sérieuses sur le sort du steamer grec "Hera," qui est parti le 19 mars pour la Crète avec une cargaison de provisions pour les troupes grecques de l'île et qui n'est pas encore de retour. Le président de la chambre des députés et un certain nombre d'autres personnages importants se trouvaient à bord du steamer.

La Canée, 24—Les amiraux étrangers n'ont pas permis à deux vaisseaux marchands anglais partis pour la Crète avant la proclamation du blocus dans le but de prendre une cargaison d'huile, d'atterrir. Les capitaines des deux navires ont protesté contre l'action des amiraux.

La proclamation annonçant le blocus des ports de la Crète déclare que tout vaisseau grec venant dans les limites du blocus sera coulé par les canons des flottes étrangères.

SOCIETES ET DISSOLUTIONS

Philip Murphy et Cie. — Dame Elisabeth Bernard, restaurateur.

—Brossard, Prévost et Gagnon — J. N. Brossard, Hector Prévost et Timothée Gagnon, liquidateurs de faillites.

—Dévot et McLeod — Jean-Baptiste Devot, entrepreneur maçon, et Charles McLeod, tailleur de pierre.

Brennan et Marks, dissolution. — George Marks et Louis H. Brennan, restaurateurs.

Côté Frères — Jean Côté, Henri Côté, maçons.

Dialogue conjugal :

—Vous vous plaignez toujours des femmes, Ernest; comment feriez-vous pourtant s'il n'y en avait pas ?

—Je les aimerais peut-être mieux.

—Pianos New-York, de Chickering et fils, Boston, établis depuis 74 ans. Les meilleurs du monde. Seul agent à Montréal, C. W. Lindsay, 2366 rue Ste-Catherine, près de la rue Peel.

N. B.—Nous venons de recevoir 8 pianos Chickering, 2 grands et 6 droits.

BANQUIER FORÇAT

Une curieuse affaire

Paris, 24 — Un contumax repris et jugé après dix-neuf ans, presque à la veille d'atteindre la prescription, tel est l'accusé qui comparaissait ces jours passés devant la cour d'assises de la Charente-Inférieure, séant à Saintes. Le cas n'est pas banal, l'homme ne l'est pas davantage : ancien agent de change, ancien banquier, ancien président du tribunal de commerce de Rochefort et vice-président de la chambre de commerce de cette ville, Gros, à bout de ressources, avait disparu le 6 juillet 1877, laissant derrière lui des dupes nombreuses et un passif de 400,000 francs.

Après de vaines recherches, le parquet se décida à le faire condamner par contumace pour mise en circulation de 120,000 francs de fausses traites, et le fugitif fut condamné à 20 ans de travaux forcés.

Dix-neuf ans s'étaient passés. La famille du condamné le croyait mort quand la police apprit que le contumax vivait sous le faux nom d'Allaire, à Lyon, où il avait fondé une vaste société d'assurances mutuelles : l'Avenir des familles. Grâce à son habileté d'organisateur, l'ancien banquier fit rayonner cette société dans toute la France et dans la moitié de l'Allemagne. Le capital de l'Avenir des familles fut poussé jusqu'à 137 millions !

Arrêté sur une dénonciation anonyme, transféré de Lyon à Saintes, à peine reconnu par sa femme et ses enfants qui n'avaient pas entendu parler de lui depuis près de vingt ans, le condamné, qui est âgé de soixante-dix-sept ans, mais qui a conservé toute sa lucidité d'esprit, a dû purger sa contumace. Grâce à une habile plaidoirie, il a eu la chance de voir sa peine de vingt ans de travaux forcés réduite à trois ans de prison.

Ajoutons que l'ancien banquier s'était fait à Lyon une nouvelle famille, vivant sous son faux nom d'Allaire avec une femme qui avait quitté Rochefort en même temps que lui et qui passait pour sa femme. L'affaire a fait un bruit énorme en Saintonge et à Lyon, où la société de l'Avenir des familles a été stupéfaite d'apprendre que l'ex-administrateur-directeur de cette vaste entreprise était un forçat.

Allaire — "alias" l'ex-banquier Gros — va maintenant être transféré à Lyon pour y répondre de nombreuses escroqueries au préjudice de l'Avenir des familles.

JURE TROP BAVARD

Un incident peu banal s'est produit à la cour d'assises de la Manche. Le jury avait à juger un nommé Quinton, cultivateur à Savigny-le-Vieux, accusé d'avoir mis le feu à la maison de sa femme, dont il est séparé de corps.

Le chef du jury venait de faire connaître le verdict, qui déclarait l'accusé coupable, lorsque le défenseur, Mtre Leterrier, déposa des conclusions tendant à établir que le douzième juré n'avait pu entendre les débats, parce qu'il était sourd. Le juré, invité à s'expliquer, déclara le fait exact.

La cour, statuant sur l'incident, décida qu'il n'y avait pas lieu de prononcer condamnation contre Quinton, "attendu que les débats n'avaient pu être suivis consécutivement par les douze jurés, ainsi que le veut la loi, et que la partie la plus intéressante n'avait pas été entendue par le douzième juré de jugement."

L'affaire a été renvoyée à la session de juin. L'année dernière, une affaire avait été remise pareillement par suite du bavardage d'un juré qui avait perdu son parapluie et qui le réclamait à ses compagnons sans consentir à écouter ni interrogatoires ni témoignages.

LA BANQUE DU PEUPLE

Offre à louer la grande usine Lefebvre, avenue Papineau.

O. DUFRESNE, Fils,

119—6 Gérant.

AVIS PUBLIC est par le présent donné qu'application sera faite au Parlement du Canada à sa prochaine session, pour obtenir un acte incorporant la Dominion Building and Loan Association de la cité de Toronto, dans la province d'Ontario, société de construction déjà incorporée en vertu du chapitre 169 des statuts revisés d'Ontario 1887, dans le but de permettre à la dite association de faire affaires à n'importe quel endroit de la Puissance du Canada avec tous les pouvoirs d'une compagnie de prêts et d'une société de construction.

Datée dans la dite citée de Toronto, ce 1er jour de février A. D. 1897.

MACDONELL & BOLAND,
2 rue Toronto, Toronto,
89—M—n Procureurs des dits requérants.

PERPETUS GAGNIER Successeur de H. A. Miller

Peintre de Maisons et d'Enseignes, Tapissiers et Décorateurs, Doreurs, Vitriers, Imitateurs, Blanchisseurs, etc.

1990 rue Ste Catherine, Montréal

139—n

ARTHUR GAREAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

117 RUE ST-DENIS Coin Dorchester

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tél. Bell 6849. Bureau du soir 7 à 8. 130—lmMjv—n

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

LE SECRET D'OUTRE-TOMBE

(63)

DEUXIÈME PARTIE

(SUITE)

En raison du manque absolu d'air et de la couche de sable sec qui entourait le cercueil de bronze, la décomposition humide ne s'était pas produite. Le cadavre s'était lentement momifié. Et l'on distinguait nettement les traits si fins et si caractérisés de la princesse Batsylé, et sous les longs cils noirs la place des grands yeux mangés et qui semblaient clos. Le col délicat et mince, où les doigts de l'assassin avaient fait des taches brunes, se détachait au milieu des vêtements écartés par la violence de l'oeuvre mortelle : les fils d'or du "Collier de cheveux" mettaient sur la peau jaunie un cercle scintillant.

Marthe tomba à genoux les mains jointes, criant avec un accent déchirant :

—Mère, ô mère !... C'est donc ainsi que tes malheureux enfants devaient te retrouver !... Mère infortunée, ô mon Dieu !... mon Dieu !...

Agenouillé près d'elle, Armand Sorel la soutenait doucement et lui disait de douces paroles de consolation.

Sir James Tortyl murmura à l'oreille de lord Randolph :

—Intervenez... Faites connaître votre présence.... A la faveur du désordre qui va se produire, j'agirai...

Randolph répondit par un signe d'intelligence.

Puis à haute voix :

—Messieurs, que signifient ces recherches et ces fouilles ?... De quel droit êtes-vous au château de Rochegrise au milieu de la nuit et agissez-vous comme si vous étiez les maîtres de céans ?

Ces paroles, jetées au milieu d'une situation dramatique par elle-même, bouleversèrent toutes les personnes qui entouraient la tombe révélée de la princesse indoue.

Jules Thiercelin se retourna brusquement et fut en face de lord Holley.

—De quel droit y êtes-vous vous-même ? cria-t-il avec une surprise pleine de colère.

Randolph toisa dédaigneusement le jeune homme qui lui parlait.

—Qu'est-ce ? fit-il avec son flegme britannique. Hé, mais, si je ne m'abuse, c'est le coiffeur de la duchesse de Valbreuse qui me parle ?... Saint-Quentin ?... Muscadin ?... Comment cela se dit-il ?...

D'un geste de suprême impertinence, il campa son monocle sous l'arcade sourcilière gauche et parut considérer avec curiosité le visage rouge de colère du jeune rédacteur en mission extraordinaire.

Pour un peu, Thiercelin lui eût sauté au collet, des mots insultants et vengeurs se pressèrent sur ses lèvres, mais il sut se rappeler à temps les devoirs devant le lord :

—Votre Grâce a mauvaise mémoire. Puisqu'elle s'est inquiétée une première fois de mon humble nom, j'oserai lui rappeler qu'on m'appelle tout simplement Florentin, et en même temps que je suis d'un pays où les plus modestes citoyens trouvent dans leurs propre fonds, parfois, les moyens de vaincre sur n'importe quel terrain les grands et les puissants de la terre, fussent-ils d'outre-Manche !... Sans vous offenser, mylord !...

—Hé ! Hé ! de l'insolence. Fort bien, mais je n'ai pas affaire à vous, mon garçon.

Se détournant avec une aisance qui cachait à merveille, d'ailleurs, une secrète rage, Randolph interpella M. Blachet, le commissaire.

—C'est à vous que je ferai mes observations, monsieur. N'ai-je pas entendu dire que vous apparteniez à la police locale ?

—J'ai cet honneur, monsieur.

—Bien. Mais alors, vous ne connaissez donc pas la loi française ?...

—Nul n'est censé l'ignorer, monsieur.

—Sans doute, mais vous moins que tout autre. Or, comment vous êtes-vous introduit, nuitamment, chez Mme la la marquise de Rochegrise, sachant que la loi vous interdit de le faire sans mandat de perquisition, avant le lever du jour, et sans la présence du maire de la commune ? Trois violations de la loi simultanément, ce n'est pas ordinaire, savez-vous ?

—Vous êtes très renseigné, monsieur !

—Je m'en flatte.

—Tant mieux pour Votre Seigneurie !.....

—M'apprendrez-vous ?

—Ma foi ! Non, Je suis ici en simple spectateur et l'on y voit des choses diantrement intéressantes...

—Cependant... insista Randolph d'un ton de menace.

—Qui êtes-vous, d'abord ?... répondit M. Blachet en fronçant ses gros sourcils.

—Lord Randolph Holley, duc d'Exeter, ex-lieutenant général de Sa Gracieuse Majesté, au gouvernement de Delhi. Eh bien, lord Randolph Holley, duc d'Exeter, ex-lieutenant de Sa Gracieuse Majesté, je ne sais plus où vous avez dit, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. Je n'ai à répondre qu'au propriétaire de cet immeuble, c'est-à-dire à Mme de Rochegrise, ou plutôt—car je crois que le château lui appartient maintenant en propre—à sa fille, Mme la duchesse de Valbreuse. Serviteur, monsieur.

Et l'excellent M. Blachet porta la main à son chapeau en manière de salut et tourna le dos.

—Qu'est-ce à dire ? C'est la première fois qu'un agent subalterne me parle ainsi. Je vous ferai révoquer, monsieur le commissaire.

Une voix qui semblait descendre du plafond interrompit soudain la discussion. Elle criait, cette voix, un avertissement pressant :

—"L'Anglais va voler le Collier de cheveux !...."

Thiercelin et ses amis dont l'attention avait été un moment détournée par la querelle voulue de Randolph et du commissaire, se retournèrent aussitôt et virent sir James Tortyl, l'Anglais sec et jaune, qui s'était adroitement faufilé jusque-là, penché sur la tombe béante.

—Arrête ! cria Thiercelin.

Mais sir James, qui avait à la main son couteau ouvert, trancha d'un seul geste le collier convoité et l'enleva du cou de la morte.

Ramassé sur lui-même, sa maigre tête enfoncée dans ses épaules, avec ses petits yeux perçants cherchant l'issue favorable, il fut un moment immobile, l'objet volé, serré contre son corps, puis il bondit, échappa aux mains de ceux qui voulaient le saisir, s'élança vers la porte qu'il eut le temps d'ouvrir et disparut.

—Courez, courez, arrêtez-le !... cria Thiercelin en poussant l'agent de police sur la trace de l'Anglais. Ah ! il me semble que je rattrapperais le voleur si je pouvais lui donner la chasse. Hélas ! Impossible.... Il faut que nous restions pour surveiller ces gens-là.

Avant que l'agent un peu lourd et pataud se fût ébranlé, une ombre rapide passa au milieu du groupe sans frôler personne et bondit au dehors sur la piste de sir James Tortyl.

Thiercelin crut entrevoir la figure bronzée, les yeux ronds sans cils et la bouche énigmatique de l'Indou Koli-Noor.

—Que veut dire tout ceci ? murmura-t-il.

Les Anglais avaient remarqué aussi le passage de l'Indien :

—Votre Grâce, faut-il ?... fit le petit Brod en désignant la porte d'un coup d'oeil.

—Faut-il, Votre Grâce ?.... répéta Pilter.

—Non, répondit le lord. Ne me quittez pas.

Thiercelin s'adressait à Randolph avec une indignation qu'il ne parvenait que difficilement à maitriser.

—Il vous sied bien, mylord, de réclamer des autres avec tant d'âpreté l'accomplissement de formalités légales quand sous vos yeux, vos serviteurs intimes se livrent à un vol sacrilège !...

Lord Randolph ne se fâcha pas. Il haussa les épaules et répondit en souriant :

—Du moment que vous nous donnez l'exemple et que vous employez des moyens illégaux, nous vous suivons sur votre propre terrain. C'est, au rebours de Fontenoy, vous qui avez tiré les premiers, messieurs les Français !

—Ce "Collier de cheveux" que vous avez fait voler a donc une grande importance, mylord ?

—Vous m'interrogez, je crois, cher monsieur ?...

—Soit. Je tirerai cela au clair. Et il faudra bien que devant la justice française vous confessiez les mobiles qui vous font agir, que vous disiez pourquoi depuis huit jours vous faites fouiller le château de Rochegrise pièce par pièce par vos acolytes ; sir James Tortyl, le voleur sacrilège qui vient de s'enfuir et que nous retrouverons, et vos agents depuis longtemps brûlés, Brod et Pilter, que voilà !...

Pas un muscle ne bougea sur la face flegmatique de lord Holley, mais dans son for intérieur, il se disait que le jeune homme qui lui parlait avec cette précision et cette assurance n'était pas un simple et vulgaire domestique. Hé ! Hé ! il avait joué une importante partie, sans trop connaître l'adversaire, sans être fixé sur le but poursuivi. Cela aurait pu tourner plus mal.

L'action de James Tortyl donnait manifestement la victoire aux Anglais. Ils avaient en somme ce qu'ils voulaient et en gens pratiques, il ne leur restait qu'à céder la place de la meilleure grâce possible.

—Je ne sais ce que vous voulez dire, monsieur, et ne m'en inquiète guère. Ami de M. le duc de Valbreuse, chargé par lui de veiller sur les siens, je m'acquitte de mon mieux de ma mission. Je reconnais d'ailleurs qu'il ne m'appartient pas de m'opposer aux perquisitions très louches et très illégales que vous faites en ce moment, mais je vais de ce pas avertir la duchesse de Valbreuse, curieux de savoir les bonnes raisons que vous allez faire valoir devant elle, accompagnées bien entendu de la justification régulière de votre mandat.

Et lord Holley, qui ne cessait de sourire, se retira d'un pas régulier et tranquille.

—Il se moque de moi ! se disait Thiercelin. Leur coup est fait. C'est nous qui leur avons mâché la besogne. Voilà ce qui arrive quand on ne connait pas la valeur des objets !... Il est évident pour moi que ce "Collier de cheveux", considéré comme insignifiant même par l'assassin de Sognes, a une importance considérable. Ils le cherchaient, ils le voulaient. Ils l'ont.

"Et Randolph Holley plein de satisfaction déverse sur moi avec sérénité sa moqueuse ironie !...

"Tonnerre ! Nous ne sommes pas vainqueurs comme je le voudrais !... Et dans le secret de Rochegrise, il y a encore un secret qui m'échappe !...

Thiercelin mi-content, mi-fâché, mais furieux contre les Anglais, revint vers ses amis.

Il aperçut les deux détectives qui, n'ayant pas suivi leur maître, se tenaient modestement à l'écart, et considéraient la pointe de leurs bottines d'un air absolument détaché des choses de ce monde.

—Ah ! mais non, s'écria-t-il, plus d'espions ici ! Les deux principaux sont partis. A la porte les autres !...

Et comme les bons apôtres ne bougeaient point :

—C'est à vous que ce discours s'adresse, Pilter-le-Boeuf et Brod la Délicieuse-Petite-Canaille !...

Ils s'avancèrent tous deux côte à côte, l'attitude agressive.

—Retirez vos insultes, ou nous boxons ?... fit le petit Brod.

—Retirez... Boxons... répéta Pilter.

—Je n'ai pas le temps de vous insulter pas plus que de boxer, honnêtes créatures, dit Thiercelin. Le jeu d'ailleurs n'en vaudrait pas la chandelle. Je vous ai donné les petits noms que vous vous prodiguez mutuellement tous les deux. Demandez plutôt à M. Blachet qui vous garda. Allez-vous-en, vous n'êtes pas les plus forts. Nous cognerions plus sérieusement que les gars de Monestier et nous en serions marris. Allez-vous-en.

Brod et Pilter firent à Thiercelin leur mufle le plus renfrogné et se retirèrent, raides et pleins de dignité affectée.

Celui-ci vint alors échanger quelques paroles avec son ami Sorel qui s'efforçait en vain d'arracher Marthe sanglotante et navrée au lugubre et terrifiant spectacle... Il joignit ses efforts à ceux d'Armand.

(A suivre)

LETTRE D'OTTAWA

Ottawa, 24 mars.

Au moment où je mets cette lettre à la poste les dernières nouvelles du comté de Wright donnent à M. Champagne une majorité de 756 et il reste à recevoir les résultats de Hartley et de Egan qui seront en faveur de M. Macdougall mais qui seront réduits par une majorité assurée à M. Champagne dans Lowe.

En somme M. Champagne est certain d'une majorité de plus de 750, c'est-à-dire qu'il double la majorité de M. Devlin et cela, en dépit des absences qui sont nombreuses en ce moment. Je vous ai fait dès mon arrivée, pressentir ce résultat qui n'était pas douteux.

Sûrement, l'enthousiasme populaire qui a porté M. Laurier au pouvoir le 23 juin dernier subsiste encore totalement. L'élan national est donné et la qualité de canadien-français du premier ministre tient au coeur de la population française. Les amis de M. Macdougall ont commis l'erreur d'exploiter dans les centres anglais sa nationalité anglaise et les canadiens ont répondu à cela comme un seul homme en se portant sur le candidat de M. Laurier. Cette victoire est évidemment de bonne augure pour le gouvernement dans la lutte qui s'ouvre à Champlain. Il est indiscutable que les libéraux sont pleins d'ardeur.

* * *

Un député ministériel de Montréal me disait ce matin qu'une des grandes surprises de la session va être l'exposé de la politique du gouvernement en matière de travaux publics et cet exposé sera fait dès les premiers jours de la session. Il paraît que Montréal va avoir largement sa part d'entreprises et que le gouvernement Laurier entend faire pour la métropole canadienne plus qu'aucun autre gouvernement n'a encore fait. En particulier le projet des bassins d'Hochelaga va sans doute se réaliser, ainsi que les projets de ponts sur le canal Lachine.

Si le gouvernement Laurier fait commencer les travaux des bassins d'Hochelaga ou proclame même, seulement, une politique bien définie à ce sujet, politique équivalant à un engagement formel et surtout s'il fait part de ses intentions au début de la session et avant les élections provinciales, il n'y a aucun doute que ce mouvement créera une modification grave de l'orientation politique de l'île de Montréal.

* * *

Une nouvelle fournée de Montréalais est arrivée ce soir et la rotonde du Russell commence à prendre une animation qui annonce l'approche de la session.

Les derniers arrivés, sont MM. Greenshields, qui vient toujours pour le chemin de fer de Drummond ; M. Sise, de la compagnie du téléphone Bell, qui vient pour surveiller le bill spécial de la compagnie,destinée à augmenter le taux des abonnements ; M. Robert Mackay, venu pour les questions intéressant le havre de Montréal, dont il va être sérieusement parlé, comme je vous le disais, à la prochaine session, et M. G. Drolet, qui est mystérieux, mais dont la visite pourrait bien avoir trait à l'arrivée prochaine de l'ablégat. M. A. G. Bourbonnais, ex-député provincial du comté de Soulanges, était également hier à Ottawa. Il s'est occupé du règlement des affaires d'expropriations sur le canal de Soulanges ainsi que de différentes questions intéressant ses électeurs et dépendant des départements de l'agriculture, justice, travaux publics, pêcheries et revenu. Le Dr Bourbonnais, M. P., député fédéral de Soulanges, est parti avant-hier pour le lac Témiscamingue avec des colons venant du comté qu'il représente. Il sera de retour dimanche prochain.

* * *

La fameuse fête du jubilé de la Reine est encore dérangée et les notabilités d'Ottawa sont dans tous leurs ébats.

On sait que le vice-roi—c'est ainsi qu'on appelle toujours à Ottawa le gouverneur-général—et les militaires désiraient ne faire qu'une seule célébration de la Fête de la Reine, 24 mai, et du 60e anniversaire du règne, 21 juin. On désirait tout fêter le 24 mai, et il y avait à cela une bonne raison : l'absence inévitable du vice-roi et du premier ministre qui seront à Londres en juin et l'impossibilité de faire parader deux fois les troupes.

Mais, pour opérer le changement il fallait consulter les citoyens qui veulent participer à la fête et, par un curieux hasard, les citoyens d'Ottawa sont toujours d'un avis opposé à celui du vice-roi.

Hier soir, avait lieu la réunion des comités, et l'on a décidé carrément de ne pas consentir à fêter le jubilé avant le 21 juin.

Un des orateurs a fait une observation d'une logique écrasante, mais lugubre, en montrant qu'à l'âge de Notre Gracieuse Souveraine, on peut s'attendre à tout et qu'il serait ridicule de fêter la soixantième année du règne, le 24 mai, tandis que la date d'accomplissement de cette période est le 21 juin et que la reine peut très bien mourir dans l'intervalle, sans avoir accompli le terme.

Cette opinion a prévalu, et il y aura deux fêtes.

Pour tout accommoder,on a remplacé, dans le projet primitif, le défilé des troupes par une cavalcade et la présence des hauts personnages par un feu d'artifice.

Et le calme renaît !

* * *

En dépit des affirmations très énergiques des députés ministériels qui demandent de farouches représailles contre les Etats-Unis, il n'est pas probable que les modifications au tarif soient nombreuses, ni graves.

D'abord, l'indécision semble complète dans les rangs du gouvernement ; j'ai rencontré plusieurs personnes venues pour exposer certains points aux ministres et toutes ces personnes sont d'accord pour dire que tout leur paraît encore à la période d'incubation sans apparence de grand travail fait.

Voici l'opinion que m'a développée un avocat libéral influent venu pour représenter les intérêts douaniers d'une puissante corporation : " Le gouvernement, me disait-il, était réellement décidé à faire de grands changements, mais la publication du bill américain a bouleversé tous ces plans. Il sera impossible de toucher sérieusement au tarif et les représailles contre les Etats-Unis consisteront à ne pas faire les réductions qu'on projetait. Ainsi, le gouvernement se trouvera dispensé de porter atteinte au système actuel de protection qui jouit certainement de la faveur populaire. Attendez-vous donc à peu ou point de changements."

Voilà l'impression qui semble aujourd'hui la plus généralement répandue.

Maintenant, impossible de savoir quel sera le mot d'ordre demain.

* * *

Sir Donald A. Smith est arrivé, hier soir, à Ottawa.

* * *

Les honneurs pleuvent sur la tête de ce bon M. Bourinot, une de nos plus solennelles institutions parlementaires.

La société historique des femmes de Toronto vient de l'inscrire sur la liste de ses membres honoraires ! M. Bourinot passe honorairement au sexe faible.

* * *

L'honorable John Costigan nie catégoriquement le bruit qu'on avait fait courir de son entrée dans le ministère du Nouveau-Brunswick. Il n'a, dit-il, aucune intention de renoncer à la politique fédéral et affirme que jamais même la proposition dont parlent les journaux ne lui a été faite.

* * *

Le gouvernement est très embêté de l'indiscrétion commise à Québec et que l'on attribue à l'honorable M. Dobell, au sujet du contrat du service rapide.

M. Dobell semble s'être créé une jolie réputation de gaffeur ; depuis son entrée dans le ministère on ne compte plus les fois qu'on l'accuse de mettre les pieds dans le plat.

En ce moment, à Québec, M. Patterson affirme qu'il a le contrat.

A Toronto, le "Globe" nie qu'il ait le contrat.

A Ottawa, les ministres ne veulent rien dire, mais paraissent très ennuyés de l'indiscrétion commise.

C'est sir Richard Cartwright qui a charge des négociaitons et il n'est pas facile de rien tirer de lui.

Il semble pourtant que les pourparlers n'ont pas eu une solution aussi décisive que M. Paterson le croit ou entend le faire croire.

En effet, M. Andrew Allan était ce matin à Ottawa, et a eu une entrevue avec sir Richard, ce qui fait supposer que rien n'est encore conclu.

* * *

Les destitutions continuent.

Le gouvernement a décidé de se passer des services d'un certain nombre de secrétaires des départements. Ces places avaient été créées en général pour caser d'anciens secrétaires particuliers de ministres passés et étaient de simples sinécures.

Les employés atteints par cette décision sont :

Le capt. Alphonse Benoit, secrétaire du département de la milice, ancien secrétaire de sir Adolphe Caron, salaire, $1,750.

M. A. L. Jarvis, secrétaire du département d'agriculture, ancien secrétaire de sir John Carling ; salaire, $1800.

M. Balderson, secrétaire du département des chemins de fer et canaux, ancien secrétaire de M. Haggart ; salaire $2,300.

On dit que M. Sifton va faire, dans le département de l'intérieur, des changements considérables ; il va mettre à la retraite le secrétaire du département, M. John R. Hall, son assistant M. Pereira, le comptable M. Pinard et M. Gordon, inspecteur des agences des terres du Canada.

Les services de M. Jas. Wilson, comme surintendant du bassin de radoub de Kingston, cessent le 31 mai. M. Frédéric J. Rees est nommé à sa place et le salaire est réduit de $1,500 à $1,000 par année.

* * *

Ottawa jouit d'un 'informer" d'une catégorie spéciale. Il avait dénoncé dimanche un hôtel comme vendant de la boisson illégalement et est venu au tribunal prouver son accusation. Quand on lui a offert la part à laquelle il avait droit dans l'amende, il a refusé de l'accepter et a demandé qu'on versât l'argent au "fonds de la famine de l'Inde".

Drôle de pistolet qui fait mourir de soif ses concitoyens pour empêcher les Indiens de mourir de faim !

* * *

Aujourd'hui, il a été décidé que l'adresse en réponse, au discours du trône serait proposée par M. Russell, député d'Halifax, N. E., et secondée par M. Ethier, député des Deux-Montagnes.

PASCAL.

LA LEPRE A WINNIPEG

Winnipeg, 24 — Les deux cas de lèpre que nous avons ici présentement sont soigneusement surveillés. Les deux patients sont des Irlandais. M. Sifton, ministre de l'intérieur, a informé par dépêche les autorités civiques, qu'il avait donné des instructions au Dr Smith, de l'hôpital de Tracadie, N. B., de procéder immédiatement à une enquête sur ces deux cas. Le Dr Smith est attendu ici.

L'EXPOSITION DE 1900

Cinquante-trois pays participaient, officiellement ou non, à l'exposition de 1889, à Paris, dans un espace de 98,-203 mètres carrés. Pour 1900, cinquante-cinq pays, sauf l'Egypte qui fera une exposition particulière, seront officiellement représentés à Paris. Sur ce nombre, vingt et un seulement ont fait connaître le métrage qui leur est nécessaire, et déjà on arrive au total de 218.284 mètres carrés ; on estime que le total définitif sera doublé.

Si l'on faisait droit, sans restriction, à toutes les demandes, l'exposition de 1900 serait, pour l'étranger seul, trois fois plus étendue que sa devancière.

TETE SCIEE EN DEUX

On mande de Pamiers, Ariège, qu'un accident épouvantable a jeté la consternation dans la population de cette ville. M. Estrade. industriel, qui dirigeait depuis longtemps une scierie mécanique, ayant voulu lui-même scier une planchette, s'approcha d'une scie verticale servant à scier les grosses pièces de bois, se mit bien en face et s'agenouilla légèrement pour présenter sa planchette à la scie.

Pris probablement d'un étourdissement, il tomba juste sur la scie qui, en un clin d'oeil, avec la force et la rapidité propres à ces instruments, fendit verticalement jusqu'au cou la tête du malheureux. La moitié de la tête, très nettement sectionnée, a été détachée, tandis que l'autre moitié est demeurée adhérente au corps, bien que l'ouvrier témoin de l'accident ait au plus vite arrêté le mécanisme. Il était trop tard. La mort avait été instantanée. M. Estrade était âgé de soixante-deux ans.

GRAVE PROBLEME

La question de la population, en France, est toujours d'actualité, puisque la solution de ce grave problème est encore à trouver. Elle n'est point d'ailleurs, comme on le croit volontiers, particulière à notre époque. Les gouvernants et les rois de France s'en préoccupaient déjà il y a deux siècles.

Colbert encouragea les mariages dans les campagnes par une exemption de tailles durant cinq années pour ceux qui s'établissaient dès l'âge de vingt ans et tout père de famille ayant dix enfants était exempt de la taille pour le reste de sa vie. Colbert prétendait, en effet, que ce père donnait plus à l'Etat par le travail de ses enfants que par le paiement de cet impôt personnel.

Voltaire, qui rapporte la chose, approuve hautement ce règlement ministériel et aurait voulu le voir demeurer à jamais sans atteinte.

Louis XIV, plus tard, accorda 2,000 francs de pension, somme dont la valeur serait double aujourd'hui, à tout gentilhomme qui avait eu douze enfants, et 1,000 à qui en avait eu dix. Il assura, à tous les habitants des villes exemptes de tailles, la moitié de cette gratification, et, parmi les taillables, le père de famille qui avait ou avait eu dix enfants était à l'abri de toute imposition.

Deux amis se rencontrent.

—Tiens ! qu'as-tu à ton paletot? Une tache de graisse ?

—Non, un simple accroc, Paul.

AVIS

Un chèque accepté pour $46.20 signé par Arcand Frères, payable à la Banque Nationale, a été perdu hier. Avis d'en refuser le paiement et de remettre entre les mains de la police celui qui en réclamera le montant. 118—3

HORRIBLE CRIME

Commis par les Espagnols, à Cuba

Une famille massacrée

New-York, 24—Une dépêche de Tampa, Floride, au "Times," dit que les passagers du steamer "Olivette" ont, hier soir, raconté l'histoire d'un crime horrible commis la semaine dernière dans la province de Pinar Del Rio,près d'Artemisa, par les guérillas espagnols. Il paraîtrait que la famille du capitaine Louis Perez, un chef cubain, sa femme, ses trois soeurs et ses cinq enfants ont été tués par les Espagnols. La famille Perez demeurait à quelque distance de la ville et lorsque les guérillas approchèrent de la maison, les femmes se cachèrent et refusèrent d'ouvrir les portes. Les Espagnols les enfoncèrent avec leurs mousquets, et ils trouvèrent bientôt les femmes. Mme Perez fut découverte dans une chambre, cachée avec les enfants derrière un lit. Les guérillas levèrent leurs machètes pour les tuer. La mère leva alors les bras, implorant la pitié des soldats. Ils lui dirent qu'elle devait mourir. Elle leur demanda d'épargner ses enfants, mais pour toute réponse, elle reçut un coup de sabre qui lui ouvrit le crâne et fit rejaillir la cervelle et le sang sur les malheureux enfants qu'elle tenait dans ses bras.

Les cinq enfants furent ensuite massacrés, après quoi les guérillas se mirent en train de piller la maison. Ils trouvèrent les soeurs de Perez et tentèrent de leur faire révéler les plans des Cubains.Voyant qu'ils ne pouvaient rien apprendre, ils les soumirent aux plus ignobles traitements et finirent par les tuer à leur tour. Non encore satisfaits, les Espagnols fouillèrent la maison et prirent tout ce qui pouvait leur être utile.

Juan Perez, un parent âgé, s'était retiré dans le grenier d'une ancienne habitation de campagne, d'où il assista en silence à l'horrible spectacle. Lorsque les guérillas furent partis, il courut au camp des insurgés et leur raconta ce qui venait d'arriver.

LE MICROBE DE LA CALVITIE

Plus de chauves !

La calvitie est plus vieille qu'Hérode. Cette désagréable infirmité était connue, en effet, dans la plus haute antiquité. L'histoire nous a transmis le nom de quelques chauves célèbres, comme le géomètre Archimède et le glorieux Scipion, dit l'Africain, le vainqueur d'Annibal, pour ne citer que ceux-là. Nous savons que la grande science d'Hippocrate fut impuissante à enrayer la chute complète de ses cheveux. Nous savons aussi que les Egyptiens connaissaient l'usage de la perruque, puisqu'on a retrouvé, dit-on, plusieurs de ces objets dans les ruines de Thèbes.

De tout temps, la calvitie exerça ses ravages sur les crânes humains, n'épargnant personne, s'attaquant aussi bien aux souverains qu'aux plus humbles de leurs sujets. Un roi de France lui dut son surnom : Charles le Chauve, celui auquel un poète de Montmartre consacra un amusant quatrain.

La calvitie a été de tout temps incurable. Seuls, les charlatans promettaient de la guérir. Ils vendaient pour cela des drogues dont la seule action consistait, en général, à faire tomber les derniers cheveux de ceux qui avaient la naïveté de les employer.

On a attribué à la calvitie des causes multiples. Un statisticien anglais ne prétendait-il pas établir que la musique exerçait une influence prépondérante sur la perte des cheveux, suivant que les instruments dont se servaient les musiciens étaient à cordes, à vent ou en cuivre ? Les fantaisies les plus extraordinaires ont été lancées dans cet ordre d'idées. Il appartenait à la science moderne de résoudre le problème qui préoccupa pendant des siècles la foule des chercheurs. Comme jadis le chauve Archimède, elle peut s'écrier : "Euréka ? euréka ! " Le microbe de la calvitie vient d'être découvert, en effet, par le docteur Sabouraul, chef du laboratoire, à l'hôpital St Louis.

M. Sabourand déclare que la calvitie est un phénomène consécutif à la séborrhée grasse,c'est-à-dire à la surabondance du liquide secrété par les glandes sébacées de la peau, de même, du reste, que la pelade. Il suffit, dit-il, de racler la peau avec une curette ou une simple lame de verre pour s'en convaincre. Ayant obtenu de la sorte une exudation huileuse, facile à écraser, si l'on en dissout les graisses par un lavage à l'éther et si on colore ensuite ce qui reste sur la plaque au violet gentiane; si on décolore enfin par la solution iodo-iodurée de Gram, ces préoccupations montreront " des myriades d'une espèce microbienne unique, qui est un très fin bacille, dont les formes sigmoïdes peuvent atteindre à la longueur des bacilles tuberculeux."

M. Sabouraud a inoculé le microbe de la séborrhée grasse à un mouton "traité" à l'institut Pasteur, ainsi qu'à un lapin dont il a fait constater le curieux état alopétique à ses auditeurs de la société dermatologie.

Le médecin de l'hôpital St Louis démontre que la localisation des colonies bacillaires dans la peau est extrêmement spéciale et partout identique ; que la forme du microbe varie suivant son âge et son siége ; que sur le cuir chevelu, il est plus petit que sur le corps ou sur le visage, mais que sa structure reste partout la même.

Trois ou quatre agents thérapeutiques étant aptes à combattre la séborrhée grasse, on peut considérer comme prochaine l'époque où il n'y aura plus d'autres chauves que ceux qui le sont actuellement.

PLUS LES BREUVAGES que vous prenez sont légers, s'ils sont purs, plus ils sont convenables pour ce climat. Essayez la Bière et le Porter de Labatt de London. 21—n—s—w

NOUVELLE VIE



" Une Brosse en caoutchouc pour la peau est le meilleur article après la masseuse. En se frottant la peau et le cou deux fois par jour on obtient le même résultat qu'avec une masseuse. Elle n'irrite pas la peau comme c'est le cas pour la brosse de soies ; elle exerce son action bienfaisante sur toutes les parties de la chair et stimule les nerfs ; elle fait disparaître cet air de contrainte et de lassitude provenant de la fatigue de certains muscles et du manque d'exercice des autres."

—N. Y. WORLD.

BROSSES en CAOUTCHOUC de BAILEY POUR LE TEINT

En vente chez les marchands ou envoyées par la poste, sur réception du prix.

Brosses à chair, en caoutchouc, pour le Bain, avec manche, de Bailey	$1.50
Brosses en Caoutchouc, pour le teint, de Bailey	50c
Grandes Brosses de toilette, en Caoutchouc, avec manche, de Bailey	50c
Petites Brosses de toilette, en Caoutchouc, avec manche, de Bailey	25c
Savon Coral, pour le Teint	25c

LEEMING, MILES & CO., Agents, 53 Rue St Sulpice, Montréal 119—M—s

LES REVELATIONS D'ARTON

La marche de l'instruction

Paris, 24 — Le très légitime scepticisme qui, de tous côtés, avait accueilli les paroles d'Arton, promettant solennellement en cour d'assises de parler, doit désarmer complètement devant le fait accompli. Arton, qui a déjà parlé, continue à parler et parlera encore. Le dernier interrogatoire qu'a subi Arton a été plein de nouvelles révélations.

Entré dans le cabinet de M. Le Poittevin, juge d'instruction, à une heure et demie, portant un volumineux dossier sous le bras, Arton n'en est sorti qu'à six heures et demie, après avoir, durant ces cinq heures, exposé au magistrat instructeur, avec méthode et clarté, comment il avait réparti une certaine quotité des fonds qui lui avaient été versés soit par la Société de Panama, soit par le baron de Reinach, pour acquérir le concours de certains députés en faveur du vote des obligations à lots du Panama.

Arton a donné des chiffres et des noms. A certains parlementaires il a remis, en échange de leur complaisance, des chèques, bien entendu, au nom de tiers, à d'autres — le plus grand nombre — des billets de banque.

Comment, dans ces conditions, établir la preuve juridique des corruptions effectuées ? Pour les chèques, la recherche des bénéficiaires définitifs, tout en offrant des difficultés, est relativement facile. Il suffit, en effet,, de suivre habilement la filière. Quant aux députés corrompus à l'aide de billets! de banque, la question est infiniment plus difficile à résondre. Elle n'est cependant pas insoluble. Car une personne qui reçoit 20 ou 50,000 francs emploie cette somme à un certain usage.

Rechercher si, à la date correspondante au versement de 20 ou 50,000 francs en billets de banque, le parlementaire, gêné jusque-là, n'a pas fait soit un paiement, soit un achat important, soit encore un dépôt dans une banque, telle va être, quand Arton aura terminé ses explications sur sa répartition des 2,200,000 fr., la mission délicate du magistrat instructeur.

NOTES MARITIMES

Le steamer Fernside a quitté hier le port de Belfast pour St Jean, N. B., avec un chargement général.

L'Inishown Head quittera aussi Belfast, vendredi prochain, pour St Jean, N. B.

Le Corean, de la compagnie Allan, en route de Glasgow et Liverpool à Halifax et Philadelphie, est arrivé à Halifax hier soir.

STEAMER ENDOMMAGE

Halifax, N. E., 24 — Le steamer Orthia, de la compagnie Donaldson, a été remorqué ici hier par l'Indrolena.

Son arbre de couche avait été brisé à 500 milles d'Halifax.

ACCIDENT A BORD DE L'ULSTERMORE

Londres, 24 — Le steamer anglais Templemore, en route de Liverpool à Baltimore et dont on a annoncé le 9 courant, que le gouvernail était brisé, a été mis à la remorque de l'Ulstermore, de la compagnie Donaldson, pour être conduit à Liverpool.

Le 17 courant, la mer était très agitée, le câble de remorquage s'est rompu. Le câble, en se brisant, a frappé mortellement le capitaine Swainson et un matelot. L'officier Phillips et trois autres hommes de l'équipage ayant été frappés également par le câble, ont eu les jambes brisées.

COUR MARITIME

Windsor, Ont., 24 — Il est rumeur que le gouvernement fédéral établira une cour maritime à Windsor, Ont.

NOUVELLES PAR CABLEGRAMME

Hong Kong, 24 — L'Empress of China est arrivé ici hier.

Liverpool, 24 — Départ du steamer Assaye pour St Jean, N. B.

Arrivage du Numidian, de Portland via Halifax.

Bristol, 24—Départ du Memnion, pour Portland, Me.

Penarth, 24 — Départ du Fernside, pour St Jean, N. B.

DESASTRES

Londres, 24 — L'officier Barrow, du steamer anglais Melanope, a péri pendant le voyage de Portland à Queenstown.

La barque anglaise Albyn, capitaine Williams, de San Francisco à Queenstown, a fait un voyage très orageux.

MOUVEMENT DES VAPEURS OCEANIQUES

Arrivages :

Vapeur Columbia, arrivé à New-York, parti de Gênes.

Vapeur Empress of China, arrivé à Hong Kong, parti de Vancouver.

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

AVIS

En vertu de l'article 1816A du Code Civil, le treizième jour d'avril, à 2.30 p.m., nous vendrons à l'encan, à nos salles, les malles et valises, etc., contenant les effets de toutes les personnes endettées envers W. Beatty, hôtelier, 342 rue St Jacques, et les produits de la vente seront appliqués au paiement du montant dû par eux pour chambre et pension, et au paiement des dépenses. Montréal, 24 mars 1897.

RAE & DONNELLY, Encanteurs.

241 et 243 rue St Jacques, Montréal. 119—1

BANDAGES, APPUIS pour L'ABDOMEN

BANDAGES Suspensoires BAS Elastiques

SERINGUES et ARTICLES en Caoutchouc de toutes sortes.

P. McCORMACK & CO.

Angle des rues McGill et Notre-Dame et angle de la rue Prince Arthur et avenue du Parc. 24,27

Propriété à Vendre

— PAR —

— SOUMISSIONS —

La balance non vendue de cette propriété connue sous le nom de Parc Victoria, St Lambert, contenant 160 lots, 5000 pieds chacun, est offerte en vente. Des soumissions seront reçues par le soussigné, jusqu'à midi, samedi, le 27 du courant. Conditions comptant, excepté $2000 qui peuvent rester sur hypothèque.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à J. B. CLARKSON, Syndic, Temple Building.

118—2

Province de Québec, District de Montréal. } Municipalité de la ville de Westmount

AVIS PUBLIC

Aux habitants de la ville de Westmount, et à tous les autres intéressés ;

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le secrétaire-trésorier soussigné que les rôles de cotisation spéciale préparés en vertu des règlements numéros 36, 46 et 47 du Conseil de Ville, des cotisation et répartition du coût de certains travaux en macadam et égoûts ou drains faits dans la ville en vertu des clauses des dits règlements, ont été déposés au bureau du dit Conseil ouvert à la communication de tous les intéressés, lesquels seront soumis pour être homologués à une session générale du Conseil qui aura lieu à l'endroit ordinaire des sessions, à huit heures du soir, le cinquième jour d'avril, mil huit cent quatre-vingt-dix-sept (1897), quand le dit Conseil sera prêt à entendre toutes les parties intéressées et homologuera ensuite les dits rôles de cotisation spéciale avec ou sans amendements suivant le cas.

Donné à la ville de Westmount, ce dix septième jour de mars, dix-huit cent quatre-vingt dix-sept

17,24,31 WM. MINTO, Secrétaire-trésorier.

C'est votre Porte-monnaie

qui paie la quincaillerie que vous achetez, par conséquent voyez à ce qu'elle vous donne satisfaction. La quincaillerie que l'on vend dans les magasins à différents départements, n'est pas du tout de la quincaillerie, c'est simplement une imitation commune de quelques articles de quincaillerie fabriqués pour satisfaire le public qui demande des bons marchés. Nous tenons aussi de cette prétendue quincaillerie. Nous la tenons pour ceux qui en veulent. Nous ne la garantissons pas, mais nous la vendons pour ce qu'elle vaut. Nos prix pour ces marchandises sont dans presque tous les cas, plus bas que ceux demandés dans les magasins à departements. Nous n'annonçons pas ces marchandises. Ce que nous annonçons et ce que nous désirons vendre est de la quincaillerie de bonne qualité, solide et digne de confiance. La différence du prix entre l'imitation commune et le véritable article garanti est très petite, si vous l'achetez à notre magasin. SAMEDI et LUNDI sont les jours durant lesquels nous vendons à des prix bas spéciaux

The Edward Cavanagh Co.,

2547-53 Rue Notre-Dame

Angle de la rue des Seigneurs. 119—1

Grande Ouverture de la Saison de Natation

Les Elèves du High School ouvriront la Saison de Natation aux Bains Laurentiens, Vendredi soir, le 26 mars, par un

GRAND CARNAVAL AQUATIQUE EN COSTUMES

Pour venir en aide à ceux qui souffrent de la famine dans l'Inde.—Courses à la nage. Concours de plongeon. Courses à obstacles. Courses aux pommes. Polo sur l'eau. Chasse aux canards, etc. Le grand bassin sera rempli d'amusements. Cette représentation a été préparée de façon à permettre aux dames d'y assister, car tous ceux qui prendront part à ce carnaval seront en costumes.

Les Jeux commenceront à 8 hrs p.m. Admission 25 cts.

BAINS LAURENTIENS ANGLE DES RUES CRAIG ET BEAUDRY 24.26

" Indocti discant
Et Ament
Meminisse periti "

Il y a des Notaires qui peuvent se passer du Formulaire du Notariat. Mais il y en a encore peut-être à qui cette "Encyclopédie de la profession" est d'une nécessité qui s'impose. Le notaire moderne est un homme d'affaires, et un homme d'affaires très occupé. Les minutes sont pour lui très précieuses—il doit donc rechercher tout ce qui peut les épargner. Le Formulaire du Notariat est le livre qu'il lui faut, c'est un livre écrit et compilé par l'hon. F. G. Marchand, dont personne ne discute l'autorité. Le Formulaire est un livre pratique, un livre utile. De la première page à la dernière il renferme tout ce qu'un notaire doit savoir—et peut-être quelque chose qu'un notaire a pu oublier. C'est un volume de 600 pages, double colonne, in-4—Il est divisé en cinq parties, comme suit : 1o. Histoire du Notariat ; 2o L'organisation du Notariat dans la Province de Québec ; 3o. Traité de la Responsabilité Civile des Notaires ; 4o. Formulaire Français et Anglais des Actes des Notaires ; 5o. Tarif des Notaires — celui des Régistrateurs — Index Alphabétique des formules en français et en anglais.

Broché, $12.00. Relié, $13.00.

C. THEORET, LIBRAIRE,

11 rue St-Jacques, Montréal.

PAR MARCOTTE FRERES

Vente au Commerce

Les soussignés offriront en vente, JEUDI, le 25 du mois, à ONZE heures, pour le compte d'une banque, à leurs salles, 69 rue St Jacques, un stock de marchandises d'étape, évalué à $11,000 et comprenant :

Indiennes, Cotons carreautés, Etoffes à robes, Cachemires, Bas, Toiles, Mouchoirs, Sous-vêtements de toutes qualités, Tweeds, Draps, Serges, Etoffes pour pantalons et habits, Canevas, Doublures et quantité d'autres marchandises.

Vente sans aucune réserve et en lots pour le commerce.

118—3 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

GRANDE VENTE A L'ENCAN

— DE —

Meubles Neufs et de Seconde Main, Vendredi Après-midi, 26 Mars,

au magasin, 1693 et 1695 rue Notre Dame.

Nous avons reçu instruction des intéressés de vendre sans réserve une grande consignation de magnifiques meubles et garnitures de maison, comprenant :

Magnifiques pianos cottage, beaux miroirs glaces anglaises, cadres et gravures, tapis de Bruxelles et Tapestry, prélart anglais, magnifiques sets de salon en brocatelle de soie, Turkish rug, peluche et en crin, fauteuils et chaises de fantaisie, canapés à ressorts, belles tables de centre, rideaux en dentelle, portières en chenille et pôles, bibliothèques, bureaux, secrétaires de dames, porte-chapeaux, magnifiques sideboards en chêne et en noyer noir, tables à dîner, sets de chaises couvertes en cuir, 35 sets de chambre en cerisier, noyer noir et bois franc, garderobes, lits-couchette, sofas-lit, sommiers, matelas, oreillers de plume, couvertes, couvrepieds, vaisselle, tables, chaises, un grand lot de magnifiques argenteries, etc., etc.

Aussi un ameublement de maison privée transporté au magasin pour facilité de la vente, sets de salon, ameublement de salle à dîner, 3 sets de chambre, sommiers, matelas, couvertures, poêles de cuisine, tables, chaises, tapis et prélart de 7 appartements, etc., etc.

Vente sans réserve, vendredi, à 2 hrs p.m.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Emmagasinage sans charge jusqu'au mois de mai si on le désire. 119—2

AVIS DE VENTE

Nous avons reçu instruction de vendre aux enchères publiques, sans réserve,

MARDI, LE 30 COURANT, A 2 HEURES,

au numéro 56 rue Amherst, les effets suivants appartenant à la succession de feu Wm. Doherty, savoir :

4 chevaux, 2 carrosses, 2 sleighs, harnais, robes et divers, meubles de ménage, poêles, lingerie, vêtements, literie, bijouteries et autres articles.

24,27,29 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

PAR BENNING & BARSALOU

VENTE DE

MAGNIFIQUES MEUBLES DE MENAGE.

1 piano Pratte, 2 splendides gazeliers en cristal et cuivre, aquarelles, gravures sur acier, grand miroir, magnifique tapis "Axmister", bordure, rideaux et portières, ameublement de salon, soie brocatelle, horloges en marbre, ornements, bric-à-brac, ameublement de chambre en marqueterie, argenteries, coutellerie, etc., etc.

Les soussignés ont reçu instruction de M. A. L. DeMartigny, de vendre à sa résidence, No 336 rue Sherbrooke,

Jeudi, le 25 et Vendredi, le 26 Mars

Tous les meubles et effets de ménage y contenus :

SALON—Magnifique tapis "Axmister" et bordure, rideaux et portières, grand miroir, 2 splendides gazeliers en cristal et cuivre, horloges en marbre, aquarelles, gravures sur acier, étagères, jardinières, tables en ébène, bric-à-brac, ornements, lampes de fantaisie, ameublement de salon, piano Pratte, etc., etc.

SALLE A DINER—Ameublement en noyer noir, chaises recouvertes en cuir, magnifique buffet en noyer noir, grande table à dîner, wagonnette, argenteries, verreries, coutellerie, porcelaine, gazeliers, tapis, rideaux et portières, etc., etc.

PASSAGE—Porte-chapeaux en noyer noir, lampe de passage, tapis d'escalier en Bruxelles etc.

LIBRAIRIE—Ameublement en noyer noir, chaises de fantaisie, tables à cartes, lampes, gravures, etc.

BOUDOIR—1 piano, table en ébène, sofa, chaises, rideaux et portières, tapis, etc.

CHAMBRES A COUCHER—Le contenu de 5 chambres. Un magnifique ameublement de chambre en marqueterie, ameublement en chêne et noyer noir, lavabos, tables et chaises, matelas, sommiers élastiques, couvertures, sofas, gravures, etc., etc.

SALLE DE BILLARD—Un jeu de bagatelle complet, tables, chaises, etc.

CUISINE—Un poêle de cuisine Edison Chapleau, un poêle à gaz, glacière et les ustensiles de cuisine.

CHAMBRES DES SERVITEURS—Ameublements de 3 chambres, lits en bois et fer, tables, chaises, machine à coudre, etc., etc.

Vente chaque jour à 10 heures, a. m.

116—4 BENNING et BARSALOU, Encanteurs.

...SUCCESSION...

DE FEU D. J. MACDONALD.

Toutes les personnes qui ont des réclamations contre la susdite Succession sont priées de les filer dûment certifiées, au bureau de MM. Cushing, Dunton et Barron, notaires publics, No 110 rue St Jacques, auquel bureau les débiteurs sont requis de venir payer.

GEORGE McK. MACDONALD, WILLIAM EWARD, CHARLES CUSHING, } Exécuteurs.

12,13,17,20,24,27

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE Musique

Chaque soir cette semaine

Avec matinées, mercredi et samedi

La pièce séduisante du Daly's Theatre,

THE GEISHA

Une comédie musicale japonaise. Le succès actuel de Londres et New-York. Représentation originale. Billets maintenant en vente. Téléphone 5048. Prix 25c, 50c, 75c, $1.00 et $1.50. 113-n

THEATRE ROYAL — Chaque après-midi et soir de cette semaine :

MOULIN ROUGE

Prix matinées, 10c et 20c pas plus le soir sièges réservés, 10c extra. Plan au théatre, toute la journée. Semaine prochaine: Howard Atheneum Co. 117—6

THEATRE FRANCAIS—W. E. PHILLIPS, Locataire et gérant.—Cette après-midi à 2 hrs et ce soir à 8 heures. Le chef-d'oeuvre de Joseph Jefferson, RIP VAN WINKLE, avec de nouveaux décors, de nouveaux costumes, etc. Le programme vaudeville, avec, en vedette, les noms des rois des ministrels, George Thatcher et Ed. Marble. Prix 10, 20 et 25c. Semaine prochaine,— Johnston Bennett et S. Miller Kent. 117—6

DANSE ET MANIERE DE MONTER UN BICYCLE—Académie, 127 rue Stanley. La plus grande Salle de la ville à louer pour Bals, Concerts, etc. Leçons privées chaque jour et le soir. Prix bas pour l'été. Téléphone 3834. 205—n Prof. FRANK H. NORMAN.

CANADA PAPER CO., LTD.

Une assemblée spéciale générale des actionnaires de la Canada Paper Co Ltd, aura lieu au bureau de la compagnie, 580 rue Craig, Montréal, JEUDI, le 25ème JOUR DE MARS 1897, à 3 heures de l'après-midi, pour prendre en considération le règlement No 14, adopté par les directeurs, le 25ème jour de février 1897 et pourvoyant à une nouvelle émission de débentures.

JOHN G. YOUNG, Secrétaire.

Montréal, 12 mars 1897. 110—11

Il y aura parade du 65e mercredi, le 24 mars, et vendredi, le 26 mars, à 8 heures p.m. précises.

Tous les membres du bataillon devront être présents, car il y aura exercice avec la nouvelle carabine.

Par ordre,

F. S. MACKAY, Capitaine.

Adjudant 65e Bat. C. M. R. 119—3

LA PANIFICATION NOUVELLE

— Pain de Blé sans Farine —

"RATIONAL BREAD,"

Le PAIN le plus nutritif, Le plus appetissant, Le moins cher

PRIX: - - - - 14 cts par Pain de 6 livres.

Exigez la marque de Fabrique. Seul boulanger autorisé à fournir ce pain :

J. STRACHAN,

246 Avenue Hôtel de Ville

Téléphone 7071. 6,10,13,17,20,24,27,31,3,7

CHEVAUX A VENDRE A L'ENCAN

CHAQUE JOUR, A 2.30 HRS P.M.

Il nous arrive constamment de l'ouest, des chevaux de choix convenables pour toutes fins. 30 à 60 chevaux toujours en mains, à votre choix. 24 heures d'essai accordées pour tous les chevaux garantis. Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

T. W. FOSTER & CO

Angle des rues St-Paul et McGill

Tél. 2748. 118—5

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de

THEO. GARIEPY, Lachine, FAILLI.

Les soussigné vendront à l'encan public, chez M Napoléon Doré, à Lachine,

JEUDI, LE 25 MARS 1897,

A 10 HEURES A. M.

L'actif mobilier suivant, appartenant à la dite succession.

1o Trois chevaux, deux boîtes pour omnibus, deux coffreforts, une bibliothèque, une presse à lettre, une pesée à charbon, de 4,000 à 5,000 lbs, une express un tombereau, un buggy une charrette, deux sleighs, etc., etc., $700.

2o Dettes de livres et billets recevables d'après listes, $2,507.22.

Pour être vendu par lot et argent comptant.

Pour autres informations, s'adresser à

LAMARCHE & BENOIT, 1709 rue Notre-Dame, Montréal

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 13,20,24

Avis de Faillite

Dans l'affaire de

TREFFLE DUDEVOIR,

Marchand général, 554 rue Notre-Dame, Maisonneuve, P. Q. FAILLI.

Les soussignés vendront à l'encan public en détail à la place d'affaires du failli,

Vendredi, le 26 Mars 1897, à 10 h. a.m.

Tout l'actif cédé en cette affaire, qui consiste en un

Fonds de commerce d'épiceries, ferronneries, vaisselle, etc	$ 983.39
Ameublement de magasin	65.65
Dettes de livres par liste (à peu près)	1500.00
	$2549.04

Le tout sera vendu pour argent comptant et sans réserve. Inventaire et liste des dettes de livres en vue à nos bureaux. Le magasin sera ouvert pour inspection Jeudi, le 25 Mars 1897.

BILODEAU & RENAUD, Curateurs, 15 rue St Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 16,20,24

Avis de Faillite

DANS L'AFFAIRE DE

H. & S. DESMARAIS,

Marchands généraux de Richmond, Faillis.

Les soussignés vendront à l'encan public, aux salles d'encan de Marcotte & Frères, No 69 rue St Jacques, en la cité de Montréal,

JEUDI, le 25 MARS 1897, A MIDI ET DEMI,

Tout l'actif cédé d'après l'inventaire qui consiste en un fonds de commerce général

Tout l'actif cédé d'après l'inventaire qui consiste en un fonds de commerce général	$1218 48
Ameublement de magasin et roulant	122 25
Dettes de livres par liste	541 16
Loyer des prémisses à échoir, 1er février 1898	250 00
	$2131 89

Le magasin sera ouvert pour inspection, mardi, le 23 mars 1897. L'inventaire et liste des dettes de livres en vue à nos bureaux.

Pour autres informations, s'adresser à

BILODEAU & RENAUD, Curateurs, 15 rue St Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 16,20,24

Avis de Faillite

IN RE

BOURSIER & CIE, Ste Martine, P. Q.

Vente à l'encan, au No 69 rue St Jacques, Montréal,

Jeudi, le 25 Mars 1897, à 11 hrs,

de l'actif, comme suit :

Fonds de commerce de nouveautés, épiceries, chaussures, etc	$2779.66
Mobilier du magasin	11.70
	$2791.36
Dettes de livres suivant liste	131.59

Le magasin sera ouvert le 24 courant.

KENT & TURCOTTE, 97 rue St Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 19,20,22,24

TEMPERATURE

Toronto, 24—Temps nuageux, pluie ou neige, plus clair ce soir. Vent violent du nord tournant à l'ouest. Beau et froid demain.

MONTREAL, 24 Mars 1897.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640-1642 rue Notre-Dame:

Aujourd'hui maximum	37
Même date l'an dernier	19
Aujourd'hui minimum	33
Même date l'an dernier	1

D'après le baromètre aujourd'hui: 8 hrs a.m. 29.40 ; 12 hrs a.m., 29.34 ; 2 h. p.m. 29.27.

*—Au-dessous de zero.

Le consul général de France, M. Kleczkowski, assistera demain à Ottawa, à l'ouverture de la session parlementaire.

LA TRAVERSE DE LONGUEUIL

La traverse de Longueuil sur le pont de glace sera fermée aujourd'hui et le service des omnibus discontinué.

L'ITALIEN PHILIPPO

Benjamen Philippo, l'Italien qui a tenté de se suicider, dimanche, en se coupant la gorge avec un rasoir, va mieux, à l'hôpital Général. Le médecin qui le soigne croit pouvoir assurer qu'il se rétablira.

CET ENFANT BRULE

L'enfant William Plant, qui a été si gravement brûlé, hier matin, au No 93 de la rue St François-Xavier, a pris un peu de mieux depuis. On espère qu'il guérira.

REVENDICATION D'UNE IMPRIMERIE

Jugement a été rendu dans la cause de la Canada Paper Company contre John A. Boyd et Quinn, imprimeurs.

La demanderesse revendiquait 2000 livres de caractères et tout un matériel d'imprimerie. Elle a obtenu gain de cause et à défaut de rendre les objets revendiqués, les défendeurs devront payer $279.94.

UN BEAU CONCERT

Le concert que Miss Hollinshead a donné, hier soir, à la salle Windsor, avec le concours de madame Parrott et MM. J. H. Campbell, Rolland Paul, T. F. Therrien, pour la partie instrumentale, et Mademoiselle Desfossés ; J. Wilkes et Laurier, pour la partie vocale a été un très grand succès.

Le public a applaudi chaleureusement tous les artistes et s'est montré particulièrement aimable pour Mlle Desfossés, dont le jeune talent est décidément très goûté par le public montréalais.

TRAMWAY HORS LA VOIE

L'une des voitures de la compagnie des chars urbains, a déraillé, cet avant-midi, sur la rue Amherst, a une faible distance de la rue Dorchester. La cause de l'accident est que le tramway est arrivé trop vite à la voie d'évitement, et il a roulé en travers de la voie, s'enfonçant de 8 à 10 pouces dans le macadam. Les tramways qui venaient en arrière ont eu beaucoup de peine à le remettre sur la voie, et le service a été retardé d'une demiheure.

COUP DE PIED DE CHEVAL

La voiture d'ambulance de l'hôpital Général a été appelée ce matin, à l'angle des rues Ontario et PieIX, pour recueillir un jeune garçon du nom de Lacourse, qui a vait reçu un coup de pied de cheval dans l'abdomen. Le blessé a été transporté à l'hôpital, pensé et renvoyé chez lui.

UN BEAU MOUVEMENT

Nous apprenons avec plaisir que M. G. S. Warren employé de l'accise qui avait reçu son congé, vient de recevoir un avis l'informant qu'il est maintenu dans son emploi. Cette dernière mesure est aussi juste que la première l'était peu. Il est bon d'ajouter que sir Henri Joly s'est empressé de révoquer la destitution de M. Warren, aussitôt que les faits sont parvenus à sa connaissance.

COUR DE POLICE

M. l'avocat Guérin a recusé le juge Dugas ce matin, dans la cause des nommés Trainor et Riley, accusés de vagabondage. M. Guérin a prétendu que le juge Dugas s'était exprimé ouvertement dans cette cause, et qu'il croyait que sa décision était prise d'avance quant à ce qui regardait ses clients. Le juge Dugas a aussitôt déclaré qu'il était prêt à remettre sa place au juge Desnoyers qui commencera à siéger en cour de police, mercredi prochain, le 31 courant. Dans l'intervalle, un nommé Alexander Smith qui a été trouvé coupable d'avoir fréquenté Tranor et Riley, ainsi que d'autres personnes qui ont été reconnues coupables d'avoir été désoeuvrés et des pickpokets, sont condamnés à une amende de $20 et les frais ou deux mois de prison.

Le nommé Rose, dont nous avons annoncé l'arestation par le constable Charbonneau, sous soupçon du vol de deux volailles, a été trouvé coupable, ce matin, et condamné à deux mois de prison. Le propriétaire des deux poules est M. Pierre Palut, demeurant au No 16 rue Panet.

oseph Marchessault alias Gravel, arrêté par le lieutenant Trempe pour obtention d'argent sous de faux prétextes, ainsi que nous l'avons annoncé ces jours derniers, a été remis en liberté ce matin, moyennant un cautionnement de $800 personnellement, et deux autres cautions de $400 chacune.

Un nommé John Finlay a été arrêté par le constable A .Fortin pour faux. Le prisonnier aurait forgé le nom de M. Pierre Demers, marchand de fer, No2193 rue Notre-Dame, au bas d'un ordre, pour des marchandises au montant de $1.75, adressé à à la maison H. R. Ives et Cie. Finlay se déclare innocent. On procède à l'enquête.

—Nous avons donné la liste des principaux créanciers à la faillite de M. George Bail, entrepreneur menuisier. La créance de M. Damien Lalonde au montant de $1,500 est privilégiée.

C'est le Temps...

De vendre les meubles que vous ne voulez pas déménager. Les Petites Annonces sont là pour vous aider.

100,000 personnes les lisent chaque soir.

UN DESESPOIR D'AMOUR

Une jeune fille tente de s'ôter la vie

EN ABSORBANT UNE FORTE DOSE DE VERT DE PARIS

Près de mourir en pleine rue

Une jeune fille, nommée Greta Taylor, âgée de 18 ans, a tenté aujourd'hui de s'ôter la vie, et les autorités de l'hôpital Général, où elle a été subséquemment transportée, ne peuvent encore affirmer que l'acte désespéré dont la jeune fille s'est rendue coupable n'aura pas un dénouement fatal.

Greta Taylor demeurait avec son beau-frère et sa soeur, au No 555, rue St Dominique. On ignore les raisons qu'elle pouvait avoir de se débarrasser de l'existence, mais d'après ce qu'elle a dit à l'hôpital, il y a tout lieu de croire que des chagrins d'amour l'ont réduite au désespoir.

A 11 heures, cet avant-midi, la jeune fille s'est rendue chez un pharmacien, et elle a demandé pour cinq sous de vert de Paris. Comme Greta n'avait nullement la mine d'une personne décidée d'en finir avec la vie, le pharmacien n'a eu aucun soupçon de son sinistre dessein et lui a vendu la poudre fatale.

Dès qu'elle fut sortie, la jeune fille avala la dose de poison, et, ne voulant pas retourner à son domicile, elle se promena sans but apparent, sur la rue St Laurent.

Au bout de quelques minutes le poison commença à faire sentir cruellement son effet, et les douleurs qu'éprouvaient la jeune désespérée, étaient si grandes qu'elle craignit de s'affaisser dans la rue.

Comme cette perspective lui répugnait elle s'arrêta au No 106 de la rue St-Laurent, où se trouve une maison de pension, et, s'adressant à la maîtresse du logis :

"Madame, dit-elle, je viens de m'empoisonner ; ne me laissez pas mourir dehors, je vous en prie."

La maîtresse de pension lui permit d'entrer. Il n'y avait sur les lèvres de la jeune fille aucun vestige de poison, mais le manchon qu'elle tenait à la main portait plusieurs taches vertes.

La femme, en constatant que Greta Taylor disait la vérité, songea à lui procurer du secours, et fit appeler la voiture d'ambulance de l'hôpital Général.

Quelques instants après, la jeune fille qui, dans l'intervalle, avait perdu l'usage de ses sens, était introduite dans cette institution et les médecins s'empressaient de lui donner les soins que requérait son état.

Le docteur Bazin, médecin surintendant de l'hôpital, croit qu'il s'est écoulé vingt minutes depuis le moment où la jeune fille a absorbé le poison jusqu'à son arrivée à l'institution. Comme la dose qu'elle avait prise était abondante, l'action du poison a été suffisamment marquée pour qu'il ne reste guère d'espoir de conserver la vie à la malheureuse.

A 1 heure, cette après-midi, Greta Taylor avait repris connaissance, mais les médecins de l'institution ne pouvaient encore se prononcer sur son sort.

LES BOUCHERS

On va les forcer de payer leurs taxes

Des mandats d'arrestations ont été émanés en cour du recorder contre les bouchers en gros qui n'ont pas payé la taxe de $100 qui leur est imposée par les règlements, malgré le jugement du recorder rendu il y a plusieurs mois, et qui les condamnait à payer.

On sait que les bouchers avaient pris un bref de certiorari pour se soustraire à la décision du recorder, mais la cour Supérieure a jugé contre eux.

Un avis va être signifié aujourd'hui aux bouchers et les mandats seront exécutés lundi contre ceux qui n'auront pas payé.

ENCORE $10,000 POUR LA PIERRE

La nomination d'un secrétaire au Comité des Chemins

Il y a eu, à deux heures, cette après-midi, réunion de la commission de la voirie et on a résolu de demander au conseil un nouveau crédit de $10,000 pour se procurer de la pierre à macadam, la quantité actuellement à la disposition du département étant considérée comme absolument insuffisante.

La nomination d'un nouveau secrétaire aura lieu à une assemblée spéciale, que l'on se propose de convoquer pour samedi matin.

POURSUITE DES SŒURS

Contre la municipalité de Verdun

Une cause intéressante se plaide aujourd'hui, à la cour de circuit, devant le tribunal présidé par le juge Purcell. Les autorités de Verdun, ayant trouvé des vaches libres dans les limites de la municipalité, les conduisirent dans un enclos privés destiné aux animaux errants.

Or, ces vaches appartenaient aux révérendes soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Celles-ci réclament des dommages-intérêts de Verdun, prétendant qu'on a laissé leurs vaches libres dans l'enclos public où se trouve un marais. Les animaux sont allés boire à ce marais et en auraient pris une maladie, suivant la déclaration des demanderesses.

La défenderesse résiste à cette prétention en disant qu'on a l'habitude d'en agir ainsi depuis que la municipalité est municipalité et qu'on n'avait pas de raison d'accorder un privilège aux animaux des révérendes soeurs.

BOUTIQUE EN FEU

Chez Robert Reid, rue Ste Catherine

Ce matin, vers 7 heures, les pompiers de la division ouest, sous la direction du sous-chef Jackson, étaient appelés chez M. Robert Reid, fabricant de monuments funéraires, No 2146 rue Ste Catherine. Le feu s'était déclaré grâce à l'imprudence d'un ouvrier. Ce dernier après avoir mis sa pipe en feu dans sa poche d'habit, avait ensuite accroché celui-ci au mur. Quand il revint, l'habit était brûlé et la boutique en feu. On estime les pertes à $900 ou $1,000.

LES ASSISES CRIMINELLES

Procès de Palmer

Le prisonnier trouvé coupable de vol à l'hotel Windsor

La cour d'assises a été saisie, ce matin, du procès de Amos Palmer, accusé conjointement avec E. F. Jones du vol d'un portemonnaie contenant $15.50 et un billet de chemin de fer bon pour un voyage à la Nouvelle Ecosse. Les deux accusés, qui sont nègres, étaient engagés en qualité de garçons d'hôtel, au Windsor, où le vol a été commis.

L'un d'eux, Jones, ayant été relâché sous caution, n'a pas été revu depuis et Palmer a comparu seul ce matin.

Le portemonnaie appartenait à Melle Sutherland, de Truro, Nouvelle Ecosse.

M. Quinn, avocat de la couronne, après avoir expliqué la cause aux jurés, leur a recommandé de rendre leur verdict sans faiblesse si la preuve démontre que le prisonnier est coupable, car il ne s'agit pas de protéger les propriétaires de l'hôtel Windsor, mais aussi le public voyageur qui fréquente cet hôtel.

Le premier témoin a été M. William Weldon, gérant de l'hôtel Windsor. Il dit : "Le 27 octobre dernier, Melle Sutherland, qui logeait à l'hôtel depuis quelques jours, vint me trouver de bonne heure pour m'annoncer que son portemonnaie lui avait été volé. J'en ai informé le détective Keillert, qui, peu après, mit la main sur les deux accusés. J'ai dit au prisonnier après son arrestation que j'étais très étonné de voir qu'il s'était rendu coupable de vol. Il n'a pas cherché à s'excuser. Le détective a trouvé en la possession des accusés des fausses clefs au moyen desquelles ils pouvaient pénétrer dans les chambres des pensionnaires de l'hôtel. L'une de ces clefs pouvaient servir à ouvrir la chambre No 252, qu'occupait Melle Sutherland."

Le grand connétable Bissonnette a ensuite produit comme exhibit les clefs trouvées en la possession des accusés, puis le détective Kellert ayant reconnu ces clefs, raconte les détails de l'arrestation. Il ajoute que les accusés sont allés dans un restaurant où ils ont fait changer l'argent afin de se le partager ensuite.

Fred Johnson, aussi employé à l'hôtel Windsor en qualité de garçon, a rendu son témoignage comme suit : "J'ai vu les accusés le jour du vol, dans une chambre privée du septième et les ai entendus faire leur calcul quant à la manière dont ils devaient disposer de l'argent volé. Ils ont divisé à part égale."

Isaac Vineberg, secrétaire du détective Kellert qui lui a aidé à faire l'arrestation, a coroboré le témoignage du détective.

La victime du vol étant retournée à la Nouvelle Ecosse, M. J. F. Quinn, avocat de la couronne déclare sa preuve close et le prisonnier demande à être entendu sous serment. Il se dit innocent du vol dont il est accusé, déclare qu'il n'a jamais eu les clefs des chambres de l'hôtel Windsor en sa possession et que Jones seul est coupable.

Après quelques explications du juge, les jurés ont rendu un verdict de culpabilité.

Le prisonnier Palmer est ensuite rappelé à la barre pour répondre à trois autres acusations de vol. Il s'est avoué coupable.

Alors, le juge s'adressant aux jurés qui venait de rendre un verdict de culpabilité contre le prisonnier, dit :

"Vous voyez, messieurs, que le verdict que vous venez de rendre est bon, puisque le prisonnier vient de s'avouer coupable de trois autres vols. La cour vous remercie de vos services.

NOTES

La cour n'a pas siégé cet après-midi afin de permettre au juge Wurtele d'accompagner à la gare Mme Wurtele, partie cet après-midi pour le Mexique, où demeurent ses parents.

—Les avocats de la couronne donneront avis à M. C. A. Cornelier, avocat de la défense dans l'affaire Tarte-Grenier, de venir produire son plaidoyer devant la cour avant l'expiration du délai de cinq jours, accordé par le juge Wurtele.

—Demain matin, à dix heures, la cour entendra le procès de George Mooney, accusé de vol d'outils. La plainte comporte trois chefs d'accusation.

LES RUES ET RUELLES

Ce qu'en disent les officiers préposés à leur entretien

On se plaint beaucoup en certains quartiers de ce que les ruelles et les rues sont dans un état tout à fait insalubre et dégoûtant. Or, M. Doré, le surintendant des déchets, dit que le nettoyage des ruelles n'a pas l'habitude de se faire, avant le 1er mai ; on attend avant de commencer cet écurage que l'époque du déménagement soit passée.

Quant aux chemins, M. St-Georges déclare qu'il a commencé à nettoyer les traverses et c'est tout ce que les fonds à sa disposition lui permettent de faire pour le moment.

LE PIQUE-NIQUE

Des commis-voyageurs en épicerie

Les commis voyageurs en épicerie ont donné hier soir leur second banquet annuel, à l'hôtel Péloquin, au Sault au Récollet.

Pour donner une idée de ce qu'a été le succès de cette fête si pleine de cordialité, il suffira de savoir si les convives étaient en nombre double de ce qui avait été prévu.

Cette affluence a eu pour résultat de couper le banquet en deux ; mais grâce à la diligence et à l'obligeance de M. Péloquin, ainsi qu'à l'adresse de son personnel, cet incident n'a nullement troublé la fête. Peut-être même pourrait-on dire qu'il lui a donné plus d'activité, car tandis que les uns dégustaient les mets et les vins fins, les autres chantaient ou dansaient.

Le banquet, auquel assistait un certain nombre de dames, a été suivi d'un bal très brillant et très animé. C'est le petit orchestre Ratto qui menait le branle et qui s'en acquittait comme d'ordinaire, c'est-à-dire à la satisfaction générale.

L'espace nous manque pour donner un compte rendu détaillé de ce qui s'est dit et de ce qui s'est fait durant cette agréable soirée, mais nous y reviendrons s'il y a lieu.

Mlle Rapineau est demandée en mariage par deux jeunes gens; l'un très beau, mais pauvre ; l'autre bossu, mais très riche.

Elle consulte sa mère.

—Voyons, fillette, répond Mme Rapineau, entre le Droit et l'Avoir..... il n'y a pas à hésiter !

AUX TRAVAUX FORCES

Un nommé Laframboise qui faisait le métier de mouchard

LE JUGE DUGAS LUI FAIT UNE GROSSE REMONTRANCE

L'accusé cherchait à brouiller des ménages

M. le juge Dugas s'est montré, ce matin, très sévère contre ce qu'il appelle des mouchards. Il s'agissait du cas d'un nommé Anthime Laframboise, arrêté, ces jours derniers, pour avoir obtenu la somme de $5 de M. J. A. Robitaille, marchand, No 212 rue Saint-Paul, sous de faux prétextes. Laframboise, dit le plaignant, s'est présenté chez lui se disant détective ; qu'il savait que son storeman le volait, et qu'il se faisait fort de prouver la culpabilité de ce dernier. M. Robitaille consentit à remettre le montant à Laframboise, mais il a ajouté, ce matin, en donnant son témoignage, que la chose l'avait beaucoup surpris, parce que celui que l'on accusait, avait été à son emploi depuis nombre d'années, et que l'on n'avait jamais eu raison de le soupçonner. Laframboise aurait obtenu sous le même prétexte, un certain montant d'argent chez MM. Létang et Létang, marchands de fer de la même rue.

L'accusé prétend avoir mené à bonne fin, des causes dans lesquelles des voleurs ont été traduits en justice. Le détective Campeau et autres membres du bureau appelés comme témoins, ont déclaré ce matin, qu'il était vrai qu'ils avaient à diverses reprises, payé de l'argent à Laframboise, pour leur aider à découvrir des criminels. L'accusé a même été l'instrument principal dans l'arestation et la condamnation de son frère qui purge actuellement une sentence de 14 ans, au pénitencier, pour vol et tentative de meurtre.

Le juge Dugas a fait remarquer au prisonnier que lorsque ce dernier est venu lui demander de se faire assermenter comme constable privé ou détective spécial, il lui avait refusé parce qu'il considérait qu'il faisait une sale besogne. Qu'il cherchait à brouiller des ménages en se faisant fort de prouver que certaines femmes étaient infidèles à leurs maris. Soit par excès de zèle ou à cause de sa pauvreté, le prisonnier a fait des choses qu'il ne devait pas faire. "Je sais, dit le juge Dugas, que vous avez rendus certains services à la justice, mais il fallait vous adresser aux détectives, afin de leur offrir vos services, et non à des marchands. Je vous condamne à dix jours de travaux forcés."

CHRONIQUE DE LA BANLIEUE

Ce que se proposent de faire les nouveaux élus du conseil municipal de Maisonneuve

L'ANNEXION DES MUNICIPALITES

La diminution des salaires des journaliers à l'emploi de la municipalité de St-Henri

MAISONNEUVE. — Il paraît que les nouveaux élus du peuple au conseil municipal se promettent de faire une investigation dans le domaine du passé. MM. Massy et Gilbert veulent faire le jour autour de bien des transactions demeurées jusqu'ici inexplicables.

M. Alex. Dupuis sera le candidat dans le quartier Est pour remplir la vacance crée au conseil municipal par la résignation de M. Dudevoir. On ne connaît pas encore d'adversaire à M. Dupuis et il est probable qu'il sera élu par acclamation.

SAINT HENRI. — Plusieurs journaliers, à l'emploi de la corporation, et dont les salaires ont été réduits de $1.25 par jour à $1.00, disaient ensemble ce matin, l'injustice qu'on leur a fait. Le conseil municipal, de par la loi, se compose exclusivement de propriétaires, disaient-ils,et s'il y a eu des gaspillages de fait, nous n'en sommes pas la cause ; pourquoi donc alors nous en fait-on payer la façon ?

On a dressé un budget tout de travers afin de ne pas élever la contribution à un par cent sur la propriété et l'on n'a pas craint de réduire nos maigres salaire, à nous, de 20 pour cent.

Le conseil municipal aura une réunion publique, ce soir. La séance ne manquera pas d'intérêt. La grande question de l'annexion y sera discutée. Il est probable qu'un comité composé mi-partie d'échevins et mi-partie de contribuables, sera nommé pour s'entendre avec le comité d'annexion de Montréal pour jeter les bases sur lesquelles pourrait se faire l'union des deux villes.

Il semble que les contribuables de St Henri sont à peu près unanimes maintenant à demander l'annexion.

Pour peu que Montréal se montre un peu disposé, le projet pourra être mis à exécution dans un temps relativement rapproché.

Contestations d'élections

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 24 — L'honorable M. Laurier a passé toute la matinée avec sir Cartwright et sir Donald A. Smith. Il s'agit du service rapide. L'honorable M. Robidoux représente ici les intérêts de M. Paterson, le nouveau soumissionnaire.

—Les dernières nouvelles donnent à M. Champagne une majorité de 836 voix, avec trois polls à recevoir, qui porteront la majorité à 850 voix. Il fait un temps affreux qui retarde les rapports.

—Les jugements suivants ont été rendus ce matin, en cour suprême, dans les appels sur le renvoi des objections préliminaires : Winnipeg, Hugh McDonald, appel renvoyé; MacDonald, Boyd, appel renvoyé ; Assiniboine, Flood Davin, appel renvoyé ; Marquette, King, appelle renvoyé ; Lunenburg, N. E. Kaulback, appel renvoyé ; Beauharnois, Bergeron, appel renvoyé ; West Prince, I. P. E., Hackett, appel renvoyé.

LE JUBILE DE LA REINE

L'illumination coûtera $10,000

La parade militaire, de $5,000 à $6,000 ; et la procession $2,000

Il y a eu, hier après-midi, dans les salons de la mairie, réunion du comité chargé d'organiser la fête locale qui aura lieu à l'occasion du jubilé de la reine. Etaient présents, M. B. Hal. Brown, les lieut.-col. Houghton, Strathy, Prevost, Starke, Burland, Roy et Butler, les échevins Stevenson et Costigan, l'ex-échevin Beauchamp,les Drs Aubry et Guérin,, MM. J. X. Perreault, S. S. Bain et Frs. Martineau. On a ajouté les personnes suivantes au comité : major Labelle, du 65e bataillon ; MM .W. McLea Walbank, George R. Prowse, Robert Reid et W. H. Brown, de la Royal Electric Light Co.

L'échevin Stevenson, président du comité des décorations, propose que l'on prenne les mesures nécessaires pour obtenir que les résidences soient illuminées, ainsi que les squares de la ville, l'hôtel de ville, le bureau de poste, en un mot tous les principaux édifices de la cité, ainsi que la montagne, et les tramways électriques. M. W. H. Brown dit que la Royal Electric Co., est prête à fournir gratuitement tout ce qui est nécessaire à l'illumination. Elle a à sa disposition, 300 lumières à arc, et 12,000 lumières incandescentes. Elle ne chargera que ce que coûtera le transport et la pose de ces appareils aux différents endroits où on en fera la demande, mais cela seulement coûtera de $8,000 à $10,000. Finalement, cette question de l'illumination est référée aux lieut.-col. Stevenson, Burland, Strathy, Prevost et de MM. Reid et Prowse.

Le lieut.-col. Houghton, président du comité de la parade militaire, dit qu'à une assemblée des officiers du district, on a résolu de donner une parade d'église, dimanche, le 20, et dans l'avant-midi du mardi suivant, salut royal à l'île Ste Hélène. Des corps militaires étrangers seront invités pour prendre part à la démonstration, ce qui va coûter de $5,000 à $6,000.

M. J. X. Perreault, estime que l'on aura environ 10,000 personnes à la procession qui aura lieu, le 21 juin, et il faudrait environ $2,000 pour cela. Ces différentes sommes seront demandées au comité des finances des citoyens.

TOMBENT-ILS SOUS L'EFFET DE LA LOI ?

Plusieurs marchands poursuivis pour avoir vendu des drogues

M. Ebenezer Muir, secrétaire de l'association pharmaceutique de la province de Québec, a déposé une plainte, hier, contre la compagnie S. Carsley et Cie, limitée, MM. Henry et Napoléon Hamilton, marchands de la rue Ste-Catherine, Auguste Girard, 302 rue St-Antoine et Gédéon Benoit, No 362 rue Hibernia, Pointe St-Charles, accusant ces derniers d'avoir exposé en vente et vendu des médicaments patentés, en ne formant pas partie du collège des pharmaciens. M. Toussaint Brosseau représentait la poursuite en cour de police, ce matin. MM. Campbell et Tucker conduisaient la défense. M. Brosseau a prétendu que la loi est des plus explicites à ce sujet et que quiconque n'est pas pharmacien licencié, ne peut vendre aucune médecine. Il peut entrer du poison dans sa préparation. MM. Carsley et Cie, prétendent que le département où se vendent les drogues est tenu par un pharmacien licencié, mais le plaignant, M. Muir, déclare avoir acheté une bouteille de médicaments d'une jeune demoiselle qui remplaçait ce dernier pendant qu'il était allé à son lunch. M. Brosseau prétend que les défendeurs tombent sous le coup de la loi de 1890 qui défend à qui que ce soit de vendre des remèdes à moins d'être un pharmacien licencié. Le juge Dugas a pris la cause en délibéré.

LES MATELOTS

Le juge Champagne a rendu jugement dans une cause de Honoré Déry, chauffeur à bord du remorqueur "McNaughton", contre J. L. Michaud, propriétaire de ce remorqueur, en faveur du demandeur qui réclamait $39.83 de salaire.

Il s'agissait de savoir si les privilèges des matelots s'étendent sur le navire et la cargaison du dernier voyage, ou pour toute l'année.

Cette dernière thèse a été maintenue par l'honorable juge.

LE SERVICE RAPIDE

Ottawa, 24—MM. Paterson, Tait et Cie, constructeurs de navires de Newcastle, Angleterre, offrent de construire quatre gros navires de 10,000 tonneaux et faisant au moins 500 milles par jour pour faire le service entre Québec et Liverpool. Le service serait inauguré le 1er mai 1899 avec deux de ces navires, les deux autres devant être prêts pour la saison de 1900. Ces navires devront être pourvus de réfrigérateurs de façon à transporter tous les produits périssables, tels que beurre, oeufs, pommes, viandes, fromages, fruits, etc. Ce service serait, dit-on, supérieur à celui des plus gros navires qui visitent en ce moment les ports de New-York et de Liverpool. De fait, il y aurait double espace pour les passagers et doud'espace pour le fret.

M. Laurier est à considérer le projet de creuser les canaux de façon à permettre à tous les navires des grands lacs de l'ouest de se rendre à Québec au lieu de prendre la route beaucoup plus longue du canal Erié pour gagner les ports américains.

Il suffirait pour cela d'une profondeur uniforme de 14 pieds. Les barges chargées de grains pourraient ainsi transporter le blé pour 4c le minot de Duluth à Québec.

VUES ANIMEES

De la bataille Fitzsimmons-Corbett

Au moyen d'une petit carnet de photographies, composé de 100 images et plus on peut répéter toutes les péripéties de la grande bataille Corbett-Fitzsimmons, d'une manière extraordinaire, les figures paraissent animées. Ce kinetoscope en miniature est en vente à 10c le carnet, 60c la douzaine, $5 le cent ou $45 le mille, chez Leprohon et Leprohon, libraires, 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Canada. 23,24

L'HON. M. FLYNN AU CLUB LORANGER

L'honorable Premier Ministre parlera ce soir devant les électeurs de la division St-Louis

L'honorable M. Flynn est revenu de Terrebonne, hier soir, très satisfait de la démonstration politique des trois comtés de Terrebonne, Laval et l'Assomption. Le premier ministre est, pour le plus grand nombre des électeurs du district de Montréal, étranger. Ses visites aux comtés lui amènent des adhésions importantes, même parmi les adversaires les plus entêtés, tant sa parole est persuasive et sincère.

Ce soir, l'honorable premier ministre adressera la parole au club Loranger, No 1786 rue Ste Catherine. Il sera accompagné de MM. Parizeau, M. P. P.; l'hon. J. Royal, l'échevin Savignac, A. Gendron, W. Poitras, F. X. Perras et autres.

L'honorable M. Flynn était au bureau du gouvernement ce matin, ainsi que l'honorable M. Louis Beaubien. L'honorable M. Hackett est retenu par la maladie à sa résidence.

—L'honorable M. L. Beaubien parlera ce soir à une assemblée qui doit avoir lieu à Waterloo, par suite de la maladie de l'hon. M. Hackett.

LE TREMBLEMENT DE TERRE

A St-Vincent de Paul

(Dépêche spéciale)

St Vincent de Paul, 24—Nous avons ressenti une forte secousse de tremblement de terre, hier soir, vers six heures dix minutes, en plusieurs endroits il y a eu de légers accidents. Chez Madame veuve Lespérance, plusieurs pierres de la cheminée sont tombées ; une vieille grange appartenant à M. Mélasipe Auclair, a été démolie ; en différents endroits, dans les maisons, il y a eu plusieurs articles qui sont tombés en faisant un bruit qui a fait croire que tout allait se briser.

OUVERTURE DE LA NAVIGATION

A Toronto

Toronto, Ont., 24 — La navigation a été ouverte, ce matin. Le premier arrivage a été celui du steamer "Lakeside", de Ste Catherine, dont le capitaine a reçu le traditionnel chapeau de soie que la commission du hâvre présentent au premier arrivé. L'ouverture de la navigation s'est faite beaucoup plus tôt que d'habitude.

L'an dernier, le premier vapeur est arrivé le 4 avril, et en 1895, le 11 du même mois.

LE PONT DE QUEBEC

(Dépêche spéciale)

Québec, 24—Le conseil de la Chambre de Commerce a décidé de rester neutre dans le différent survenu entre les pilotes de ce district et les capitaines au long cours en retraite sur une question de patronage.

—La question de la construction du pont entre Québec et Lévis, prenant de plus en plus de consistance, des capitalistes américains ont chargé un capitaliste de Québec de faire des offres à la "Quebec District Electric Railway" dans le sens de l'achat de la charte de cette compagnie et dans le but de prolonger le chemin de fer électrique jusqu'à Lévis en passant sur le pont à construire.

—Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants, 25 cts la bouteille. 247—1 M v—o

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie., courtiers, 77 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 3.00 heures p.m.

STOCK	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can. P. Ry..	51	48½	B.Commerce	130	125
Can. P. L. B.	......	......	B. Nationale	......	......
D. S. S. & A.	4	2	B.N.America	......	108
D. S. A. Pr..	10	7	East. T. Bk..	......	......
Com. Cable.	165	163¼	B. V.-Marie..	100	72
Com. Bonds.	98	96¼	B.Hochelaga	131	129
Wabash	......	......	N.-W. Ld Pr.	......	......
Wabash Pr.	......	......	M. Cott. Co...	125	120
M. Tel. Co....	179	166½	M. Cott. Bds.	......	......
R. & O. N. xd	90	87	C.C.C. Co....	......	......
M. St. Ry. ...	226½	226	C.C.C.Co Bds.	......	......
Halifax T.Co	92½	90	D. Cott. Co...	80	75
HalifaxT.Bs	105	102	D. Cott. Bds..	......	......
M. Gas Co...	191	190¾	Hal. L.&P.Co	......	......
M. Gas Bds..	......	......	M. L. & Mort.	......	......
Gas xd	187	186½	Peoples H&L	......	......
Bell Tel. Co..	162½	160	Nat. Cord.....	......	......
R. E. Light..	145	142⅝	Can. S. Co...	......	......
Toronto St R	70⅜	70	Can. Paper..	......	......
B. Montréal.	231	227	Can. C. Bds..	......	......
B. Ontario...	84	83	Ch. et St L....	......	......
B. Molson...	......	......	Cons. Cord...	......	......
B. Toronto..	232	228	G. Co of N.A.	......	......
B. J.-Cartier	......	......	Acc. Ins. Co..	......	......
BMarchands	175	171	Ot. El. St. R.	......	......
B Merc. Hal.	175	167	D. Glass Co..	......	......
B. Québec...	125	120	Cons. L. & I.	......	......
W.L.& Trust	......	......	W.&V.T.Bds	......	......
B. Union....	......	100	Int. Coal....	......	......

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Com. Cable—75 à 163¼, 100 à 163⅜, 100 à 163½.
Tel. de Montréal—25 à 167.
R. & O. Nav. Co—1 à 90.
Montreal Street Ry—80 à 226¼.
Toronto St. Ry—125 à 70.
Montreal Gas Co—50 à 191¼, 50 à 190¾, 50 à 190.
Banque de Montréal—30 à 229.
Eastern Townships Bk—14 à 145.
Gas x d—50 à 186, 50 à 187¼.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Montreal St Ry—25 à 226.
Halifax El. T. Co—25 à 91½.
Mont. Gas Co—250 à 190.
Gas x d—50 à 186¼, 100 à 186½.
Royal Electric Co—23 à 141½, 25 à 141½, 25 à 142.

BOURSE DE NEW-YORK

VALEURS	CLOTURE Ach.	CLOTURE Vend	VALEURS	CLOTURE Ach.	CLOTURE Vend
A.Cotton Oil.	......	......	Manh. Elev.	84	84½
A.C.Oil,pref.	......	......	Mis. Pacific.	17⅞	17⅞
A.Tobac.Co.	76	76	Mich. Cent...	......	......
A.T.Co. pref.	......	......	Nat. Lead Co	23¾	22¾
A.Sug.RfgCo	112⅞	112⅞	N.Lead Co.p.	......	......
A.S.R.C.pref	103½	103½	North Amer.	......	......
A.Sp.Mfg Co	12½	12½	N. Pac. C.,n.	12½	12½
A.S.M.C.pref	31	31	N. Pac. p.,n.	35¾	35¾
A.T.&S.F.p..	10⅞	10	N. Y. C. & H.	99¾	100
A.T.&S.F.pr.	21⅛	21⅛	N.Y.L.E.&W	......	......
Balt. & Ohio	......	15¼	" II.p.	......	......
B. State Gas.	10⅛	10⅛	" I. p.	......	......
Can. Pac....	......	......	N.Y.O.& W.	14¼	13⅞
Can. South..	47¼	48	N.Y.C. & StL.	12½	12½
Ches. & Ohio	17	17	N.Y.S.&W.p.	......	......
C.B.&Quincy	72⅞	73¼	Omaha Com.	59	56¼
Chicago Gas	80	79⅞	Pacific Mail.	26	26¼
C. & N. West.	106¾	106⅞	P. & R., payé	22½	22¾
C.R.I. & Pac.	66¼	65⅝	Pullman	......	......
C.M.&S.Paul	76⅜	75⅞	South. R. C..	......	8⅞
Con.Gas.N.Y	156¾	157	South. R. p..	27½	27¼
C.,C.C.& St.L	29	30	Stan. R. & T.	6⅞	6⅞
D.Lack.&W.	154½	154½	Tenn. C. & I.	26¼	26⅞
Del. & Huds.	107	107¼	TexasPacific	......	......
D.&R.G.pref	38½	38½	U.S.Leath.C.	......	......
D. S. S. & Atl	......	......	U.S.Leath p.	59⅞	57¾
" pref	......	......	U. S. Rub. C.	......	......
Gen. Elect..	34	33⅞	U. S. Rub. p.	61⅝	61⅞
Hock. Valley	......	4	U. Pacific R.	6⅞	6⅞
Jers. Cent...	86	87¼	Wabash....	5⅝	5⅜
Lac. Gas Co..	24	22⅞	Wabash pref	13½	13⅞
L.E. & West.	16½	16½	West.U n. T.	82	82⅞
L.E.& W. pr.	......	......	Wh. & L. E.	......	......
Lake Shore.	......	168	Wh.& L.E.p.	......	......
Louis.&Nash	47⅞	46⅞			

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, par câble privé, par M. Charles D. Monk, 10 rue St-Sacrement, Montréal.

		Ouverture	Plus haut	Plus bas	Fermeture
Blé	Mai	73¼	73¼	72⅞	72⅞
	Juil	71⅞	72	71¼	71½
Blé-d'Inde	Mai	24⅞	24⅞	24⅞	24⅞
	Juil	25⅞	25⅞	25⅝	25⅞
Avoines	Mai	17¼	17¼	17⅛	17¼
	Juil	18⅛	18¼	17⅞	18⅛
Lard	Mai	8.70	8.80	8.65	8.77
	Juil	8.82	8.90	8.75	8.87
Saindoux	Mai	4.20	4.25	4.20	4.25
	Juil	4.32	4.35	4.30	4.35
Son	Mai	4.65	4.67	4.60	4.67
	Juil	4.70	4.72	4.65	4.72

LE DRAME DE STE-FLAVIE

Le procès de Philippe Lecours accusé d'homicide involontaire

Le prisonnier à tué son frère

(Dépêche spéciale)

Rimouski, 24 — Le procès de Philippe Lecours, trouvé coupable d'homicide involontaire par le grand jury, vient de commencer devant les petits jurés à qui M. Pouliot, C. R., substitut du procureur général, a fait l'exposé de la cause.

On se rappelle qu'en octobre dernier Philippe Lecours a, étant ivre, donné à son frère aîné François des coups de couteau qui ont causé la mort de ce dernier. Le drame a eu lieu dans un train, à Ste Flavie.

M. L. J. Cannon, assistant procureur général conduit l'enquête et prononcera la plaidoirie finale.

M. HUGH MACDONALD

Winnipeg, 24 — On dit que l'honorable Hugh John Macdonald profitera de la vancance créée par la mort de M. Watson Crosby, député de Dennis, à la législature du Manitoba, pour s'y faire élire et prendre de suite la direction de l'opposition.

NAISSANCES

BOUDREAU. — M. et Mme J. Boudreau font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils Wilbrod Evariste, arrivée le 23 mars courant.

Parrain et marraine, M. E. Cormier et Mlle A. Girouard.

DENIS—En cette ville, le 23 courant, au No 718 rue Ste-Catherine, l'épouse du Dr A. H. Denis, une fille, baptisée sous les noms de Lucile Aurore.

Parrain et marraine, M. Eugène Lefrançois et son épouse.

GUIMOND. — A Rockfield, le 22 courant, l'épouse de M. Azarie Guimond, une fille.

LORANGE. — En cette ville, le 17 courant, au No 80b rue Montcalm, l'épouse de Joseph Lorange, jr., une fille.

DECES

ALLARD. — En cette ville, le 23 courant, à l'âge de 33 ans et 22 jours, dame Florant Allard, née Isala Dupras.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 50 rue St Martin, à 6½ heures, pour se rendre à l'église St Joseph, rue Richmond, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BRIEN—Au Sault au Récollet, le 22 mars 1897, à l'âge de 40 ans et 8 jours, J. A. S. Brien, médecin.

Le service funèbre aura lieu jeudi, le 25 mars courant. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, Sault au Récollet, à 8½ hrs a.m., pour se rendre à l'église paroissiale et de là au cimetière de St Martin, P.Q.

Les parents et amis et membres de la Cour Viel 260 de l'ordre des Forestiers Catholiques et des cours-soeurs sont respectueusement priés d'assister sans autre invitation. 2

BELISLE—En cette ville, le 23 courant, à l'âge de 53 ans et 12 jours, Dme Claire Phaneuf, de Varennes, épouse de Auguste Belisle, employé civil.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 166 rue Maisonneuve, à 7¾hrs, pour se rendre à l'église Ste Brigide et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

BEAULIEU. — En cette ville, le 23 courant, à l'âge de dix-huit mois, J. E. Aimé, enfant de Isaïe Beaulieu, peintre.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, au No 460 rue Amherst, à 2 heures p.m., pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BLEAU. — En cette ville, le 23 courant, à l'âge de 18 ans, 5 mois et 2 jours, Evélina Bleau, fille de Treffle Bleau.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 26 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 109 rue Panet, à 7 heures, pour se rendre à l'église Ste Brigide, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CHAUSSE—En cette ville, le 22 courant, à l'âge de 5 ans et 8 mois, René Chaussé, enfant d'Auguste Chaussé, agent d'assurance.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 227 rue St-Urbain, à 2.30 heures p. m., pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

GEAUTIER. — En cette ville, le 23 courant, à l'âge de 86 ans, Christine Rochon, veuve de Joseph Geautier.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son gendre, Edmond Beaudry, No 883 rue Droiet, à 6½ heures, pour se rendre à l'église de l'Enfant Jésus et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GOULET. — En cette ville, le 23 courant, à l'âge de 57 ans, Adélaïde Therrien, épouse de Alexis Goulet.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 26 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son époux, No 393 rue Plessis, à 7 heures, pour se rendre à l'église Sacré-Coeur, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAURIN. — A Longueuil, le 22 courant, à l'âge de 19 ans, H. Alphonse Laurin, fils de Alphonse Laurin, épicier.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 26 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 69 rue St Charles, à 7¾ heures, pour se rendre à l'église paroissiale et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 3

LAURIN—En cette ville, le 23 courant, à l'âge de 60 ans, Dame Adeline Legris, épouse de feu J. B. Laurin, Montana.

Les funérailles auront lieu à l'Hôtel-Dieu, le 24 courant. Le convoi funèbre partira de l'Hôtel-Dieu, avenue des Pins, à 7.30 heures p.m. pour se rendre à la gare Windsor, C.P.R., et de là à Montana.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

PAGE. — En cette ville, le 24 mars courant, est décédée, à l'âge de 61 ans, dame Aurélie Bonneville, épouse de Adolphe Pagé.

Ses funérailles auront lieu vendredi, le 26 courant. Le convoi funèbre partira à 7¾ heures a.m., de la résidence de son mari, 343 rue Rachel, coin de la rue Berri, pour se rendre à l'église paroissiale de St Jean-Baptiste.

Les parents et les amis de la famille sont priés d'assister aux funérailles sans autre invitation. 2

RENAUD. — A la Côte St Paul, le 24 courant, à l'âge de 54 ans, 1 mois et 3 jours,Ferdinand Renaud.

Les funérailles auront lieu samedi, le 27 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, rue Maisonneuve, à 8½ heures a.m., pour se rendre à l'église de la Côte St Paul, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

THOUIN. — En cette ville, le 23 courant, à l'âge de 1 an, 5 mois et 20 jours, Joseph Arthur, enfant de Wilbrod Thouin.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 119 rue Logan, à 8 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

VENNE. — En cette ville, le 24 courant, à l'âge de 9 ans et 9 mois, Adalvaride Venne, enfant de Ovila Venne.

Les funérailles auront lieu jeudi le 25 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 353b rue Panet, à 4 heures 30 pour se rendre à la gare Dalhousie et de là à St Alexis, comté de Montcalm, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

WIGHT. — A Montréal, le 22 mars 1897, au No 108 rue Ste Elizabeth, Madame veuve Lucie Emilie Watier, veuve de feu James Wight, écr., à l'âge de 80 ans.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 25 courant, à 8.15 heures a.m., au cimetière de la Côte des Neiges.

Parents et amis sont priés d'y assister.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de Madame A. Martin, née Emilie Limoges, aura lieu à l'église St Jacques, rue St Denis, à 7 heures et demie précises a.m., vendredi, le 26 mars.

Parents et amis sont priés d'y assister. 119—8